No 46 — Rivière-du-Loup, P. Qué., 2 avril 1936 — 41ème Année

PRIX DE L'ABONNEMENT
$1 00 par année.

Le Saint-Laurent

PRIX DE L'ABONNEMENT
$1.00 par année]

L'AFFAIRE BLUM

Les décisions récentes de Hitler — et l'appréhension des conséquences extrêmement graves qui peuvent découler de cette nouvelle violation des traités — ont rejeté dans l'ombre et dans l'oubli l'affaire Blum. Personne en France ne s'intéresse plus à cet incident, d'ailleurs fort exagéré par les agences et par les politiciens du Parlement français.

Cela n'empêche pas quelques journalistes canadiens-français de s'amuser à polémiquer sur cette histoire. On aura même vu un journal de Montréal utiliser l'affaire Blum aux fins d'incriminer M. l'abbé Groulx et son action patriotique!!!... — Il est superflu de s'indigner de pareilles idioties! Nous en verrons bien d'autres aussi longtemps que nos "démocrates" doctrinaires se croiront obligés de voir la politique française par les lunettes de "Marianne" (l'hebdomadaire au service des "gauches") et de prendre leur théologie dans les "Propos d'un Huron" de G. de la Fouchardière...

Que Blum ait été assailli et maltraité, on ne peut évidemment que le regretter : ce n'est pas à la foule à se faire justice aux dépens de qui que ce soit. Cela n'est pas plus admissible à Paris... qu'à l'Ange-Gardien!...

Il importe cependant de savoir exactement les circonstances de l'incident pour être en mesure de l'apprécier comme il convient.

Et tout d'abord il importe de situer l'affaire dans son cadre réel. Léon Blum est le chef du parti socialiste. Fort intelligent, cet homme est autre chose qu'un simple dialecticien : c'est un agitateur, fort ménager de sa personne, délicat de manières, mais assez porté à fanatiser ses troupes qu'il laisse à d'autres de mener à l'assaut. Et justement il est bon de savoir que peu de jours avant l'"attentat", Blum avait nettement menacé d'envoyer *"QUINZE MILLE travailleurs mettre à la raison les factieux du Quartier Latin"*, — les dits factieux étant l'immense majorité des étudiants de la Faculté de Droit qui ne voulaient plus voir un de leurs professeurs, Gaston Jèze, compromis dans l'affaire italo-éthiopienne où il s'était fait, à Genève même, l'avocat du Négus contre le gouvernement français. Que les étudiants parisiens aient eu tort ou raison, il reste acquis que l'article de Léon Blum et les menaces d'émeute qu'il contenait ne se justifiaient ni en droit ni en fait, et qu'ils ont été pris pour ce qu'ils étaient : une provocation au désordre, et une insulte au Quartier Latin.

Sur ces entrefaites Jacques Bainville meurt. L'annonce de son cortège funèbre attire des milliers de personnes dans les rues de Paris. Or voici, d'après "Aux Ecoutes" (15 février), comment les choses se sont passées (nous soulignons certains passages) :

"Les circonstances dans lesquelles M. Blum a été frappé *sont assez différentes de celles que la presse a fait connaître.* Le député socialiste sortait de la Chambre, vers 11 h. 30, quand la voiture où il avait pris place, qui était conduite par le député Monnet, fut arrêtée en face le ministère de la Guerre et à proximité de la foule énorme *qui attendait le passage du cortège.*

"Quelqu'un reconnut M. Blum dans le fond de la voiture et cria :

"—Mais c'est Blum!"

"Immédiatement, *cinq cents personnes qui n'appartenaient pas au cortège*, se massèrent autour de la voiture, jugeant la présence du député socialiste comme une provocation. *Les commissaires d'Action Française voulurent s'interposer.*

"*—Ce n'est ni le lieu, ni le moment, dirent-ils.*

"*Mais la pression populaire fut la plus forte* et triompha de ces conseils de convenance. On tenta de renverser la voiture. La Citroën, d'un modèle ancien, résista, mais les vitres volèrent en éclat, et M. Blum, en dépit de l'opposition de M. Monnet, fut obligé de sortir de la voiture et reçut, à ce moment-là, une grêle de coups. Il est à noter que si chacun avait le désir passionné de corriger le député de Narbonne, personne ne voulut lui faire une blessure grave. M. Blum, d'ailleurs, eût été malmené plus violemment encore sans Mme Monnet, qui, énergiquement, s'interposa. La présence d'une femme courageuse contribua à arrêter un grand nombre de manifestants".

Le journal susdit rapporte ensuite comment Blum fut admis, après s'être vu fermer deux portes, dans un immeuble voisin où on lui donna les premiers soins. Et il ajoute ceci : "Une demi-heure après, une voiture emmenait le député socialiste à l'Hôtel-Dieu, et *comme sa sortie coincidait avec le passage du convoi funèbre*, aucun cri ne fut alors proféré".

—o—

On nous permettra quelques remarques.

D'abord, il ne semble pas que Blum ait voulu couper le cortège, comme le disaient les dépêches, pour cette raison que le cortège ne passa qu'une demi-heure après l'incident. Et donc les "camelots du Roi", accusés par les mêmes dépêches, ne se trouvaient pas là, puisqu'ils suivirent le cortège.

Ensuite, si les assistants massés le long du boulevard étaient évidemment des sympathisants—tout au moins des curieux,—on constate que les "commissaires d'Action Française", chargés de voir au bon ordre du cortège, n'ont pas provoqué l'attentat, mais ont cherché à l'empêcher.

Nous n'avons pas mission de nous faire les avocats de l'Action Française. Que ses adhérents aient été condamnés par le Saint-Siège, nous le savons depuis longtemps, mais cela ne fait rien à l'affaire présente. La responsabilité qu'ils portent est assez grave sans qu'il soit besoin de mentir pour les charger davantage.

Mais alors, à quoi rime ces dépêches alarmantes et accusatrices, et l'émotion suscitée au Parlement à ce point que sans tarder, Albert Sarraut ait décrété la dissolution des ligues et associations royalistes?

Ne soyons pas surpris du ton des dépêches. Nous avons exposé l'an dernier — et M. Olivar Asselin l'avait lui-même souligné dans le "Canada" dès 1934, — qu'il faut savoir se méfier de ce que nous racontent les agences officielles, Havas et autres. Se rappelle-t-on comment, après le 6 février 1934, elles nous ont trompés? Pendant deux jours, la télégraphie sans fil, aux ordres du gouvernement Daladier, et les agences de presse non moins serviles, ont inondé l'univers de canards odieux. Il n'en a pas été différemment lors de l'affaire Blum.

Quant aux décisions du gouvernement Sarraut, voici : "Les socialistes" — dit "Cyrano" (21 février) — "n'ont fait ce grand tam-tam autour de l'incident Blum qu'en raison de la proximité des élections. Ils ont trouvé dans le geste maladroit, mais spontané d'une foule une occasion à exploiter électoralement et à fond.

"C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle le groupe S. F. I. O. (socialiste) s'est réuni aussitôt après l'"attentat", l'ultimatum de la délégation des gauches au gouvernement d'avoir à dissoudre immédiatement les organisations d'Action Française et à autoriser "la cérémonie expiatoire" du Panthéon à la Nation".

Sarraut, en effet, n'a été élevé au pouvoir en janvier qu'avec le concours des socialistes, qui forment une partie essentielle de sa majorité. Il a plié devant l'ultimatum sous peine d'être renversé séance tenante.

Un mot reste à ajouter. On vient de voir qu'il y a eu "une cérémonie expiatoire". Voici en quoi elle a consisté. *Une centaine de mille révolutionnaires ont défilé SOUS LA PROTECTION DU GOUVERNEMENT, en chantant l'INTERNATIONALE, et en levant le poing vers le ciel (ce qui est le signe de ralliement communiste).*

Et voilà la simple vérité sur l'affaire Blum.

Quant au personnage, il ne s'en est pas mal tiré. En dépit des mensonges des dépêches, il n'y avait aucune artère coupée, mais de simples égratignures. On a vu au Canada des photographies de Blum qui nous le montraient la tête couverte de bandages. Hum! La vérité est moins tragique. "Les internes de l'Hôtel-Dieu, rapporte "Cyrano", voulaient simplement recouvrir les égratignures de la "victime" avec un peu de taffetas et du sparadrap. C'est Mme Blum qui a exigé un pansement plus sérieux". Et c'est sous ce camouflage que Blum a reçu les photographes... Gardons notre pitié pour des sujets plus graves.

Fausse nouvelle DE "L'Action Catholique"

"L'Action Catholique" du 1er avril annonce qu'un manufacturier en vue de Montmagny serait venu à Rivière-du-Loup, hier, pour rencontrer le conseil de ville relativement à l'établissement ici d'une manufacture de hardes. Cette nouvelle était à l'effet que les conditions et les garanties des nouveaux promoteurs étaient plus intéressantes que celles offertes par Scott Clothing.

Il est regrettable qu'un journal aussi sérieux que "L'Action Catholique" publie ainsi des nouvelles aussi fantaisistes, qui ne peuvent avoir d'autre résultat que de nuire aux efforts faits pour amener ici de l'industrie.

Cette nouvelle est absolument erronnée. Le public sera prochainement mis au courant de toutes les offres que le conseil a reçues et verra où les informateurs de "L'Action Catholique" prennent leurs renseignements.

PETITES NOTES

LES PLANTES D'ORNEMENTATION

En pays étranger, et même dans les provinces anglo-saxonnes du Canada, on est frappé par la culture fort poussée des plantes décoratives autour des habitations. De beaux arbres, de beaux gazons, de beaux arbustes, en un tout bien agencé, embellissent les entours des maisons...

Chez nous,—et c'est une règle presque générale,—nos maisons sont nues; l'habitation a l'air d'être plantée au milieu des champs—eux-mêmes rigoureusement dépourvus d'arbres. Une fermière pourra bien montrer quelques fleurs, mais ce sera sur sa "galerie", et les pauvres plantes seront simplement mises en pots. Rien dans le sol avoisinant... Si, pourtant, nous verrons quelque chose : des détritus, des copeaux, des tas de pieux ou des cordes de bois de chauffage, — et cela n'est guère décoratif... Les abords de trop de nos habitations sont malpropres : il n'y a rien à en dire de plus.

Et pourtant il nous semble qu'il ne serait pas si difficile de faire quelque chose pour mettre un peu de beauté autour de nos demeures.

UNE QUESTION D'EDUCATION

Il vaut mieux avouer que les Canadiens français n'aiment guère les arbres. Naguère l'arbre était un peu l'ennemi qu'il fallait extirper pour donner place aux cultures. Nous avons gardé quelque chose de cet état d'esprit du défricheur. (Il y aurait beaucoup à dire là-dessus. Et M. André Siegfried, ce voyageur parisien qui connaît fort bien son Amérique du Nord, rappelait récemment que le paysan canadien-français est plus défricheur que véritable agriculteur, ce qui est très exact...).

De ci de là, on voit bien quelques timides réactions contre le préjugé défavorable aux arbres d'ornementation. C'est ainsi qu'un cultivateur de nos connaissances avit voulu border d'érables la ruote qui traversait sa ferme. Déjà les arbres étaient bien venus et commençaient à faire l'orgueil de leur propriétaire. Certaine nuit, une bande de vandales passa avec des haches et des scies... Le lendemain les beaux érables gisaient, victimes d'une barbarie sans nom!

On se plaint aussi, et à bon droit, du pillage des fleurs et des plantes décoratives par des gamins écervelés et malfaisants... Il faudrait, de toute évidence, que l'enfant apprît à l'école qu'il faut respecter les arbres et les fleurs. Il faudrait lui donner l'amour du beau, lui inspirer *ce goût nouveau.* C'est ce que demandait à Hull, le 18 mars dernier, dans une conférence aussi instructive que bienfaisante, M. Henri Lavoie, chef de la section d'horticulture dans le ministère de l'agriculture de la province. "L'horticulture vise à donner le respect des belles cultures... Le sentiment du beau contribue également à former le coeur, parce qu'il implique la propreté, l'ordre et l'harmonie. Si l'on veut former une génération qui ait le goût du beau, on peut recourir à l'horticulture, que l'enfant ignore d'ordinaire totalement. Irons-nous dans les écoles poursuivre cette éducation chez les enfants? Pourquoi pas? Cette éducation des enfants est à la base de toute campagne d'embellissement que l'on veut asseoir sur des bases solides".

Rien de plus juste. Commençons par endoctriner l'enfance. C'est elle qui, par sa turbulence et sa légèreté, se rend coupable des méfaits qui découragent les initiatives en matière d'ornementation végétale. Les adultes se contentent souvent de hausser les épaules, avec une belle indifférence. L'enfant n'est pas blasé. *On il détruit, ou il construit.* Pourquoi ne pas intéresser les enfants à des concours de plantations, à des travaux personnels d'ornementation?

Nous savons que certaines institutrices, aussi intelligentes que pratiques, savent exciter l'émulation de leurs élèves par des concours d'horticulture et d'ornementation décorative. Il faut généraliser ce mouvement. Soyons assurés que si les enfants s'en mêlent, il ne faudra pas grand temps pour que l'apparence de nos campagnes soit complètement changée. Hélas! il faut le redire, c'est un travail urgent!

LETTRE DU MAIRE

CABINET DU MAIRE
RIVIERE-DU-LOUP, QUE.

Messieurs les Contribuables,

On m'informe qu'il circule actuellement dans la ville toutes espèces de rumeurs et de canards relativement à une nouvelle industrie qui projette de s'établir ici.

Au moment où, au prix des plus énergiques efforts, nous sommes sur le point de réussir à amener du travail pour notre population, qui en a tant besoin, il est regrettable de voir qu'on redouble d'ardeur en certains lieux pour mettre des bois dans les roues, comme on l'a fait il y a quelques années quand il s'est agi d'amener ici une manufacture de soie, qui fleurit et donne du travail ailleurs.

Certaines gens, qui n'ont nullement aidé à la récolte de la souscription pour une nouvelle industrie, sont devenus tout à coup zélés pour répandre des nouvelles mensongères, inquiétantes et décourageantes. Il est regrettable même que certains grands journaux de Montréal et de Québec aient cru devoir nous critiquer sur l'inspiration d'un quelqu'un de Rivière-du-Loup, qui est facile à reconnaître.

A tout événement, notre population s'est librement choisi, il y a un an, un conseil de ville, qui s'est adjoint un Comité d'Industrie pour étudier ces questions.

Le moins que nous puissions demander à notre population avant de tirer des conclusions ou de rendre jugement sur ces racontars, ce serait d'attendre des explications qui ne peuvent retarder à venir de la part de ceux qui ont charge et l'autorité pour les donner. Le moins que l'on puisse faire, il me semble, envers ceux qui se sont dévoués dans l'intérêt de la ville et de la population, c'est, avant de porter attention à ceux qui paraissent avoir à coeur de nuire à nos efforts, d'attendre les explications qui devront venir de qui de droit.

Que chacun soit calme et reste sans inquiétude; ni les intérêts de notre ville, ni les intérêts de notre race sont en danger.

L. P. LIZOTTE,
Maire.

M. POULIOT NOUS ECRIT

RE: PARCOURS DE LA ROUTE TRANS-CANADA

Ottawa, le 30 mars, 1936.

M. Alphonse Paré,
"Le Saint-Laurent",
Rivière-du-Loup, P. Qué.

Cher M. Paré,

Je n'ai pas encore élevé la voix au sujet de l'agitation créée en certains milieux pour changer le parcours de la route no 2. La route Lévis Rivière-du-Loup Rimouski Cap-Chat Gaspé, Matapédia Rimouski est excellente sur tout son parcours.

Lors de la construction du Boulevard Perron, dans la Gaspésie, on a presqu'aplani des montagnes pour faire une belle route.

Dans le comté de Témiscouata, le parcours de la route nationale, entre Rivière-du-Loup et St-Simon est assez large et les courbes sont plutôt rares. Dans la région du Témiscouata, les courbes sont pour le moins aussi nombreuses qu'entre St-Simon et Rimouski. A bien des endroits, la route est moins large et il serait important d'élargir cette route, d'en baisser les butons et d'en redresser les courbes, avant de chercher à changer le parcours de la route Trans-Canada.

En ce qui concerne l'amélioration des chemins dans le comté de Témiscouata, le bas du comté a été favorisé plus que le haut, nonobstant certains travaux importants et nécessaires qui ont été faits dans la région du Témiscouata ces dernières années, et la Gaspésie a été infiniment plus avantagée que le comté de Témiscouata.

Il ne faut pas oublier non plus que de Ste-Anne de la Pocatière à St-André, la route nationale a un double parcours souvent excessivement large dans le comté de Kamouraska.

Il est à espérer qu'à l'avenir, on emploiera plus d'argent à abolir les butons et à redresser les courbes qu'à élargir les chemins outre mesure, comme la chose s'est faite dans le comté de L'Islet.

En résumé, la population du bas du comté de Témiscouata admettra sans difficultés que le parcours actuel de la route no 2 sera pratiquement lettre morte si la partie de Rivière-du-Loup à Edmundston n'est pas réparée comme elle devrait l'être.

De plus, le ministère de la Voirie s'est évertué à faire de l'annonce pour la Gaspésie en ignorant complètement la magnifique région de Témiscouata.

Il y a quelques mois, à l'occasion de la réunion de la société de l'industrie laitière, j'ai demandé à l'honorable M. Godbout, ministre de l'Agriculture qui était présent, de bien vouloir consacrer un numéro du Journal de l'Agriculture à son comté natal de Témiscouata, comme il l'avait fait pour l'Ile d'Orléans. La suggestion a semblé lui sourire et j'espère qu'il la mettra en pratique et que son collègue, le ministre de la Voirie, suivra son exemple en publiant de jolies brochures illustrées sur la région du Témiscouata et celle du Transcontinental.

Votre tout dévoué,

Jean-François POULIOT.

MAIN D'OEUVRE DEMANDEE

Comme il est maintenant pratiquement assuré que la "Scott Clothing Co." ouvrira sous peu sa manufacture de hardes faites en notre ville, et qu'il est convenu que préférence d'emploi sera donnée aux souscripteurs d'actions dans la compagnie, il importerait de connaître dès maintenant les noms de ceux qui désirent travailler à cette manufacture.

En conséquence, les souscripteurs qui désirent y travailler ou y faire travailler leurs enfants voudront bien, d'hui au 12 avril, de trois à cinq heures de l'après-midi, enregistrer leur demande à l'Hôtel de Ville en donnant le nom, l'âge et les aptitudes de ceux pour qui ils désirent de l'emploi.

La partie de cartes de la Société St-Jean-Baptiste

A SAINT-PATRICE

Ce sera le 15 avril. La date approche donc, où tous ceux qui aiment à passer une agréable soirée se rendront à l'Hôtel de Ville, pour la grande partie de cartes qui sera donnée sous le patronage de Son Honneur le maire Lizotte et de Madame Lizotte, par la section locale St-Patrice de la Société St-Jean-Baptiste.

Les dames, avec un dévouement digne de tous éloges, achèvent de parcourir la ville pour la vente des cartes et elles ont reçu partout un accueil des plus bienveillant. Le tirage des cinq objets exposés actuellement dans la vitrine de la maison Légaré a aussi reçu la faveur populaire. On peut encore se procurer des billets du tirage à l'endroit même où les objets sont exposés. Personne ne devrait négliger de tenter la fortune sur ce tirage exceptionnel.

Dans quelques jours les prix d'assistance seront exposés dans la vitrine de la maison Légaré et il sera intéressant d'y jeter un coup d'oeil en passant. Nos amis ont été généreux et nous nous attendons à recevoir encore plusieurs beaux prix.

Nous avions parlé d'un concert qui pourrait contribuer à donner de l'agrément à notre soirée. Ce concert aura lieu. La direction en a été confiée à une personne dont le bon goût et le talent sont une sûre garantie que nous assisterons à un régal artistique.

Qu'on n'oublie pas la date! C'est le 15 avril!

Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à notre âme, il promena ses regards sur la création, et ne trouva rien qui fut digne d'elle. Alors il se replia sur lui-même et résolut de se donner...

Mgr SAUVE, S. S.

Noces d'argent Sacerdotales

Monseigneur G.-E. Grandbois, curé de Saint-David de l'Auberivière, célèbre aujourd'hui même le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Mgr Grandbois est né à Rivière-du-Loup en bas, le 9 avril 1887, du Dr P.-E. Grandbois et de Joséphine Pelletier.

Il fut ordonné dans sa paroisse natale, le 2 avril 1911, par Mgr Paul-Eugène Roy.

Aumônier du Mont Jeanne d'Arc, SS. de St-François d'Assise, Beauce Jonction, en 1911; de 1912 à 1917, il est aumônier des Soeurs Grises de Régina, Sask.; de 1917 à 1930, il exerce la charge de Procureur de la Corporation Episcopale de Régina, de 1930 à 1934 procureur et chancelier du diocèse de Gravelbourg jusqu'après le départ de S. Exc. Mgr Villeneuve, aujourd'hui Cardinal; vicaire général de S. Exc. Mgr Melanson, à Graverbourg; en 1934, aumônier de l'Hôpital St-François d'Assise à Québec; curé de St-David depuis le 1er mai 1935.

Nommé Prélat Domestique le 15 mai 1920 et Protonotaire Apostolique le 15 octobre 1929.

Nous prions Mgr Grandbois d'agréer nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux à l'occasion de cet anniversaire.

Mort de M. Camille Duguay

Nous avons appris avec le plus vif regret la mort de l'un de nos confrères de la presse hebdomadaire, M. Camille Duguay, directeur-fondateur de "La Voix des Bois-Francs" et du "Nicoletain". M. Duguay est décédé à sa résidence à Victoriaville, dimanche dernier, à l'âge de 53 ans et 8 mois, après quelques jours de maladie seulement.

Né à la Baie-du-Febvre, dans le comté de Yamaska, M. Duguay, après de brillantes études au Séminaire de Nicolet, se créa une belle réputation dans le monde artistique grace à son talent de musicien. Doué d'une riche voix de baryton, il connut de nombreux succès en concert et comme soliste à la tribune de l'orgue de plusieurs églises de notre province. Il se fit même applaudir dans la Nouvelle-Angleterre où il donna plusieurs concerts.

Il débuta dans le journalisme comme rédacteur du "Canadien", de Thetford-les-Mines, et collabora à plusieurs journaux quotidiens. Il fonda ensuite deux hebdomadaires : "La Voix des Bois-Francs" à Victoriaville et "Le Nicolétain" à Nicolet. Ecrivain à la plume facile, il publia en même temps plusieurs oeuvres pour la scène, dont, entre autres, "La Veillée de Noel" qui fut joué à plusieurs reprises au théâtre et à la radio. C'était un joyeux compagnon et un aimable confrère. Sa disparition laissera de profonds regrets dans le monde du journalisme ainsi que dans les Cantons de l'Est où il était tenu en haute estime.

Il laisse dans le deuil son épouse, Marthe-Doria Lemaire, bien connue aussi dans le monde des lettres.

Ses funérailles ont eu lieu, hier matin, à Victoriaville, et l'inhumation, le même jour, à la Baie-du-Febvre.

Nous prions Mme Duguay et les autres membres de la famille du regretté défunt d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

Scott Clothing Co., Ltd.

Mémoire de convention et livre d'action

Nous soussignés, par le présent convenons et nous engageons séparément, l'un envers l'autre, à être constitués en corporation comme compagnie, en vertu des dispositions de la Loi des Compagnies du Canada, sous le nom de "Scott Clothing Co. Ltd." (à responsabilité limitée), ou sous tout autre nom que le secrétaire d'Etat pourra donner à la compagnie, avec un capital de deux cent cinquante mille dollars ($250,000.-00), divisés en cinquante mille (50,-000) actions de cinq dollars chacune, dont quarante mille (40,000) en actions ordinaires ou communes et dix mille (10,000) en actions privilégiées qui auront préférence et priorité sur les actions ordinaires suivant ce que ci-dessous décrété.

Et par le présent nous souscrivons et convenons de prendre séparément et non solidairement les montants respectifs de capital social de la compagnie mis en regard de nos noms respectifs, comme ci-dessous, et convenons de devenir actionnaires de la compagnie pour les dits montants.

Et nous convenons et nous nous engageons séparément, l'un envers l'autre, à inclure dans les lettres patentes de la compagnie les conditions suivantes auxquelles nous donnons, par les présentes notre assentiment :

(a) Le capital privilégié donnera droit à un dividende fixe, préférentiel et cumulatif, de six pour cent par année sur le capital payé pour icelui, le dit dividende devant être privilégié au même degré que le capital sur les actions ordinaires tant alors accru du dit dividende, qu'il ait été ou non déclaré, mais pour le montant seulement des susdits capital et dividendes, sans aucun droit de participation au surplus des recettes ou profits.

(b) Les porteurs d'actions privilégiées n'auront pas droit de vote, excepté pour l'élection d'un directeur dans le conseil d'administration et sur la proposition d'une résolution pour la liquidation volontaire de la compagnie; et la compagnie aura l'option, en tout temps, de racheter des dites actions privilégiées en remboursant aux porteurs d'icelles le montant qu'ils auront payé sur les dites actions avec ,en plus, tous les dividendes qui pourront alors être accrus, déclarés ou non, et une prime additionnelle de six pour cent.

(c) La compagnie devra s'installer pour ses opérations dans une

(suite à la page 4)

BIENTOT AU BUT

La campagne que, de concert avec le conseil de ville et le comité d'industrie, nous avons entreprise, il y a quelques mois, pour organiser en notre ville une nouvelle industrie est pratiquement terminée. Encore un effort de bonne volonté de tous les zélateurs et nous serons bientôt en présence du fait accompli. Et ce ne sera pas trop tôt.

Naturellement, nous devions nous attendre à rencontrer des obstacles sur notre route, et nous en avons rencontrés. Il n'est pas encore né, celui qui peut contenter tout le monde... et son père. Nous ne pouvions évidemment satisfaire, avec des moyens limités, à toutes les ambitions légitimes qui soumettaient des proposition diverses. Il fallait faire un choix, ce qui était déjà tout un problème.

Dans ce choix, ce qu'il importait surtout de considérer c'était la solidité financière d'une entreprise qui pourrait, en même temps, employer une main d'oeuvre considérable. Ce sont ces deux conditions qui se sont rencontrées dans la proposition de Scott Clothing Co., et qui ont finalement amené le comité d'industrie à préconiser cette industrie de préférence aux autres projets qui étaient aussi en question. Et nous croyons qu'il a bien fait. Avant tout, il s'agissait de procurer de l'ouvrage à notre classe ouvrière que, seule, la charité publique empêche de crever de faim, et ce n'est pas, quoi qu'on puisse dire, avec du sentiment qu'on se nourrit.

Cela ne veut pas dire que les autres projets soient abandonnés. Cette première industrie solidement assise, le comité d'industrie ne considérera pas sa tâche terminée. L'élan est maintenant donné et devra se poursuivre sans répit jusqu'à ce qu'au moins les mauvais effets de la crise dont nous venons de subir les étreintes soient complètement dissipés.

Pour le moment, nous pouvons même envisager que l'installation de cette nouvelle industrie dans l'une des bâtisses de notre ancienne manufacture de meuble va provoquer la venue immédiate d'une autre industrie, tout-à-fait canadienne-française, celle-là, la manufacture Desjardins, de St-André. Il y a déjà longtemps que les directeurs de cette entreprise songent à déménager leurs usines en notre ville, à proximité de la voie ferrée, considérant l'endroit plus propice au développement de leur commerce. Comme la ville est obligée d'enlever la machinerie de la manufacture de meubles pour faire place à l'industrie des hardes faites, les directeurs de la compagnie Desjardins profitent de l'occasion pour offrir de s'en porter acquéreurs, ce qui leur permettrait de mettre immédiatement à exécution le projet de déménagement qu'ils ont en vue. Leurs propositions sont actuellement à l'étude par le conseil et le comité d'industrie. Si cet autre projet peut aussi réussir, et nous le souhaitons ardemment, nous pourrons nous vanter d'avoir fait d'une pierre deux coups.

Pour en revenir à l'industrie des hardes faites, afin de couper court à divers racontars que certaines personnes se plaisent à faire circuler parmi la population, nous publions dans cette même page le mémoire de convention qui sera soumis dans quelques jours aux souscripteurs d'actions dans la compagnie Scott Clothing Co. Ltd. On pourra constater que le conseil a pris ses précautions pour protéger notre main d'oeuvre locale et assurer la permanence de l'industrie dans notre localité. C'était une question d'affaires et c'est sur une base d'affaires qu'elle a été traitée, comme entre hommes d'affaires qui se respectent, quelques soient leurs divergences de vue sur d'autres sujets.

Comme on peut voir, la proposition est bien nette et bien définie. La compagnie Scott Clothing, qui fabrique des vêtements d'hommes depuis une trentaine d'années et dont les affaires augmentent considérablement depuis quelques années, a un besoin immédiat d'agrandir sa manufacture. Pour les fins de cet agrandissement et de l'expansion de commerce qui devra s'en suivre, il lui faut en outre un capital additionnel de $25,000.00. Nous pouvons remplir ces deux conditions, et c'est là toute la raison de son déménagement.

Les $25,000.00 que nous investissons dans l'entreprise seront représentées par du capital privilégié comportant un dividende cumulatif de six pour cent et une valeur de rachat à six pour cent de prime. Ce capital est garanti par tout l'actif actuel de la compagnie, et c'est en définitive celle-ci qui assume tous les risques de l'entreprise. Il n'est que juste que le surplus des profits, s'il y en a, appartienne *principalement* à ceux qui fournissent leur compétence, leur expérience et un commerce établi. Et nous avons souligné *principalement* parce que rien n'empêche ceux qui voudraient avoir leur part de ces profits éventuels, avec leurs risques évidemment, d'acheter des actions ordinaires au lieu d'actions privilégiées garanties par les premières. Il n'y a aucune restriction à ce sujet, et il y a pour soixante-quinze mille piastres de ces actions ordinaires en disponibilité.

Au cours de la campagne, comme nous l'avons déjà dit, nous avons rencontré chez notre population une bonne volonté générale pour sortir notre ville de son impasse financière. Tout au plus pouvions nous déplorer certaines tentations d'introduire des questions de race ou de religion dans des transactions d'un caractère purement commercial.

Ces tentatives viennent de se matérialiser dans un article éditorial de M. Eugène L'Heureux dans l'"Action Catholique" de mardi, et dont le but évident est de contrecarrer, par l'influence de son journal, l'exécution de l'entreprise.

Nous ne voulons aucunement mettre en doute la bonne foi de M. L'Heureux, mais nous croyons qu'il eut bien valu pour lui et son journal de venir se renseigner sur place avant que d'écrire sur l'information de personnes bien intentionnées, nous n'en doutons pas, mais dont la vision est malheureusement "daltonisée" par un nationalisme outrancier. Il aurait pu constater que le patriotisme de notre population, pour être plus large d'envergure, n'est pas de plus mauvais aloi que celui dont il se fait le pontife, et qu'il vaut mieux connaître les données d'un problème avant de partir en guerre à la Don Quichotte.

Nous n'avons pas le temps pour le moment de répondre à tout ce que dit M. L'Heureux au sujet de notre entreprise projetée, mais, pour calmer immédiatement les scrupules de sa conscience, voici ce que nous pouvons lui dire au sujet des faits qu'il prétend avoir constatés :

1.—"Ce sont des étrangers qui dirigeront cette industrie absolument à leur guise".

Oui, parce qu'ils ont la compétence voulue pour la faire, et c'est justement parce qu'ils ont cette compétence que nous les avons acceptés.

2.—"Ces étrangers se font financer par la population de Rivière-du-Loup, en exigeant d'elle une partie du capital, etc.".

Ces étrangers n'ont rien exigé. Mis en relation avec eux, ils nous ont fait leurs propositions, nous avons posé nos conditions, et après discussion, nous en sommes venus à une entente acceptable pour les deux parties. Rien de plus, rien de moins.

Quant au fameux immeuble de $50,000.00 dont parle M. L'Heureux d'après ses informations, c'est simplement un des édifices de notre ancienne manufacture de meubles, celui que la ville lui avait donné, il y a trente-cinq ans, pour une valeur de $5,000., et qui est revenu à la ville à la suite de la faillite de la compagnie. Le conseil, qui n'a reçu jusqu'à présent qu'une offre de $1.00 par année pour la location de cet édifice, a cru prendre les véritables intérêts de la municipalité en le louant, à $25.00 par mois, à une compagnie qui pourrait fournir de l'emploi à une couple de cents personnes plutôt que de le laisser inoccupé pour peut-être des années à venir, d'après toute apparence. Est-il à blâmer?

3.—"Les maitres de cette industrie gardent pour eux tous les gros bénéfices"...

Oui, mais aussi tous les gros risques. Et libre à tout le monde de s'associer à eux dans ces risques et profits en achetant du capital ordinaire au lieu de capital privilégié. Si M. L'Heureux désire sa part de gros profit, nous accepterons avec plaisir sa souscription : les listes ne sont pas encore fermées.

4.—"Rien ne garantit aux ouvriers de Rivière-du-Loup des salaires propres à dédommager la population des sacrifices qu'elle fait..."

Et la loi des contrats collectifs? M. L'Heureux ne la connait-il pas? Il nous semble que son journal en a souvent fait mention.

Que M. L'Heureux ne se préoccupe pas. Nos autorités municipales ont prouvé qu'ils étaient capables de prendre soin de la population ouvrière de notre ville sans besoin d'intervention étrangère.

5.—"Cette compagnie semble nomade..."

Oui, mais dans le même sens que "L'Action Catholique" qui, ce printemps, déménage de la haute-ville à la basse-ville de Québec, parce que cela fait mieux son affaire. Et comme cela fait aussi notre affaire, nous sommes heureux de les recevoir.

En terminant, une question.

En supposant que l'intervention de M. L'Heureux ait pour effet de nous faire perdre l'établissement en notre ville d'une industrie pour laquelle nous avons travaillé ardûment depuis des mois et dont nous pouvons espérer à bon droit le recouvrement économique de notre municipalité, M. L'Heureux en a-t-il une autre similaire, offrant les mêmes garanties, à nous offrir?

Sinon, est-il prêt à prendre charge, avec ses inspirateurs, de nos trois cents familles de chômeurs, et du surplus de taxes que nous serons obligés de payer, l'an prochain, si nous sommes forcés de continuer à les supporter?

Nous ne voudrions pas faire de peine à ce bon M. L'Heureux, mais nous permettra-t-il de lui faire observer, "avec tout le respect qu'il faut", qu'à la Rivière-du-Loup nous avons pour habitude de nous mêler de nos propres affaires..... et qu'en général nous nous en trouvons fort bien.

—

Pseudonymes canadiens

Tel est le titre d'un élégant volume d'une couple de cents pages que viennent de publier à Montréal deux de nos distingués historiens, MM. Francis-J. Audet et Gérard Malchelosse.

L'ouvrage contient environ 2500 pseudonymes de notre histoire littéraire et nous comprenons aisément qu'il a fallu à nos auteurs une somme énorme de patience pour mener à bonne fin la recherche de tous ceux qui depuis la naissance de notre littérature canadienne ont écrit un peu partout dans les journaux et les revues sous des noms de plume. C'est une oeuvre unique au Canada et qui n'est que plus méritoire. Le nom d'un auteur n'ajoute pas toujours à la valeur d'un écrit, mais il n'est pas mauvais parfois, ne serait-ce que pour le situer dans le domaine de notre littérature, de connaître la personnalité de l'écrivain.

L'ouvrage n'est pas sur le marché Tiré seulement à 330 exemplaires, il est réservé aux souscripteurs et aux auteurs. M. Aegidius Fauteux en a écrit la préface dans laquelle il explique la raison d'être du pseudonyme littéraire sous lequel bien des écrivains ont connu la gloire.

Nous félicitons cordialement MM. Audet et Malchelosse de leur excellent travail.

QUINTUS.

Le courrier de Tante Odile

Ecrivez à **TANTE ODILE**, et demandez-lui des conseils sur la mode, la beauté, la littérature, l'étiquette, la décoration de votre maison, l'organisation de vos soirées et de vos parties de plaisir. Envoyez-lui un spécimen de votre écriture ou de celle de vos amis et vous recevrez une étude gratuite de votre caractère, si vous vous conformez aux conditions mentionnées dans le BON de graphologie, sur cette page. Ecrivez pour avoir des renseignements sur les graphologies à 25 sous, 50 sous et $1.00.

VOS VETEMENTS D'ETE

Bonjour Mesdames,

Vous me ferez peut-être remarquer qu'l est un peu tôt pour parler des robes que vous porterez cet été? D'accord. Mais comme je vous ai promis de vous annoncer la mode une saison d'avance... je dois m'exécuter!

Quelques lectrices criaient "Au sacrilège"! si je leur causais *mode* durant le Carême. Aussi, je m'en abstiens. Je ne vous dis pas: "Achetez ceci maintenant", mais quand vos sacrifices quotidiens seront accomplis et que vous vous serez frappé la poitrine avec humilité, il vous sera permis de penser à la mode de... l'été prochain.

UN CONSEIL. Lorsque vous aurez trouvé et décidé quels genres d'ensembles vous porterez cet été pensez aux teintes à choisir. C'est important.

Si vous avez le teint pâle et si vous ne mettez pas de rouge sur vos joues, éloignez-vous du gris qui est une couleur jolie, distinguée et élégante sans doute, mais qui ne flatte que des personnes aux joues rosées et non blanches.

x x x

La teinte rouge embellit certaines blondes, mais les verts, les bleus et certains tons de lavande sont généralement très bien portés par les personnes aux cheveux pâles et au teint clair. La teinte lavande est drable se rapprochant du jaune et l'orchidée, mauve naturellement.

Mais naturellement aussi, toutes les blondes qui choisiraient le noir feraient preuve de jugement et de goût. Mais en été, il est vrai, il est raisonnable de s'habiller de couleurs claires, n'est-ce pas?

Le blanc est très mal porté par les femmes au type châtain clair. Agrémentons-le toujours de couleurs contrastantes, telles le rouge, le bleu marine, le vert, le violet, le brun, etc. Rose écrevisse (une nouvelle couleur) sera très populaire auprès des brunettes et leur siéra fort bien.

Les tons poussiéreux comme le bleu-ardoise, le jaune-moutarde peuvent être portés quasiment par tout le monde.

x x x

NE SOYEZ PAS DES MASQUES

Certaines femmes croient qu'elles ont l'air chic, très distingué et original lorsqu'elles ne mettent pas de rouge à leurs joues quand elles portent du noir. Eh! bien! Elles se trompent. L'effet est désastreux et elles font une grave erreur en péchant sur ce côté.

De plus, malgré leur certitude, elles ne se rendront pas intéressantes ainsi et les autres personnes qui les regarderont penseront plutôt qu'elles ont simplement l'air malade ou qu'elles sont laides.

VOS CHAPEAUX

A propos de chapeaux, s'il vous plait, mesdames, choisissez des modèles qui vous font paraître jolies et charmantes aussi bien qu'élégantes.

Avoir l'air original est très amusant mais pourquoi sacrifier votre beauté naturelle pour un savant échaffaudage? Vous pouvez avoir les deux!

Par exemple, si vos yeux sont ce que vous avez de plus joli dans le visage, n'en cachez pas un complètement par un bord de chapeau qui se balance désagréablement sur une de vos joues.

Si votre nuque est désagréable et si par contre, vous avez un joli front, essayez un chapeau découvert en avant, qui ne cachera pas votre joli front et dissimulera votre nuque.

Si vous avez des jolis cheveux dont vous pouvez être fière, je pence que l'idéal pour vous serait de choisir un petit chapeau qui ne couvrirait qu'une partie de votre tête.

La MODE est ce qu'on la fait, mesdames, ne l'oubliez pas!

TANTE ODILE.

x x x

ET NOS SOIREES

Ceci s'adresse plus particulièrement aux jeunes gens et aux jeunes filles.

Durant le carême, maman ne permet pas que vous vous absentiez de la maison, n'est-ce pas? Il faut faire pénitence et se contenter de "recevoir" ses amis en famille.

A ce sujet, une petite correspondante amusante m'écrivait, il y a deux semaines: "Ecoutez, Tante Odile, moi, j'ai besoin d'un conseil. J'habite la campagne et les garçons ont l'habitude de venir veiller chez-moi. Vous croyez que c'est amusant? Eh! bien! non. Savez-vous ce qu'ils font durant toute la soirée, ils récitent des poésies! S'il-vous-plaît, TANTE ODILE, dites-moi ce que je pourrais faire pour les faire changer d'idées?

Evidemment, les goûts ne se discutent pas, ma petite correspondante n'aimait pas la poésie! Je lui répondis d'organiser des jeux de société durant ces soirées. Mais elle me répondit qu'elle n'en connaissait pas. Je lui expédiai alors, sur réception de 25 sous une brochure que j'ai écrite sur les jeux de société importés de France, de Norvège et d'autres pays européens. Cette brochure de plus de trente pages, renferme la description d'une vingtaine de jeux et les explications nécessaires pour les jouer. Elle s'est avérée d'une grande utilité à plusieurs hôtesses de mes amies. Aux parties de plaisir que j'organise, nous en jouons toujours quelques uns, particulièrement le jeu de la POSTE PANIQUE et le jeu des VERS AMUSANTS.

Alors, mesdemoiselles et messieurs, si ma brochure peut vous aider à vous amuser durant vos soirées et vos parties de plaisir, il me fera plaisir de vous l'expédier pour la somme de 25 sous qui couvrira les frais de poste et d'impression.

x x x

GRAPHOLOGIE

Si vous êtes satisfaits de ces grandes lignes de votre caractère, ou de ce qui frappe l'étranger en vous, au premier abord, faites faire une analyse plus détaillée et plus minutieuse à 50 sous.

Pour $1.00, je vous enverrai aussi, outre l'étude de votre caractère par la science de la graphologie, l'étude de votre personnalité et de vos chances de succès par la science de l'Astrologie qui étudie l'influence des astres sur votre personne et votre avenir. A bientôt.

x x x

"Agathe" de Rivière-du-Loup, Centre: Bonjour ma nouvelle nièce. vous avez bien deviné, je n'ai pas les cheveux blancs et je suis une jeune tante. Vous me surprenez! Vous êtes la première qui me dites cela. D'habitude, une tante... c'est âgé. Vous me permettez de vous dire que vos différentes sortes d'amour... malgré la profonde psychologie qu'elles dénotent... m'ont amusée. Vous auriez dû signer, *pessimiste*, ma nièce! Allons! allons! vous savez bien que la vie vous réserve encore des bonnes choses... à preuve, cela va mieux maintenant qu'autrefois, dites-vous. Et ça continuera ainsi... prenez-en ma parole. Plus on avance dans la vie, mieux on apprend à la goûter et à se satisfaire des petites joies... de peur que les grandes se fassent attendre toute la vie... Mais si, j'y tiens, vous me reviendrez et je serai toujours heureuse de vous lire. A bientôt donc. Voici quelques traits de votre caractère: Voilà une jeune fille au coeur tendre, très tendre! Son âme est sensible et se froisse vite d'un refus, d'une parole trop sévère, d'un mot rude. Je ne serais pas étonnée qu'elle soit un peu susceptible. Nature passionnée. (Et c'est vous, Agathe, qui me disiez que vous ne croyiez pas à l'amour!) Attendez un peu, lorsqu'il vous aura trouvée, ce qu'il fera de vous! Coeur qui se donne avec générosité. Imagination gracieuse et débordante... quoi que vous en disiez. Volonté autoritaire et qui domine tous ses intimes. A bientôt.

x x x

Une qui aime le beau, de Rivière-du-Loup: Je vous félicite de votre goût, madame. Vous avez frappé la note juste et "chic" pour le printemps et le début de l'été. Avec un ensemble de laine tricoté vieux-rose, un chapeau noir, des souliers de suède et des gants de chamois noirs, c'est parfait. Vous savez que les costumes de laine tricotés à la main ou achetés tout faits seront très portés au printemps et le soir, cet été. Ils ont commencé à être de mode l'automne dernier et le seront encore deux ans.

x x x

Cheveux châtains de Rivière-du-Loup: Volonté très forte et qui aime à dominer. Dans son ménage, la personne qui a écrit ces lignes est un petit despote domestique. Il faut que tout le monde lui obéisse... et plus vite que ça! Elle a une tendance à imposer sa volonté à tous. Une tendance aussi à imposer ses goûts, etc., à son prochain. Caractère ferme sur qui on peut se fier. Votre graphisme présente plusieurs signes d'une bonne ménagère. De plus, il indique l'esprit d'économie. Caractère gai et affable.

x x x

Brunette aux yeux bleus et aux cheveux blonds de Saint-Eloi: Voici d'abord votre caractère, Brunette; du moins, quelques traits de ce caractère... Volonté irrégulière, parfois forte lorsqu'elle veut faire des colères... ce qui doit arriver souvent, n'est-ce pas? car vous avez le tempérament sanguin... quelques fois inexistante et d'autres fois un peu moins présente. Brunette manque d'un peu d'équilibre. Parfois, elle économisera pendant assez longtemps, et puis tout d'un coup, là, comme cela, pshhh! l'argent est disparu... envolé... sur une valeur qui ne vaut pas toujours l'argent dépensé. Tout ce qui a trait au mystère impressionne étrangement Brunette et je ne serais pas surprise d'apprendre qu'elle craint dans l'ombre quelque présence immatérielle!

Voilà pour aujourd'hui, Brunette. Vous me demandez tellement de choses auxquelles je ne peux pas répondre à toutes à la fois. A la prochaine l'analyse du caractère de votre amie. Mais vous ne vous êtes pas conformée aux règlements pour la graphologie!...

Voici contre les boutons: Tous les matins, au lever, prendre une cueillérée à café de SELS DE FRUITS dans un grand verre d'eau ou si l'on est sujet à la constipation, une cueillérée à dessert. Dans la journée, boire 5 autres verres d'eau. Toujours, un mauvais teint dépend du mauvais état de l'estomac et des intestins. Le soir, au coucher, prendre toujours soin d'enlever le maquillage de la journée (poudre, rouge, etc).

Essayez de m'écrire une ou deux questions à la fois. Et plus vos questions sont brèves, plus claires sont mes réponses.

A la semaine prochaine, Brunette. Contente, pour aujourd'hui?

x x x

Envoyez vos lettres à Courrier de Tante Odile du Saint-Laurent, 8469 rue St-Denis (Villeray), Montréal.

BON POUR UNE GRAPHOLOGIE GRATUITE DANS LE "SAINT-LAURENT"

Nom ....

Adresse.......................................

Toute lettre reçue sans ce coupon signé de votre propre nom, de 5 sous et dun timbre d'un sou, restera sans réponse et vous ne pourrez recevoir gratuitement une étude de votre CARACTERE ou d'une personne qui vous intéresse. Choisissez un "pseudo" pour qu'on vous réponde au journal.

Un thé pour toutes les bourses

THÉ "SALADA"

302F

St-Honoré

M. et Mme Antonio Patoine née Yvonne Poirier, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 15 mars et baptisé le 16, sous les prénoms de Joseph, Antoine, Roland. Parrain et marraine : M. et Mme Lucien Nadeau, oncle et tante de l'enfant. Porteuse : Mme Joseph Patoine, aussi tante de l'enfant.

LA VOIX DES JEUNES

ECHOS DE L'A. C. J. C.

La devise de l'A. C. J. C.: PIETE, ETUDE, ACTION.

LA JEUNESSE A TRAVERS LE MONDE

Nous commençons cette semaine, une étude sur la jeunesse à travers le monde, et cela pour comparer la jeunesse des autres pays avec la nôtre.

Il serait très intéressant sans doute de voir comment sont traités les jeunes dans les pays de persécution.

Est-ce qu'ils résistent à la persécution? Est-ce qu'ils combattent les mauvaises influences ou bien s'ils se laissent enjoler par elles? Dans les pays où le catholicisme régnait en maître, il y a un quart de siècle et qui sont aujourd'hui minés par le communisme, le bolchévisme, la franc-maçonnerie, etc., est-ce que la jeunesse succombe? Quels moyens a-t-on pris pour enraper ces fléaux? Dans notre pays où, du moins dans notre chère province de Québec, la foi qui était si vivace il y a quelque dix ans, est-ce qu'elle ne diminue pas? N'est-ce pas le signe précurseur de la conquête de notre jeunesse par les doctrines absurdes modernes? Cet esprit d'indépendance qu'on remarque aujourd'hui chez notre jeunesse, n'est-ce pas un premier point gagné par les doctrines révolutionnaires qui pullulent aujourd'hui? La jeunesse des vieux pays, laquelle eut à subir ces épreuves avant nous et qui combat encore aujourd'hui, n'est-elle pas aguerrie? N'a-t-elle pas acquis une certaine expérience? certainement; et c'est cette expérience que nous allons essayer de mettre à profit contre des fausses doctrines qui essayent de nous conquérir.

D'abord la jeunesse allemande. Est-ce qu'elle combat? Quels moyens prend-elle?

Avant l'avènement de Hitler, la Jeunesse Catholique Allemande comptait 15,000,000 de membres. Elle en compte aujourd'hui 1200 qui ont résisté malgré des exigences et des vexation officielles dont voici des exemples.

On ne peut faire partie d'une association catholique et de la jeunesse Hitlérienne à la fois. Et pour obtenir travail, bourses, admission à l'université et à l'école, avancement dans une profession, il faut faire partie des organisations officielles. Donc, par conséquent, aucun avantage pour un jeune allemand s'il est catholique.

De plus on a cherché à les intimider en assassinent plusieurs jeunes catholiques en vue.

On prend tous les moyens pour décourager les catholiques par exemple les jeunes catholiques doivent aller en classe toute la semaine tandis que les jeunes Hitlériens ont congé.

Les crucifix sont arrachés des écoles. Les prières avant la classe sont remplacées par une protestation de fidélité envers Hitler. Que d'autres exemples ne pourrait-on pas citer?

Malgré tout, 1,200,000 jeunes catholiques sont restés fermes dans leur foi. Ils ont résisté et combattu, mais avec prudence, parce que ceux qui les persécutaient étaient d'une puissance redoutable.

Ils ont fait de grands sacrifices et ont donné les plus beaux exemples de fidélité à leur foi. Voyez ces 80 jeunes sportifs qui renoncent à leurs jeux pour rester fidèles à leur religion. Ici 50,000, ici 25,000, ici 10,000 jeunes catholiques viennent se joindre aux processions et aux pèlerinages demandés par leurs évêques, malgré les railleries, les insultes et les représailles auxquelles ils s'exposaient.

Ils ont lutté et ils luttent encore, et aujourd'hui, malgré la défection, leur nombre grossit. Comme l'union fait la force, ils se sont unis en association puissante et sont prêts à tenir encore longtemps, même contre Hitler. En effet, on ne sait jusqu'où peut aller une association de coeurs généreux et formés par la souffrance.

(à suivre)

NOS ACTIVITES

Le Cercle Mgr Villeneuve de l'A. C. J. C. est heureux d'annoncer que prochainement il organisera un débat suivi d'une pièce tragico-comique. On est prié de bien vouloir suivre les annonces qui paraîtront sous peu, car il ne faudra pas manquer ce débat qui portera encore cette fois, sur un sujet très intéressant.

Camille LEVEILLE.

Chronique Radiophonique

JEUDI :
6.00 CRCM Chansonnette françaises.
6.30 CRCM En dinant: musique classique.
7.30 WTIC Programme Amateur.
8.00 WJZ Symphonie de Pittsburgh.
8.30 WOR La Petite Symphonie.
9.00 WOR Orchestre et choeur.
9.45 CRCM Woodwind Duo.
10.00 WOR Récital d'orgue.
10.30 WABC March of Time.

VENDREDI :
6.00 CRCM Chansonnette françaises.
6.30 CRCM By Candlelight : musique classique.
7.00 CRCO Daisy Roe Moore, pianiste.
7.30 CRCM Nouvelles.
8.00 WEAF Lucille Manners, soprano et orchestre de concert.
8.30 WJZ James Melton, ténor et choeur.
9.00 WEAF Frank Munn, ténor et Bernice Claire, soprano.
9.30 WOR Music Box Review.
10.00 WJZ Symphonie de Cleveland.
10.15 WOR Cesare Sodero : musique classique et chant.
103.0 WEAF Marion Talley, soprano.

SAMEDI :
6.00 CRCM Choeur du Collège d'Ithaca.
6.30 WOR Ensemble russe.
7.00 WABC Frank Parker, ténor.
7.30 WABC Concert de fanfare.
8.15 WJZ Symphonie de Philadelphie.
8.30 WOR Symphonie de Chicago.
9.00 WABC Nino Martini, ténor.
9.00 WEAF Rubinoff et son violon.

DIMANCHE :
3.00 CRCK Philharmonique de N.-York.
6.00 WLW Programme Amateur.
7.30 WEAF Sigurd Nilssen, basse.
8.00 WEAF Programme Amateur du Major Bowes.
9.00 WABC Programme Ford: Helen Jepson, soprano.
10.00 WEAF Programme Gen. Motors : Emanuel List, basse.

LUNDI :
6.00 WJZ Fanfare de l'Armée Américaine.
6.30 CRCM Sunset Silhouettes : musique classique.
7.00 CKAC Nouvelles.
8.00 CKAC Concert symphonique
8.30 WEAF Richard Crooks, ténor.
9.00 WEAF Orchestre symphonique.
9.00 CRCM Melodic Strings.
9.30 WEAF Sigmund Rombert et son orchestre.
9.30 WOR String Sinfonia.
10.00 WEAF Orchestre Symphonique.

MARDI :
6.00 CRCT Variété musicale.
6.30 CRCM L'Heure de diner: musique classique.
8.00 CKAC L'Heure Provinciale.
8.30 WOR Musique classique.
9.15 CKAC Thérèse Gagnon, soprano.
10.00 CRCM Au Clair de la Lune.
10.30 WOR Eddy Brown, violoniste.

MERCREDI :
6.00 CRCO Georges Ketladze, pianiste.
7.15 WABC Pierre Le Kreune, ténor.
8.00 CKAC Emission S. C.
8.30 WOR Corinna Mura, soprano.
9.00 CKAC L'Heure Amateur.
9.00 WABC Rosa Ponselle, soprano.
9.30 WOR Wallenstein Sinfonietta.
10.00 WJZ Jean Charles Thomas, ténor.

SQUATECK

Baptêmes.— M. et Mme J.-Etienne Lebel font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 27 mars et baptisé le 28, sous les prénoms de Joseph, Gaston, Claude. Parrain : M. Mathieu Ouellet; marraine : Mlle Lucienne Lebel, tante de l'enfant. Porteuse : Mlle Lucienne Dion.

Service anniversaire.— Le 30 mars eut lieu le service anniversaire de Mme Léona Gagnon, épouse de Sieur Wilfrid Viel.

Va et vient.— M. l'abbé Berger, de Biencourt, de passage par ici ces jours derniers.

M. Oscar Viel, par affaire cette semaine à la Rivière-du-Loup.

Mlle Alma et M. Laurent Beaulieu après avoir passé un bout de temps chez leur frère Louis, sont retournés à St-Hubert.

Divers.— Guérison obtenue par l'intercession de Gérard Raymond, avec promesse de faire publier. — Mlle G. P.

Le 19 mars au matin, Mme Léon Pelletier voyait dans son jardin de belles pensées fleuries. Phénomène qui se voit assez rarement à cette saison dans notre région. On peut l'attribuer à la douceur de la température.

Résultat des concours pour le mois de mars à l'école No 1, sous la direction de Mlle Lucie Bérubé.

Maximum 100 points.

3ème année : Lionel Pelletier, 98; Rolande Damboise, 97.5; Laurent Caron, 93.5; Richard Michaud, 92.5; Adjutor Beaulieu, 90.

4ème année, maximum 110 : Roger Corbin, 105.5; Bertha Damboise, 105.5; Laurent Damboise, 101.5; Bernadette Lévesque, 94; Rosanne Cyr, 91.5.

6ème année : Imelda Damboise, 109; Rita Bernier, 105.

LA CARTE ROUTIERE DE 1936 EST PRETE

Le ministre de la Voirie, l'honorable M. P.-Emile Côté, C. R., annonce que la carte routière et touristique de la province de Québec pour 1936 est maintenant prête pour distribution.

La carte routière de 1936 conserve le même format et la même couverture que celle de l'an dernier, et elle garde aussi la mode de pliage accordéon qui la rend si facile à consulter, mais elle a subi, quant au reste, une transformation complète.

Au lieu de contenir, au recto, une carte générale du réseau des routes de la province, elle est maintenant divisée en quatre sections : la Gaspésie, Charlevoix-Saguenay-Lac St-Jean, Pontiac-Témiscamingue-Abitibi, et le centre de la province, comprenant la vallée du St-Laurent, les cantons de l'Est, Montréal, Québec et les Laurentides jusqu'à la vallée de la Gatineau. Une carte index permet de relier entre elles ces différentes sections.

Au verso, la carte comprend une carte à grande échelle des districts métropolitains de Montréal et de Québec, une liste des localités figurant sur la carte, et différents renseignements utiles aux touristes et aux voyageurs en général.

Il résulte des transformations apportées une carte beaucoup plus facile à consulter, plus complète quant aux routes de première et de seconde classe, et d'une apparence de beaucoup améliorée.

On peut dès maintenant se procurer la carte routière et touristique de 1936 en s'adressant à Québec, à l'Office Provincial du Tourisme, au ministère de la Voirie, Parlement, et à Montréal, au No 1013 Square Dominion.

Les demandes par lettre doivent être adressées à l'Office Provincial du Tourisme, ministère de la Voirie, Parlement, Québec.

UN CENTENAIRE FERROVIAIRE

Montréal. — Le 21 juillet prochain sera célébré le centième anniversaire du premier chemin de fer à vapeur au Canada, événemnt fort important puisqu'il marquera mieux que beaucoup d'autres l'énorme essor économique pris par notre pays depuis un siècle.

Long de 14½ milles le Champlain and St. Lawrence Railroad, le premier chemin de fer canadien a été construit de La Prairie à Saint-Jean pour remplacer l'ancienne route de diligences. Il a été le premier chaînon dans la longue chaîne de lignes ferroviaires qui est devenue par la suite le réseau Canadien National.

A cette époque le trafic voyageur et le trafic marchandise, au sud de la petite ville de Saint-Jean, se faisaient par bateau sur le Richelieu jusqu'au Lac Champlain et de là, par le fleuve Hudson, jusqu'à New-York. Comme on le voit, ce train avait d'ores et déjà un caractère international. Il atteignait Montréal au moyen de bateaux passeurs faisant la navette sur le fleuve St-Laurent, entre Saint-Lambert et Montréal, Longueuil et Montréal, Caughnawaga et Lachine. En hiver le transport se faisait en traineau sur la glace.

La construction, en 1836, de notre premier chemin de fer, a donné une impulsion remarquable au transport. Après quelques années d'exploitation le Champlain and St. Lawrence a été prolongé (1851) au nord, jusqu'à Saint-Lambert, en face de Montréal, et, au sud, jusqu'à Rouses Point. Dès 1847, un chemin de fer connu sous le nom de St. Lawrence and Atlantic a été construit de Longueuil à St-Hyacinthe. En 1851 il avait rejoint Richmond, en 1852 : Sherbrooke et l'année suivante il atteignait Island Pond, Vt., où il faisait le raccordement avec l'Atlantic and St. Lawrence Railroad qui s'étendait depuis Island Pond jusqu'à Portland, Maine. Cette ligne complétée en 1853 était reliée au Boston and Maine. En 1845 a aussi été complétée la ligne Montreal and Lachine dont le prolongement de Caughnawaga à Mooers Junction, N. Y., date de 1852. Cette ligne qui utilisait un transbordeur de trains sur le Saint-Laurent reliait Montréal aux chemins de fer américains. Par la suite elle a pris le nom de Montreal and New-York Railroad et a été englobée dans le Champlain and St. Lawrence qui a pris à son tour le nom de Montreal and Champlain Railroad.

La Grand Trunk Railway Company of Canada entre en scène en 1852. Son but est de relier les ports e Québec et de Montréal aux Grands Lacs. Elle construit des lignes à travers l'Ontario jusqu'à Sarnia et la frontière américaine, en achète d'autres et finit par posséder un réseau qui rayonne dans toutes les directions. En 1873 elle a absorbé tous les chemins de fer datant de la première période de construction, c'est-à-dire, tous ceux dont Montréal est le centre d'attraction, y compris le pionnier : le Champlain and St. Lawrence Railroad. Le 30 janvier 1923 le Grand Tronc est à son tour absorbé par le réseau Canadien National qui hérite par le fait même de tous les premiers chemins de fer construits au Canada.

Il est à noter qu'une partie du premier chemin de fer canadien (Champlain and St. Lawrence Railroad) sort encore à la circulation des trains du Canadien National entre Montréal et Saint-Jean.

Le centenaire célébré en juillet prochain a donc une grande signification. Il rappellera tous les progrès réalisés dans le domaine des transports depuis juillet 1836 et l'essor pris par le Canadien National, réseau qui fut le premier à travailler à la grandeur économique du Canada et qui continue à servir le Dominion d'un océan à l'autre.

Trois-Pistoles

Décès.— Nous apprenons avec regret la mort de M. Trefflé Delisle, ancien pilote, survenue jeudi, le 26, à l'Hospice des Soeurs de la Charité de Rimouski, à l'âge de 82 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Aglaée St-Laurent, une fille adoptive, Mme Jean D'Anjou, de St-Simon; deux petits-fils, Jean-Marie et Magloire D'Anjou et plusieurs neveux et nièces dont Mmes Gédéon Roy et Ubald Lavoie et Me James J. Jessop, de Rimouski.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, à l'Hospice des Soeurs de la Charité à Rimouski et sa sépulture à T.-Pistoles, lundi, le 30 mars.

Jeudi, le 26 mars ont eu lieu en l'église de Trois-Pistoles, les funérailles de Mme Vve Charles Rioux, née Marcelline Michaud, décédée le 24 à l'âge de 90 ans.

Vendredi, le 27 mars, est décédée à l'Hospice des Soeurs de la Charité de Rimouski, Mme Vve Etienne Lévesque, née Adélia Boucher, à l'âge de 75 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Trois-Pistoles, lundi, le 30 mars.

Vendredi, le 27 mars est décédé à Trois-Pistoles, M. Lionel Paradis, fils de M. et Mme Arthur Paradis (Hélène Caron), à l'âge de 20 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Trois-Pistoles, lundi le 30.

Nos sympathies aux familles éprouvées.

Va et vient.— M. Romain L'Italien, professeur à St-Pascal, était de passage à Trois-Pistoles chez son père, M. Epiphane L'Italien, I. R., en fin de semaine.

M. Charles Eugène Bellavance, de St-Médard était à Trois-Pistoles, par affaires la semaine dernière.

Mlles Gabrielle Belzile et Esther Pelletier, de l'Isle-Verte étaient en ville la semaine dernèire.

M. l'abbé Gérard Leblond, de Rimouski passe quelque temps chez sa mère, Mme Thomas Leblond.

M. Padoue Thériault, de Rimouski était à Trois-Pistoles par affaires vendredi dernier.

Mme Charles St-Amant, de St-André était de passage à Trois-Pistoles dernièrement.

Mlle Marguerite Lévesque, g. m. g., de St-Epiphane a fait un court séjour en notre ville la semaine dernière.

Mme J. T. Rioux est de retour d'un voyage à Val-Brillant.

Notre-Dame-du-Lac

Cercle des Fermières.— Le 19 février dernier notre cercle se réunissait pour une assemblée générale. L'assistance était nombreuse et joyeuse. la gaieté régnait pendant cette assemblée. L'appel des membres fut surtout très intéressant. Il y eut une démonstration d'art culinaire par Mme Jos. Dubé. Elle consistait dans la recette de "Carrées aux dattes". Elle fut apprécée de tous les membres. Nous lui disons un généreux merci.

Ensuite, Mme J. A. Ouellet nous donna une causerie sur l'économie.

Voici quelques mots sur cette instructive causerie : "L'économie est une qualité que toute femme et toute maîtresse de maison devraient pratiquer, car c'est sur elle que repose le bien-être de la famille; elle prépare l'avenir des enfants, procure le bonheur de la vieillesse et souvent aussi elle sert à soulager la misère des pauvres malheureux. C'est surtout à la cuisine que la fermière trouve l'occasion de pratiquer l'économie. Elle économisera aussi sur les vêtements en les tenant toujours propres et en les travaillant pour les faire durer plus longtemps".

Merci beaucoup à Mme Ouellet pour cette belle causerie. Espérons qu'elle sera mise en pratique.

La prochaine assemblée aura lieu le 8 avril courant. La démonstration de tricot sera donnée par Mlle Anne-Marie Ouellet, institutrice de la paroisse. Il y aura aussi une démonstration de coussin par Mlle Marguerite Malenfant. La causerie sera donnée par la secrétaire.

Qu'on se le dise et quo'n s'y rende en grand nombre.

LA SECRETAIRE.

Kamouraska

Notes.— M. Ad. Pelletier, de St-Germain était la semaine dernière de passage ici à St-Pascal.

M. Louis Dionne, de St-Denis chez M. Rodrigue Labrie dernèrement.

M. C. Eug. Langlois, de Québec, visitait M .Thomas Pelletier dernièrement.

M. l'inspecteur J. A. Duval, de StPascal a fait la semaine dernière la visite des classes de la paroisse.

Décès.— Est décédée ces jours-ci Mlle El. Langlais, fille de M. Wilfrid Langlais, après une longue maladie.

Nos sincères sympathies.

St-Joseph, Kam.

Dimanche le 29 mars, il y eut excursion à la cabane à sucre de M. Emile Morin. Malgré le nombre de personnes qui s'étaient rendus nous avons pu nous régaler de la délicieuse tire et du bon sucre. La journée se termina par une agréable soirée chez M. Morin; il y eut chant, déclamations et musique. Tous se séparèrent heureux et contents, souhaitant de se réunir encore l'an prochain. Voici les noms de ceux qui étaient présents : La famille de M. Morin, M. et Mme Camille Ouellet, M. et Mme Jos. Lapointe, Philippe Lapointe, Jos. Pelletier, Mme Octave Bélanger, Roger Thériault, Lucienne Lapointe, inst., Jos. Lemieux, Adrienne Lapointe, Alfred Landry, Rosa Morin, François Morin Clara Landry, inst., Adélard Charest, Maria Morin, Georges Ouellet, Antoinette Bouchard, Léo Sirois, Juliette Ouellet, Roger Thériault, Aurore Ouellet, Elisée Bérubé, Victoria Ouellet, inst., Charles Ouellet, Alice Sirois, Uldéric Marquis, Simonne Cloutier, Joseph Marquis, Marie-Aimée Cloutier, Roland Ouellet, Annette Morin, Antoine Ouellet, Cécile Morin, Rémi et Benoit Bérubé, Omer et Joseph Cloutier, Adélard et Camille Sirois, Isidore Ouellet, Isidore St-Pierre et Raoul Litalien.

J'Y ETAIS.

Divers.— L'eau du printemps a causé beaucoup de dégâts au moulin Ouellet et Frères. Le quai a failli être emporté. On estime pour $800. de pertes.

Quelques membres de la famille de M. Joram Lapointe, de St-Antonin étaient de passage ici dimanche dernier.

Mlle Emérencienne Ouellet est en visite chez son oncle, M. Edouard Ouellet pour une quinzaine de jours.

Service anniversaire.— Mercredi, fut chanté le service anniversaire de Mlle Alida St-Pierre. Un grand nombre de parents et d'amis y assistait.

"PRENDS DES PILULES MORO, MON GARÇON"

"Moi aussi, j'ai été comme toi, sans forces, sans entrain, comme épuisé. Cela arrive à tout homme qui néglige de refaire ses forces. Prends des **PILULES MORO** et tu retrouveras vite tout ton "pep".

Les **PILULES MORO** feront pour vous ce qu'elles ont fait pour des milliers d'hommes depuis près de 40 ans. Il est impossible que tant d'hommes se soient trompés et pendant si longtemps. Essayez-les.

Quelques extraits de milliers de témoignages que nous avons dans nos filières et que nous tenons à votre disposition pour vérification; nous en garantissons l'authenticité.

"Depuis quelques mois, je perdais l'appétit et j'affaiblissais... mon père s'aperçut que j'avais moins de courage.... Il me fit prendre des PILULES MORO; mon état en général s'améliora..."

"Je n'avais plus la même ambition ni la même activité qu'autrefois; une journée de travail me fatiguait beaucoup.... un voisin me conseilla les PILULES MORO; je devins beaucoup plus fort; vers le même temps, mon fils qui était très faible, mangeait très peu et était chétif a pris aussi les PILULES MORO. Comme moi il s'est vite remis et sa santé s'est trouvée assurée..."

Pilules Moro, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Ste-Françoise

Mlles Anna et Alma Morin, de Trois-Pistoles ainsi que MM. Gérard et Jean-Baptiste Morin étaient en visite dans la paroisse, au cours de la semaine.

Mlle Adrienne Bérubé est de retour d'une promenade chez des parents, à St-Mathieu.

MM. et Mmes Jean Deschênes, de St-Jean de Dieu et Alfred Rioux, fils d'Hypolite, de St-Médard étaient de passage dans la paroisse pour assister aux funérailles de M. Thomas Lavoie.

Mlle Cécile Boucher, de Trois-Pistoles chez sa soeur, Mme Willie D'Amours.

M. et Mme Thomas Jean, de St-Jean de Dieu en visite chez leur fille, Mme Wilfrid Soucy.

M. Arthur Lavoie, de Ste-Rose du Dégelé, de passage dans la paroisse pour assister aux funérailles de son père, M. Thomas Lavoie.

Funérailles.— Vendredi le 27 mars, est décédé après une longue maladie soufferte avec résignation, Sieur Thomas Lavoie, époux de feu Dame Emma Caron, à l'âge de 86 ans.

M. Lavoie était un homme de bien. Partout ou il passait, il laissait le souvenir d'une personne gaie, aimable, active, généreuse et charitable. Il n'avait que des amis. Il restera parmi les siens par le souvenir de son estime et de son amitié. Il vit au milieu d'eux par l'odeur de ses vertus, l'attrait de ses bons exemples, par l'inépuisable souvenir de sa vie si digne et conforme à la volonté de Dieu.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J. B. Bouchard, curé de la paroisse qui chanta aussi le service.

Il laisse pour pleurer sa perte, ses enfants, Mmes Cyrice Beaulieu, née Amanda, Mme Donat Lavoie, née Elise, Mme Jean Baptiste Rioux, née Marie; trois fils : Emile et Ernest, de Ste-Françoise, Arthur, de Ste-Rose du Dégelé.

Les porteurs étaient : Ernest Lavoie, son fils, Jean Baptiste Rioux Donat Lavoie, Cyrice Beaulieu, ses gendres. La croix était portée par Jean Deschênes, son petit-fils.

Conduisaient le deuil : Ses filles, Mmes Cyrice Beaulieu, Donat Lavoie, Jean-Baptiste Rioux, M. Arthur Lavoie, ses petits-enfants, Mlles Amanda, Elise, Cécile et Lucienne Rioux, Emile, Willie, Joseph, Léo Rioux, Mlles Anna, Louise, Rose-Délima Lavoie, Léonard et Armand Lavoie, Alice, Yvonne, Thomas, Philippe Beaulieu, Cécile, Lucille, Léo, Roland, Ovila, Camille Lavoie.

L'on remarquait aussi dans le cortège, Mme Vve Théophile Hudon, Cécile Hudon, Albert et Léopold Hudon, M. et Mme Omer St-Jean, Joseph StJean, Joseph Beaulieu et Léon St-Jean, de Trois-Pistoles; La famille Etienne Denis, Théophile Paradis, Mme Vve Joseph Caron et une foule d'amis de la paroisse dont les noms nous échappent.

L'HYGIENE

par [signature] M.D.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE ET DE COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE DU CANADA

LE MAL DE TETE

La douleur est l'indice d'un état anormal de l'organisme, mais cela ne veut pas dire que tout état anormal se manifeste par la douleur; il ne faut pas non plus juger de la gravité d'un mal par la violence de la douleur, mais mettons-nous bien dans l'idée que celle-ci est un avertissement souvent salutaire que nous donne la nature; c'est un signal de danger dans ce sens qu'elle indique que tout ne va pas très bien et qu'il nous faut y voir.

Le mal de tête est une des formes les plus familières de la douleur; il est de caractère variable : douleur, vive ou lourde, frontale ou occipitale, selon qu'elle occupe l'avant ou l'arrière du crâne; elle peut survenir le matin ou le soir. Il existe bien peu de personnes qui n'ont pas eu l'expérience d'un mal de tête; il accompagne presque tous les malaises; il marque souvent le début d'une maladie. Il est le plus ordinairement causé par des excès dans le boire ou le manger, par le manque d'exercice, par la constipation; enfin par toute négligence envers les besoins de l'organisme.

Lorsqu'on souffre d'un mal de tête, il est tout naturel que l'on cherche à s'en soulager .Que fait-on pour cela? Le plus souvent on aura recours à tel ou tel médicament qui se vend sur le marché sans se rendre compte s'il convient à nos besoins. Il ne faut pas oublier toutefois que les médicaments n'ont de valeur qu'en autant qu'ils sont administrés sagement; c'est-à-dire par quelqu'un qui connaît et l'état du malade et l'action du médicament.

Si le mal de tête provient d'une cause que l'on a déjà fait rechercher, il n'est pas nécessaire de recourir au médecin; si l'on a besoin de plus d'exercices ou d'air pur, on sait où se les procurer. S'il dépend de troubles digestifs, on surveillera plus étroitement son alimentation et ses voies digestives.

Certaines personnes, en dépit de leur vie hygiénique et rationnelle, souffrent presque continuellement de maux de tête; il serait très imprudent de leur part de se soigner ellesmêmes car un mal de tête si persistant peut provenir d'un mal qui réside à l'intérieur de l'organisme et qu'il vaut mieux faire rechercher plutôt que d'essayer à calmer la douleur.

Une cause très commune du mal de tête est la fatigue de la vue à laquelle on peut facilement remédier par le port de verres correcteurs, mais pas autrement. Il est donc évident que si le mal de tête, soit qu'il indique l'anémie ou la néphrite, qu'il provienne d'affections nerveuses ou autres, ne pourra être guéri que si le traitement est dirigé vers la cause elle-même.

Ne négligeons pas un mal de tête; cherchons-en immédiatement la cause et épargnons-nous ainsi des troubles et des inquiétudes inutiles.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Asociation Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

VERRERIE

Vous pouvez vous procurer chez nous de la verrerie de couleur: sucrier, beurrier, coupes, assiettes à gâteaux, etc., à des prix rivalisant avec ceux des catalogues.

Ces marchandises que nous venons de recevoir sont exposées dans nos vitrines.

N'attendez pas au dernier moment pour vous les procurer, car la quantité que nous avons en magasin est limitée et ces lignes populaires s'écoulent toujours rapidement.

Arthur L. Pelletier, Enrg.

Quincaillerie

127 rue Lafontaine, Rivière-du-Loup, Station.

FELIX SAVARD

85, rue Lafontaine (Ancien poste W. Bélanger)

Successeur de la maison J. A. et J. E. Savard et W. Bélanger, établie depuis cinquante ans.

OPTICIEN - BIJOUTIER - HORLOGER

Examen de la vue exécuté à l'aide d'instruments les plus modernes.

Aussi assortiment complet de Bijoux, Joncs, Bagues de fiançailles, Etc., Etc.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

DEUX "HIVERNEMENTS" DANS LES BOIS DU LAC TÉMISCOUATA AU XVIIème SIÈCLE

(Suite et fin)

21-22. En effet, le 1er avril, ils quittèrent le beau lac Témiscouata et prirent le chemin du retour à marches forcées. Ils passèrent la première nuit dans un méchant trou et reprirent leur route dès le matin, faisant plus en ces deux journées qu'ils n'avaient fait en cinq (*Rel.* p. 84). Le Père paraît ici sous-entendre "journées"; mais on pourrait aussi bien dire : cinq mois. Il est vrai que Dieu les favorisa d'un beau temps, car il gela fort et l'air fut serein (p. 84). Le lac est à environ trente milles de la côte; avec des traînes glissant sur les rivières glacées, on fait beaucoup de chemin en un jour. Mais le Père était toujours souffrant et avançait plus lentement que ses compagnons. Il était obligé de s'arrêter de temps en temps et de s'asseoir sur la neige pour se reposer. Tous les membres lui tremblaient moins par le froid que par suite de sa débilité qui lui causait une sueur au front (*Rel.* p. 84). Néanmoins, à part son courage, il eut une curieuse occasion de constater qu'au besoin, la nature retrouve des forces insoupçonnées. Sentant une grande soif, il descendit dans un torrent pour se désaltérer; mais la glace qu'il cassa avec son bâton s'enfonça sous ses pieds, et il se fit une grande échancrure.

Quand je me vis, dit-il, avec mes raquettes aux pieds sur cette glace flottante et sur un courant fort rapide, je sautai sur le bord du torrent dans moins de temps qu'il ne m'en fallu pour réfléchir si je devais le faire; ainsi la nature, qui suait de faiblesse, trouva assez de force pour sortir de cette grande eau, n'en voulant pas tant boire à la fois. J'en fus donc quitte pour la peur d'un danger qui fut plus vite conjuré que reconnu (84).

23. Le danger passé, je poursuivis mon chemin, assez lentement; je ne pouvais être bien fort; outre la maladie qui ne m'avait point quitté parfaitement depuis le dernier jour de janvier, je ne mangeais ces derniers jours que trois bouchées de viande boucanée le matin et cheminais quasi tout le reste du jour, sans autre rafraîchissement qu'un peu d'eau, quand j'en pouvais rencontrer. Enfin j'arrivai après les autres sur les rives du grand fleuve, et trois jours après notre arrivée, à savoir le quatre du même mois d'avril, nous fîmes notre 23e station, allant planter notre cabane dans l'île où nous avions laissé notre chaloupe (p. 84).

Du lac Témiscouata à Cacouna, ils prirent donc le chemin le plus direct; ils suivirent probablement les rivières Achébérache et TroisPistoles, c'est-à-dire à peu près le chemin qu'ils avaient suivi en montant, mais sans s'arrêter. Le Père avait écrit à la page 66 qu'ils étaient revenus aux rives du grand fleuve St-Laurent le 22 avril; mais c'est sûrement le 2 qu'il faut lire, puisque deux jours après, le 4, ils traversèrent sur l'île, et le 5 ils se mirent en route pour Québec, sur un petit canot, le Père et quelques compagnons, "après avoir pris congé de tous les autres sauvages" (p. 84). L'héroïque missionnaire arriva le 9 avril, jour des Rameaux, à temps pour célébrer la fête de Pâques. Cette fête fut bien pour lui, comme pour son Maître, une résurrection, après ses 23 stations d'un rude chemin de croix, dont le résultat immédiat était sans consolation apparente; il n'avait fait aucune conversion, il ne connaissait pas plus la langue montagnaise qu'avant son départ. Et pourtant nous allons constater que trente ans après, un progrès sensible s'était produit. Aujourd'hui, il ne reste plus chez les Montagnais un seul paien, et il n'y a presque pas de protestants. Quand les missionnaires se sacrifient, Dieu féconde leurs sueurs comme leur sang. Le P. Le Jeune le savait bien, et il était heureux d'avoir accompli son devoir. D'ailleurs, les félicitations ne lui manquèrent pas, de la part non seulement de ses frères, mais encore de plusieurs amis et surtout du noble gouverneur Champlain (p. 87).

II

Exactement 30 ans plus tard, un autre missionnaire jésuite, le Père Henri Nouvel, entreprit lui aussi, juste un an après son arrivée au pays, un autre pèlerinage à peu près dans la même région. Mais il fut autrement consolant. La plupart de ses compagnons, sinon tous, étaient baptisés. Ils appartenaient à la même tribu des Montagnais, qui décidément connaissaient bien et aimaient ce pays du sud, où ils allaient chasser comme chez eux. Deux Français faisaient partie de la caravane.

Ils partirent de Québec le 19 novembre 1663 et arrivèrent le 24 à l'Isle-Verte, où le mauvais temps les obligea à passer dix jours. Ils y dressèrent une petite chapelle, ou le Père baptisa six enfants de différents âges, ainsi que le chef des Papinachois, qu'il nomma François-Xavier. C'était peut-être le jour même de la fête de ce grand saint, devenu plus tard le second Patron du Canada. Ce bon néophyte lui a raconté qu'étant gravement malade, dans le bois, Dieu lui avait fait voir d'une façon si sensible le feu de l'enfer, où brûleront éternellement ceux qui ne sont pas chrétiens, et qu'ensuite il lui avait montré si clairement le chemin du paradis, qu'il trouverait parmi les chrétiens, que depuis lors il n'avait pas cessé de prier comme eux, qu'il avait en horreur les invocations du démon que ses compatriotes faisaient dans son pays; c'est pourquoi il voulait être baptisé sans retard, comme sa femme l'était déjà depuis longtemps, ainsi que leurs sept garçons. Quoique le Père ne le mentionne pas expressément, il est indubitable qu'il a célébré la sainte messe dans le premier poste, comme dans les suivants. Il ajoute plus loin (p. 9) que, pendant ce long et pénible voyage, la Providence ne voulut jamais les priver de la consolation de dire et d'entendre la sainte messe.

Avant de quitter ce poste, Dieu voulut avoir les prémices du troupeau qu'il me donnait en garde, ayant appelé au ciel une petite fille, que le P. Gabriel avait baptisée. Cette mort affligea beaucoup son père et sa mère et toute la parenté. Mais Dieu les consola dans leur perte par la ferme croyance qu'ils ont qu'elle est au ciel; ils l'invoquent tous les jours afin qu'elle les aide auprès de Dieu (l. c., p. 5).

Les sauvages de cet endroit, ayant appris que les Iroquois avaient campé non loin de là, partirent tous avec le Père pour se retirer dans les bois; ils étaient, avec ceux de Québec, au nombre de 68. Le 7 décembre, ils arrivèrent heureusement du côté du sud vis-à-vis de l'Isle Saint-Barnabé. Ils y célébrèrent la fête de l'Immaculée-Conception et s'y arrêtèrent quelques jours, en attendant un temps favorable pour entrer dans les bois. C'était à peu de distance de la pointe qui fut ensuite appelée la Pointe-au-Père.

Le jour de Saint-Thomas ils pénétrèrent bien avant dans la forêt et passèrent la fête de Noel auprès d'un grand lac. Il est plus que probable qu'ils remontèrent la rivière Rimouski et s'établirent près du lac Touladi ou un des Squattecks, peut-même près du grand lac Témiscouata. Cette fête fut bien différentes de celle du pauvre L. Le Jeune. On dressa une chapelle et presque tous les assistants s'approchèrent des sacrements. Quelques-uns n'en furent privés que parce que le missionnaire ne les jugea pas assez bien disposés. Ce fut sans doute la première messe et la première communion donnée dans ces solitudes; combien solennelles et touchantes! quelle semence de foi et de piété, destinée à si bien germer et à se développer!

Mais les Iroquois étaient passés par là et avaient tué ou fait disparaître les orignaux.

Nos chasseurs, dit le P. Nouvel, n'en trouvèrent point pour remplacer nos petites provisions, qui avaient pris fin, et on commença à souffrir. Je les consolai et encourageai de mon mieux. Ayant alors découvert qu'un sauvage, dont la foi était fort suspecte, avait eu recours au démon, je parcourus toutes les cabanes, pour leur dire que je n'avais pas craint la faim ni les Iroquois jusqu'alors, mais que ce crime pouvait attirer sur eux les châtiments de Dieu. Le coupable, à qui j'en parlai en particulier, me donna satisfaction au moins en paroles (l. c., p. 8).

Le 5 janvier, ils délogèrent pour aller chercher de quoi vivre en un poste plus favorable.

Nous traversâmes, continue le Père, un pays si rude que je n'arrivai à notre nouveau gîte qu'avec bien de la peine. Je fis vraiment ce jour-là mon apprentissage de la marche à la raquette, en traînant ma chapelle sur la neige.

On pense involontairement au "Pain de Sucre" du P. Le Jeune. Mais cette fatigue fut tellement adoucie par des consolations du ciel, pendant tout le voyage que le missionnaire constata sensiblement le soin que Dieu prend de ses pauvres serviteurs qu'il daigne appeler à un tel ministère. Les voyageurs "déboucanèrent" encore plusieurs fois. Enfin Dieu bénit leur chasse, et l'appréhension de la faim disparut. Il resta celle des Iroquois, qui fut bien grande dans l'esprit des sauvages. Ils demeurèrent tout un mois dans un même endroit où ils avaient bâti un petit fort. Mais ils ne furent jamais privés de la consolation d'entendre la messe.

Ils étaient encore dans les bois le 11 mars. Ce jour-là, le missionnaire voulut s'éloigner du campement, gagner une hauteur d'où on découvrirait le feu et se rendre compte du trajet à faire pour s'y rendre. Mais il fut bien en peine pour revenir sur ses pas; il marcha jusqu'à la nuit, s'éloignant du but au lieu de s'en rapprocher. Dans cette perplexité, il se mit à genoux, récita Complies et fit un voeu à la très auguste Famille de Jésus, Marie et Joseph; après quoi il changea de direction, et, comme s'il avait été conduit par un guide invisible, il arriva heureusement, après beaucoup de fatigue, à une petite rivière où il se reconnut et parvint au campement vers onze heures.

Je ne saurais exprimer, dit-il, la joie de mes pauvres sauvages à mon arrivée. Oh! que nos coeurs étaient tristes, lui dirent-ils; nous n'avons jamais pu dormir dans cette crainte que nous n'avions que tu eusses été tué par les Iroquois ou que tu fusses mort de froid; nous avons tous prié pour toi. Celui qui a tout fait t'a sauvé. Rendons-lui grâces, ajouta le Père, de la faveur que je viens de recevoir de sa bonté. Jésus, Marie et Joseph ont eu pitié de moi. Ayons toujours recours à eux dans nos besoins, ils nous assisteront.

Cette montagne d'où on pouvait apercevoir le fleuve était probablement la Grosse Montagne ou le "Pain de Sucre". Ils partirent de là ce même jour et arrivèrent le 14 sur le bord du grand fleuve. Nous savons à n'en pas douter qu'ils suivirent à peu près le cours des rivères Ochébérache et Trois-Pistoles, comme la compagnie du P. Le Jeune, et firent le trajet avec la même rapidité. Ils arrivèrent en "face de l'Isle aux Basques", c'est-à-dire à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles. C'est là qu'ils célébrèrent la fête de saint Joseph, patron de la Nouvelle-France. Ils s'y préparèrent le 18 par un jeûne vigoureux et par la confession. Dieu leur donna un beau jour le lendemain. Ils entendirent la messe et firent la communion avec beaucoup de dévotion. Dans l'après-midi, on récita le chapelet et on prépara un beau feu de joie pour le soir; le bois ne manquait pas. Avec les deux Français le Père chanta le *Te Deum*, et les sauvages ajoutèrent leurs propres chants religieux suivis de la décharge des fusils, qu'ils redoublèrent, afin de mieux marquer leur respect pour ce grand Saint et leur confiance en lui (*Rel.* 1664, p. 10). Voilà comment fut célébrée la sainte messe pour la première fois en ce lieu prédestiné, en l'honneur de saint Joseph. Ceux qui, étant encore à la chasse, n'avaient pas assisté à cette solennité, firent leurs dévotions le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge; les sauvages ont aussi une tendresse particulière pour notre mère du ciel.

Le 21 mars, ils essayèrent de traverser à l'île aux Basques, pour se mettre à l'abri des attaques possibles des Iroquois; mais la glace céda sous leurs pieds; ils furent obligés de rebrousser chemin et de demeurer tout un mois sur la terre ferme. Le 22 avril, les glaces ayant fondu en partie, ils se rendirent par terre jusqu'à la Pointe-au-Père où ils avaient laissé leur chaloupe. Ils la trouvèrent toute couverte de neige et beaucoup endommagée; ils leur fallut 3 jours pour la remettre en bon état; après quoi ils s'embarquèrent pour l'île aux Basques, où, au travers des glaces, ils arrivèrent en un jour. Cette île est bien agréable; elle est à deux lieues de la terre ferme du côté sud et à sept du côté nord. Elle na' qu'une lieue de longueur et une demi-lieue de largeur. Son nom lui vient de la pêche aux baleines que les Basques y faisaient autrefois. Le Père visita les fourneaux qu'ils y avaient construits pour faire leurs huiles et vit tout auprès de grandes côtes de baleines qui y étaient restées.

Ils passèrent sur cette île toute la quinzaine de Pâques. Dès que le Père eut marqué l'emplacement de la chapelle à bâtir, les hommes s'empressèrent d'aller chercher le bois nécessaire, les femmes et les filles ramassèrent des branches de sapin pour la couvrir, la tapisser et la parer; tout fut prêt en un seul jour. Aussitôt commencèrent les instructions préparatoires à la confession et à la communion pascale. Le Père fit aux sauvages la lecture de la Passion, qu'il avait traduite en leur langue. Ils l'écoutèrent avec beaucoup d'attention. Il divisa en deux bandes ceux qui pouvaient communier; la première accomplit son devoir pascal le Jeudi saint, la seconde, le jour de Pâques. Le Vendredi saint fut employé à la confession de ceux qui ne communiaient pas encore et à des exercices en l'honneur du Sauveur mourant. On fit de nouveau la lecture de la Passion et l'adoration de la Croix. Les sauvages furent très touchés par ce mystère d'amour. Ils plantèrent une grande croix près de la chapelle et inhumèrent au pied de cette croix le corps d'une petite fille, morte depuis deux mois, et que son père n'avait pas voulu enterrer ailleurs.

Le Père termine le récit de ce mémorable pèlerinage en disant qu'il lui semble n'avoir jamais connu le bon Dieu aussi bien que dans les épaisses forêts du Canada, où les vérités éternelles qu'on médite ailleurs paraissent dans un jour tout nouveau. Oh! qu'il fait bon vivre pour Dieu seul dans l'abandon de tout le reste!

Après cette dernière étape, il se sépara de la plupart de ses enfants, pour traverser avec quelques-uns du côté du nord, où l'attendaient d'autres travaux apostoliques.

Père PACIFIQUE, O. M. Cap.

LE CHAPLAIN CATHOLIQUE DE L'EMPRESS OF BRITAIN

Le Père Lallou, de Philadelphie enchanté de son voyage autour du monde.

Manille, 23. — Le paquebot "Empress of Britain" vient de quitter cette ville à destination de Hong-Kong, ayant terminé la visite qu'il nous fait chaque année dans sa croisière d'hiver autour du monde. Il venait, avant de jeter l'ancre dans le port de Manille, de l'île de Bali, réputée pour sa civilisation ancienne, ses coutumes curieuses et ses temples pittoresques.

Au nombre des passagers les plus intéressants qui voyagent sur le "Britain", on doit mentionner le Père W. J. Lallou, professeur au Séminaire St-Charles de Philadelphie et chapelain catholique à bord du puissant paquebot canadien, pour la durée de son voyage de circumnavigation.

Interviewé par le représentant d'un journal catholique de Manille, le Père Lallou s'est déclaré enchanté de tout ce qu'il a vu jusqu'ici dans les ports et les pays qu'il a visités. En Afrique du Sud, dans l'Inde et dans les îles néerlandaises, il a vu des choses qui l'ont intéressé au plus haut point. Il a pu constater un peu partout, dans l'Inde particulièrement, quel magnifique travail, tout empreint de dévouement, accomplissent les missionnaires catholiques. Il a rendu personnellement visite à l'évêque du Cap, à celui de Durban, aux Jésuite de Bombay et aux Oblats de Colombo, à Ceylan. Dans chacun de ces endroits les populations dans le domaine matériel comme dans le spirituel, et ils jouissent, auprès de toutes les classes, de la plus haute considération.

Le Père Lallou fait aussi les plus grands éloges de l'"Empres of Britain", qu'il dit dépasser de beaucoup, par le luxe de ses aménagements, les palais les plus somptueux qu'il a pu voir dans l'Inde. Pour lui, c'est plus qu'un palais flottant, c'est une cité flottante, qui laisse loin en arrière les plus audacieuses imaginations de Jules Verne. On y trouve un théâtre, des magasins, une bibliothèque, une banque, un bureau de poste, un journal quotidien, des clubs et même une église. Le chapelain y dit sa messe régulièrement en présence de nombreux fidèles, car il y a beaucoup de catholiques parmi les passagers et l'équipage du paquebot. Le mercredi des Cendres, ils vinrent tous recevoir les cendres et le dimanches des Rameaux, des palmes seront bénites et distribuées. On prépare pour le jour de Pâques une cérémonie d'un faste tout spécial. Il y a en permanence, à bord du "Britain", un autel et tous les vases et vêtements sacerdotaux nécessaires aux exercices du culte. Et le Père Lallou termine en disant que tout en s'instruisant et en se reposant, dans cette magnifique croisière autour du monde, les passagers ont la grande satisfaction de pouvoir remplir tous leurs devoirs religieux.

Louangée par DES MILLIERS DE CLIENTS SATISFAITS

Vous n'avez qu'à demander au propriétaire d'une grange avec toiture de NU-ROOF et vous l'entendrez en louanger la qualité et la durabilité. La NU-ROOF est le chef-d'oeuvre de Pedlar en fait de conception et de fabrication—une toiture de haute qualité qui se cloue à travers les ondulations entre les baguettes et à certains points ayant forme de "diamant." C'est une caractéristique exclusive de la NU-ROOF qui la rend étanche et durable. Les feuilles se procurent en longueurs variant jusqu'à 10 pieds de long et elles ont un recouvrement de 33" de largeur, une fois posées. Envoyez-nous les dimensions de votre bâtiment et nous vous soumettrons une estimation gratuite du coût total de la toiture ainsi qu'un dépliant illustré. Une carte postale vous rapportera une réponse immédiate.

Nu-Roof est fabriquée dans la marque "Council Standard" et dans la qualité galvanisée ordinaire.

The PEDLAR PEOPLE Limited
24, rue Nazareth MONTREAL, Que.

Nu-Roof PEDLAR

Cacouna

Service anniversaire.— A Cacouna, samedi le 4 avril, à 9 heures a. m., sera chanté le service anniversaire de Dame Alfred Pelletier, née Adéline Dubé.

Parents et amis sont priés d'y assister.

St-Hubert

Jeudi, le 26 mars, un groupe d'amis se sont réunis pour se rendre à la cabane à sucre de M. Cyprien Lebel.

Tous se séparèrent vers trois heures de l'après-midi enchantés de leur voyage. — J'Y ETAIS.

Jeudi le 26 mars il y eut une veillée de cartes chez M. Joseph Simard. Le Charlemagne fut à l'honneur et tous se séparèrent enchantés de leur soirée.

Naissance à St-Arsène

M. et Mme Robert Richard annoncent la naissance d'un fils, le 19 mars, baptisé Joseph, Robert, Louis-Philippe. Parrain : M. Louis-Philippe Caron, cousin de l'enfant; marraine : Mlle Anais Caron, cousine de l'enfant. Porteuse : Mlle Anne-Marie Caron, cousine de l'enfant.

St-Jean-de-Dieu

Naissance.— M. et Mme Thomas D'Auteuil, un fils, né le 20 mars et baptisé le 23 sous les prénoms de Joseph, Laurent. Parrain : M. Hervé D'Auteuil, oncle de l'enfant; marraine : Mlle Isabelle Bonsaint, tante de l'enfant. Porteuse : Mme Paul D'Auteuil.

ETAL DE BOUCHER

J'ai le plaisir de vous annoncer que je tiendrai mon étal, — à partir de lundi, le 6 avril — sur la rue Lafontaine, au No. 248, voisin de l'épicerie Jos. St-Pierre.

J'aurai toujours en mains de la marchandise de premier choix, tel que : Boeuf de l'Ouest, boeuf canadien, lard, lard salé, jambon, saucisse, baloné, volailles, cretons, beurre, oeufs, légumes, etc.

Une visite sollicitée, S. V. P.

JOS. MALENFANT,
Boucher.

46 — 1 fs p.

GRATIS

Magnifique service de vaisselle de 135 morceaux en semi porcelaine anglaise valeur de $30.00 donné gratis avec le THE ou CAFE MIKADO

demandez-le à votre fournisseur

Thé noir garanti Ceylan et Indien
Café garanti pur.

PASTILLES VICKS
médicamentées avec des ingrédients du VICKS VAPORUB
CONTRE LA TOUX

VENEZ FAIRE VOS ACHATS AUX PRIX REDUITS DE 35 à 40%

AU MAGASIN DAVID VERBITSKY 163 rue Lafontaine RIVIERE-DU-LOUP

ANNONÇANT NOTRE VENTE SPECIALE DE PRINTEMPS

Commençant Vendredi, le 3 avril

Pour 10 jours seulement.

Jolis Manteaux et Costumes Swagger
POUR DAMES ET JEUNES FILLES
Notre assortiment de manteaux et costumes swagger est exceptionnel.. Nous avons les plus jolis styles et les plus belles couleurs. Les étoffes ou doublures sont excellentes. Nous avons pour tous les goûts et les prix sont très réduit.
Venez les voir.
$6.75 et $9.95

Gants en kid
POUR DAMES
Genre Slip-On avec poignets de fantaisie. Couleurs brun et noir. Ass. de grandeurs. Très spécial à . **.95**

Blouses en peau d'ange
POUR DAMES
Les plus récents modèles et couleurs de printemps. Grandeurs 14 à 44. Réduites à . . . . . **.99**

Casquettes pour Garçons
Un grand choix de casquettes, pour garçons. Assorties de couleurs et grandeurs. Spécial à . . **.29 et .39**

Habits pour Garçons
En cheviot bleu ou en tweed gris ou brun. 2 paires de pantalons : un golf et un court. Grandeurs 28 à 34. Réduits à **3.99**

PALETOTS de Printemps
Pour Messieurs
Nous avons un choix très varié de nouveaux paletots de printemps. Vous trouverez tous les plus nouveaux modèles, tel que Balmacan, Raglans, Slip-On, etc. Les plus récentes nuances de gris, brun ou bleu. D'une confection soignée; ils sont de merveilleuses valeurs à leur bas prix. Assortiment complet de grandeurs.
$9.95 et $10.75

Slips
En Tricolette
Assortis de couleurs et grandeurs. **.45**

Gants
En Chamoisette POUR DAMES
Plusieurs couleurs. Genre Slip-On. **.25**

Bas
EN COTON Pour Enfants
Couleurs sand et noir. Assortis de grandeurs. **.15**

Pantalons en fil
POUR HOMMES
Grandeurs 32 à 44. **.99**

Bas en soie
POUR HOMMES
Belles couleurs. Mercerisé.
LA PAIRE **.15**

BAS en cachemire
POUR HOMMES
Belles couleurs carreautées.
LA PAIRE **.19**

Costumes de laine
3 MORCEAUX
Couleurs rouge et bleu. Jolis styles.
REDUITS A **3.45**

Popeline pour draperies
A LA VERGE
48 pouces de large. Couleurs bleu et vieux rose.
LA VERGE **.45**

Tweed à manteaux, tout laine, couleurs unies et carreautées **$1.25**
Nouveaux tissus de très belle qualité, tout laine, 54 pouces de largeur. Un grand choix de nouvelles couleurs. Vous pouvez vous en faire un joli manteau avec ce beau tweed. Réduit pour cette vente, la verge à . . . . . .

Très Spécial! Bas mercerisés pour hommes **10c**
Un très grand choix de belles couleurs. Pesanteur d'été. Toutes les grandeurs. Procurez-vous-en plusieurs paires à ce bas prix. Après la vente ils coûteront beaucoup plus cher. Réduits à . . . .

Chapeaux de qualité

Un grand assortiment de nouveaux chapeaux de printemps dans les nuances et modes les plus récentes. Grandeurs 6 5-8 à 7 1-4. Il vous coûtera beaucoup plus cher de la manière ordinaire.
SPECIAL A
$1.75

Souliers
POUR HOMMES
D'une bonne qualité. Formes nouvelles. Grandeurs 6 à 10.
REDUITS A
$1.95

Chemises négligées
POUR HOMMES
En broadcloth de bonne qualité. Collet attaché seulement. Couleurs bleu, tan, blanc et vert. Grandeurs 13½ à 16.
REDUITES A
.49

Chemises d'ouvrage
Bon duck épais. Couleurs bleu. Grandeurs 14 à 17½ . . . . . **.69**

Tweed
Pour robes et costumes. Carreauté et flêché.
LA VERGE **.35**

Chambray
Bleu, 36 pcs de large.
LA VERGE **.14**

Cretonne
Nouveaux patrons. 27 pcs de large.
LA VERGE **.11**

Soie rayon
Couleurs imprimées Belle qualité.
LA VERGE **.25**

Toile à rouleau
2 VERGES POUR **.15**

Shirting blanc
LA VERGE **.10**

Bas en cachemire
POUR ENFANTS
Tout laine. Grandeurs 7 à 9.
Drab et noir. **.33**

Bas en crêpe
POUR DAMES
Entièrement façonnés. Belles couleurs.
LA PAIRE **.45**

Bloomers en tricolette
Assorties de couleurs et grandeurs. Réduites à . . . . . **.25**

Robes de nuit
En tricolette. Toutes les grandeurs. Réduites à . . . . . **.79**

Breeches d'ouvrage
POUR HOMMES
En fil gris. Très durables.
REDUITES A **.99**

Sweaters pour hommes
POUR HOMMES
Genre Pullover avec zipper. Assortis de couleurs. **1.39**

ROBES DE MAISON POUR DAMES
En broadcloth imprimé, garnies d'organdie. Très nouvelles modes. Assorties de grandeurs. Réduites pour cette occasion à . . . . . **.49**

Coton blanchi
Pour draps. bonne qualité. La verge . . **.29**

Voyez l'autre annonce.

Brassières en peau d'ange
Assorties de couleurs et grandeurs. Réduites à . . . . . **.19**

Camisoles en laine
POUR DAMES, sans manche, tout laine. Réduits à . . . . . **.75**

DAVID VERBITSKY 163 rue Lafontaine Riv.-du-Loup

NOUVELLES LOCALES

—Le lieutenant-colonel Philippe Piuze, préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul, était à la Rivière-du-Loup, en fin de semaine.

—M. David-E. Rioux, avocat, est à Québec, pour une couple de jours où il plaide devant la Cour d'Appel.

—Le magasin "Fernand Pineau", l'un des plus spacieux et des plus prospères de notre ville, désirant donner pleine et entière satisfaction à sa clientèle, vient de retenir les services de M. E.-C. Moisan, de Québec, qui prendra charge des rayons de la mercerie et des nouveautés. M. Moisan possède quarante années d'expérience dans cette ligne, dont vingt-cinq années au magasin de M. J.-E. Pineau. En outre de sa compétence M. Moisan apporte une connaissance de la clientèle, ce qui sera tout à l'avantage des habitués de ce magasin. Nous félicitons M. Pineau de son heureux choix et nous souhaitons cordiale bienvenue à notre ancien concitoyen.

—M. Geo. Lemieux, de l'Isle-Verte était à la Rivière-du-Loup mardi dernier, par affaires.

—Le nom des Soirées-Amateurs n'est plus à faire.

—En plus du programme sans pareil, il y aura des prix d'assistance.

—M. Elisée Gauvin, de St-Clément, était en ville par affaires au début de la semaine.

—Aux dames et demoiselles de la "haute ville", les amateurs ne commenceront pas avant votre arrivée c'est-à-dire vers 8.30 heures.

—M. G.-T. Pineault, de La Pointe de la Rivière-du-Loup, est de retour à son chalet après avoir passé l'hiver aux Etats-Unis et à Montréal. M. Pineault, qui a parcouru le continent américain nous informe que la région du bas du fleuve sera favorisée, cette année, d'une affluence de tourisme, tant des Etats-Unis que de Montréal, encore beaucoup plus considérable que par les années passées.

—N'oubliez pas de vous rendre au Théâtre Princesse samedi soir, à 9 heures pour le tirage du $5.00.

—Un choix important d'articles en marbre, faits à la main, importations italiennes, vous est offert à un prix populaire, chez J. H. Pelletier, bijoutier; aussi objets de porcelaine, semi-porcelaine, Limoges, etc. Une visite est sollicitée à l'occasion de Pâques.

—C'est samedi soir, au Théâtre Princesse, qu'aura lieu à 9 heures le tirage du $5.00. A qui la chance?...

Après sept années de souffrances

M. Frank Arvay de Stephentown Center, N. Y., écrit : "Ma femme souffrait depuis sept ans de douleurs rhumatismales dans les jambes et aux genoux. Elle fit usage de toutes sortes de remèdes mais aucun ne la soulagea. Depuis qu'elle a pris du Novoro et du liniment Oléolo du Dr Pierre les douleurs ont disparu". Voilà quatre générations que le Novoro et le liniment Oléolo sont employés avec succès par les gens qui souffrent. Ces remèdes ne sont pas en vente chez les pharmaciens et on peut seulement les obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Invitation Spéciale

Nous venons de recevoir un beau choix de chapeaux, gants, bas, sous-vêtements, etc., etc., pour la nouvelle saison.

Nos prix sont des plus bas. Nous vous remrcions de votre encouragement passé et sollicitons votre bienveillant patronage pour l'avenir.

REFLET DE PARIS
Tél. 4203 3, St-Elzéar
Rivière-du-Loup, Station.

Nouveautés Printanières

POUR DAMES ET JEUNES FILLES

J'ai un choix magnifique de chapeaux de toute dernière nouveauté à des prix défiant toute compétition. Venez choisir dès maintenant. Vous aurez entière satisfaction.

Mme A. A. LEBEL,
Chemin de Fraserville.

Pour vos impressions de toutes sortes, adressez-vous à l'Imprimerie "LE SAINT-LAURENT", 234, Lafontaine, Rivière-du-Loup.

Nous avez-vous trouvé un nouvel abonné?

Heureuse gagnante

Mlle Marcelle Lavoie, a été la gagnante du $5.00 donné comme prix d'assistance, samedi soir dernier, au Théâtre Princesse. Un autre tirage aura lieu samedi soir à 9 heures. A qui la chance?...

Décès de M. Omer Côté

Est décédé à Lafond, Alberta, Sieur Omer Côté, époux de Dame Bertha Viel. Il était âgé de 41 ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à Lafond, le 27 mars.

Nos vives sympathies.

Décès de M. Horace Lebel

Est décédé à St-Ludger, le 26 mars, Sieur Horace Lebel, époux de Dame Albertine Morin. Il était âgé de 67 ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 30 mars à St-Ludger.

Nos sympathies aux membres de la famille en deuil.

Décès de Madame Lambert Lafrance

Est décédée à St-Ludger, le 24 mars, Dame Léda Béchard, épouse de feu Lambert Lafrance. Elle était âgé de 75 ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi le 30 mars, à 8 heures.

Nos vives sympathies.

Soirée amateurs à Cacouna

N'oubliez pas que lundi le 13 avril il y aura à Cacouna, une soirée amateur. Tout est organisé pour bien vous distraire. Le public est invité à se rendre en grand nombre. Portes ouvertes à 7.30 heures.

St-Arsène

M. Paul Morin, de l'Isle-Verte, était en promenade chez ses parents et amis, de St-Arsène, ces jours derniers.

M. Alexis Malenfant et Mlle Philomène Malenfant, de St-Paul de la Croix sont venus à St-Arsène et Rivière-du-Loup, par affaires.

Mlle Jeannette Lebel, de Rivière-du-Loup, était en visite chez son père, M. Adélard Lebel, dimanche dernier.

M. Ernest Thériault, de l'Isle-Verte, était de passage chez M. Louis Gagnon, dernièrement.

Etaient en visite dimanche, chez M. Wilfrid Malenfant, MM. Désiré Soucy, Lorenzo, Omer et Louis Soucy, Armand Gagnon et Albert Dionne, tous de Ste-Françoise.

Mme Ovide Lévesque, de Cacouna, est venue visiter ses parents, M. et Mme Arsène Saindon. Elle était accompagnée de son fils adoptif, René Lévesque.

M. et Mme Camille Gendron, ainsi que leur fils sont en visite chez MM. Gérard et Noel Gendron.

M. et Mme Henri Thériault, de St-Hubert, sont en promenade chez M. Adhémar Lebel.

M. Pierre Morneau et sa famille étaient à Cacouna, dimanche dernier.

A vendre

Set de Chesterfield, moulin à coudre Singer (avec attachements électriques), Orthophonique "Columbia" et records.

Aucune offre raisonnable refusée. S'adresser à

J. S. BOULET
a/s Château Grandville,
Rivière-du-Loup.

Mlle Gabrielle Bérubé

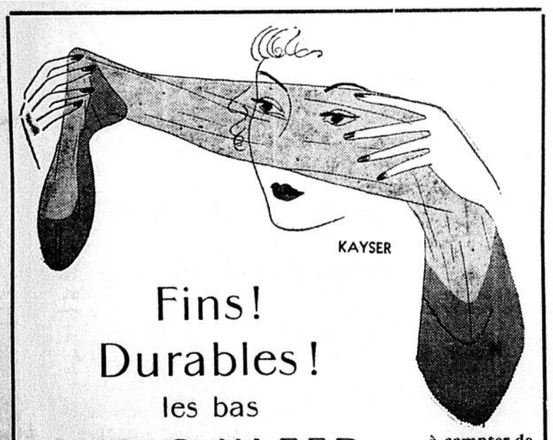
CORSETIERE SPENCER
10, rue Saint-Jacques,
Rivière-du-Loup, Qué.
Téléphone : 4542

Ceinture, bandeaux, corsets chirurgicaux, faits sur mesure, souple, solide, lavable, correctif.

Création spéciale dessinée individuellement.

J'offre aussi une étude gratuite de votre taille.

46 — 4 fs p. p.



Fins!
Durables!
les bas
MIR-O-KLEER
à compter de 75c.

Les élégantes connaissent la qualité insurpassée des bas KAYSER. Très fins, ils sont en même temps durables et économiques. Offerts dans le chiffon, soie media et soie épaisse.

KAYSER

Scott Clothing Co., Ltd.

(suite de la première page)

bâtisse en brique, à trois étages, appartenant à la Cité de Rivière-du-Loup et située sur la partie nord du lot No cent trente-trois (133) de la subdivision du lot No 362 du cadastre de la ville de Fraserville, laquelle bâtisse la Cité de Rivière-du-Loup devra s'engager de louer à la dite compagnie, avec droit de passage sur le dit lot pour s'y rendre, pour un terme de dix ans, avec option pour la dite compagnie de renouveler le dit bail pour un autre terme de dix années, au loyer annuel de trois cents dollars, la dite Cité devant s'engager de plus à fournir l'énergie électrique qui sera nécessaire pour l'éclairage des dites bâtisses et comme force motrice à réduction de soixante-quinze pour cent de ses prix réguliers, le tout en considération de l'établissement dans ses limites d'une manufacture de vêtements pour hommes, ce qui procurera de l'emploi à la main d'oeuvre locale.

(d) La Cité de Rivière-du-Loup s'engage en outre à ne pas accorder, pendant les dites périodes de concessions similaires, en tout ou en partie, à toute autre manufacture d'habits et de pardessus pour hommes, la compagnie s'engageant en retour à n'employer que de la main-d'oeuvre locale, à l'exception d'une dizaine d'employés, sauf toutefois dans les premiers six ou huit mois pendant lesquels elle pourra se procurer à l'extérieur de la main d'oeuvre experte pour enseigner le métier à la main d'oeuvre locale, cette main d'oeuvre étrangère ne devant pas toutefois dépasser le nombre de vingt-cinq employés.

pe) La Compagnie devra faire l'acquisition, le ou avant le 1er juillet 1936, de tout l'actif et le passif, moins l'immeuble situé à Longueuil, de la société "Scott Clothing Co." actuellement en opération au dit endroit, le tout tel qu'énuméré dans l'état ci-dessous :

POUR L'ACTIF

Toute la machinerie, l'appareil et l'outillage situé dans la manufacture et les entrepôts d'icelle à Longueuil, le tout estimé à $25,000.00
La marchandise dans la dte manufacture et les dits entrepôts, le tout estimé d'après inventaire à $62,000.00
Caisse, comptes et billets recevables $17,000.00
Assurances en force, dépôts et articles divers $6,000.00
Marques de commerce, noms de commerce, clientèle comprenant l'organisation d'une chaine d'au delà seize magasins de détail, la valeur des contrats avec Louis Faber Ltd., cinq agences dans l'Ouest canadien, les loyers basés sur un estimé de deux mille dollars par magasin et agence, etc. $50,000.00
TOTAL $160,000.00

Le passif consistant en dettes courantes et différées pour les fins l'opération ne devant pas excéder la somme de soixante-dix mille dollars ($70,000.00) ;

et donner à la dite société "Scott Clothing Co." en paiement de tous ses intérêts comme firme en opération vingt-cinq mille actions ordinaires ou communes de la compagnie.

(f) Dans le conseil d'administration un directeur devra être choisi par les porteurs d'obligations privilégiées.

(g) Les souscripteurs aux actions privilégiées de la compagnie devront, en souscrivant leurs actions, donner leur chèque accepté pour le plein montant d'icelles, lesquels chèques seront déposés *intrust* dans une banque à charte en la Cité de Rivière-du-Loup pour le compte de la compagnie qui sera incorporée suivant les termes et conditions mentionnés au présent mémoire de convention.

Euchre à St-Ludger

Le euchre organisé par les Dames de la Ste-Famille de St-Ludger sous le patronage de M. le Curé, au profit de l'église, aura lieu le 22 avril à 8 heures.

Il y aura divertissements de toutes sortes. Que l'on s'y rende en grand nombre car c'est le dernier de la saison.

Admission : 35 sous.

AU PRINCESSE

Qu'on n'oublie pas que le tirage du $5.00 comme prix d'assistance aura lieu samedi soir au Théâtre Princesse, à 9 heures. Pour prendre part à ce concours rien de plus facile : assister à une représentation, enregistrer son nom et adresse. A chaque samedi soir, si vous êtes présent dans la salle, vous avez la chance de gagner. Si la personne gagnante est absente, un nouveau tirage est fait et le gagnant gagne le double. Raison de dire que vous ne gagnez que si vous êtes présent. Entendu qu'un seul enregistrement suffit pour la durée du concours, car votre nom reste toujours enregistré.

Que l'on se rende donc samedi soir pour le tirage qui aura lieu à 9 heures et surtout ne pas oublier de vous enregistrer si vous ne l'êtes pas.

DECLARATION

RE: CREMERIE EXCEL, ENRG.

Je soussigné, FERNAND TURMEL, célibataire majeur, de la Cité de Rivière-du-Loup, District de Kamouraska, fabriquant de produits laitiers et diplômé en agriculture, déclare que je fais affaires seul à Rivière-du-Loup, et ailleurs sous les noms et raison sociale de

"CREMERIE EXCEL, ENRG."

ET j'ai signé à Rivière-du-Loup, le treize décembre, mil neuf cent trente-cinq.

(Signé) FERNAND TURMEL.

En présence de
J. OSCAR LEVESQUE, N. P.

VRAIE COPIE de la déclaration de société entrée et enregistrée à mon bureau, le quatorze décembre, mil neuf cent trente-cinq.

RIVIERE-DU-LOUP, ce treizième jour de janvier mil neuf cent trente-six.

(Signé) L. J. DUGAL
Protonotaire C. S.
District de Kamouraska.

Nouveaux souscripteurs pour la manufacture de hardes faites

Beaulieu François
Côté Léon
Dumas J.-Ovide
Fortin Dame Albert
Fraser André
Gendron Camille
Jutras Adélard, St-Patrice
Lapointe Octave
Lizotte L.-P., Maire
Michaud J.-B.
Pelletier Mme Jos.
Proteau Louis, N.-D. du Portage
Quinn Viateur
Roy André-A.
Wells W.-A.

CE QUI A NUI...

Un homme expérimenté en matières agricoles nous écrit : "Je crois que ce qui a nui jusqu'ici à nos gens pour obtenir un prêt de la commission du Prêt Agricole est le fait que dans le Québec le cultivateur et sa famille, souvent très nombreuse, vivent du produit de leur terre. Ils font du pain de leur blé, ils consomment le lait, le beurre, les oeufs et la viande qu'ils produisent, ils confectionnent leurs vêtements de travail et presque tous leurs vêtements de dessous avec la laine de leurs moutons. Je crois que dans la plupart des cas on ne tient pas compte de la valeur de la consommation sur place des produits d'une ferme et qu'on a noté sur les questionnaires rien que la valeur du surplus qu'un cultivateur a pu vendre de ses produits après avoir prélevé ce dont il avait besoin pour sa famille. Naturellement, les conditions ne sont pas les mêmes dans l'Ouest, où on cultive surtout le blé, que dans notre province, où la culture est mixte. On feint d'ignorer que la première chose que le cultivateur doit faire, c'est de subvenir aux besoins de sa famille. Cela devrait entrer en ligne de compte dans le calcul du revenu global de sa terre". Cela est le bon sens même. Surtout en ces années de crise, le cultivateur de chez nous a vécu d'abord à même sa terre, dont il a consommé les produits sur place, n'en vendant que l'excédent, l'on sait à quels prix. Il y a là un point de vue que peut-être on n'a pas assez fait valoir et dont la commission du Prêt Agricole n'a sans doute pas examiné tous les aspects. Il n'est pas trop tard pour penser sérieusement à l'étudier et à en tenir compte.

G. P.

"Le Devoir".

NOUVELLES SPORTIVES

Montréal. — Augustin Léo Dugas, un des quatre membres de la brigade de joueurs franco-américains du club de baseball Montréal, champion de la Ligue Internationale, en 1935, est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs voltigeurs et frappeurs des ligues mineures. Ses records avec sept clubs organisés depuis 1930 sont assez éloquent pour justifier la confiance qu'a placée Shaughnessy en lui en le nommant voltigeur de droite régulier des champions de la ligue. La force de Dugas réside surtout dans sa grande efficacité au bâton. Le meilleur frappeur de coups de circuit du Montréal l'an dernier et un des frappeurs de .300 de l'équipe, le mentor compte beaucoup sur lui cette année pour combler le vide laissé par Jimmy Ripple, qui a gradué aux Giants de New York.

Dugas posède une moyenne de .340 au bâton pour toute sa carrière. C'est en 1931, cependant, alors qu'il jouait pour le Kansas City, de l'Association Américaine, qu'il s'est le plus distingué. Cette année-là, Dugas obtenait une moyenne de .419 et passait au Pittsgurg, l'année suivante. Une saison moins fructueuse avec les Phillies de Philadelphie. Envoyé au Albany en 1933, il se classe premier frappeur de l'Internationale avec une moyenne de .379 en 38 parties. C'est alors que le gérant du Montréal concentra tous ses efforts envers l'obtention de Dugas. Envoyé au Washington en 1934, il revint au Albany en juillet de la même année. Un séjour fructueux lui attira encore les attentions de Shaughnessy qui ne pouvait voir un joueur possédant une moyenne de .371 en 57 parties, rester en dehors des cadres du Montréal.

Avec les Royaux, l'an dernier Dugas connut une de ses plus belles saisons et les amateurs locaux se rappellent encore ses exploits du dimanche après-midi. En 125 parties, il obtint une moyenne de .308 et fit compter 97 points et en compta lui-même 79. Il frappa 29 deux-buts, 3 trois-buts et 22 home runs. Pesant une vingtaine de livres de trop à son arrivée à Orlando, au printemps, Dugas s'est sérieusement mis à l'oeuvre et il est maintenant en grande condition. Plus lourd que l'an dernier il frappera naturellement plus fort. La courte distance du marbre à la clôture du champ droit à Montréal sera pour lui un bon atout autant au bâton que dans l'exécution de ses fonctions comme voltigeur. Gus assure qu'il frappera pour .375 cette année.

Dugas est né à Saint-Jean de Matha, Joliette, le 24 mars 1909. Il frappe et lance de la gauche. Il mesure 5' 10 et pèse environ 175 livres.

En 1930, alors qu'il jouait pour le Wichita, de la Western League, il frappa dix hits de suite contre le Muskogee Oklahoma City, au cours d'un programme-double.

IMPORTANTE NOMINATION

Montréal, 30 mars, 1936. — La nomination de M. Charles W. Baker (déjà bien connu comme officier du service des ventes de la maison Sherwin-Williams Company of Canada Limited) comme gérant-général des ventes de cette grosse industrie, vient d'être annoncée par M. D. A. Whittaker, vice-président et directeur-gérant de cette compagnie.

Le progrès de M. Baker a été rapide. Entré à l'emploi de la compagnie en 1917 dans un modeste emploi du service des ventes, il a avancé, de poste en poste, jusqu'à ce qu'il y ait atteint celui de premier commis. En 1929 il était nommé chef de la publicité et en 1931 on l'avançait au poste de chef des ventes au commerce pour la division est du pays. En 1932, M. Baker était de nouveau promu au poste d'assistant du vice-président et directeur-gérant.

Dans son nouveau poste, M. Baker aura charge de toutes les activités se rapportant aux ventes, y compris les méthodes de promotion de vente. Il est, comme on le sait, le président du Club de publicité de Montréal.

LE NUMERO
47
a gagné le permanent gratis au
Salon Betty Mae
La personne devra aviser immédiatement Mlle Soucy.
Donnez votre appointement pour votre coiffure de Pâques.

Représentants demandés

Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane. Représentants sérieux, ambitieux passé sans tache, pour une des Compagnies d'Assurance-Vie les plus importantes et les plus anciennes, connue dans le district.

S'adresser à Casier "B", "Le Saint-Laurent".

"RATS MUSQUES"
TRAPPEURS
Obtenez les plus hauts prix pour vos peaux en expédiant à l'adresse ci-dessous:
"LES RENARDS DE CHARLEVOIX"
209, RUE ST-PAUL, WEST, - MONTREAL.
PAIEMENT IMMEDIAT.

Comme par les années passées, retenez d'avance vos fleurs naturelles pour Pâques *afin de ne pas avoir de déception.*

Oeillets, tulippes, jacinthes, roses, lys, etc., etc. Egayez et réhaussez votre dîner de Pâques, ou faites-en une agréable surprise!!!

Marie-Louise Paquet
FLEURISTE
18, rue Lévis Tél. 3993
Rivière-du-Loup (en bas)

Hiram Saindon
St-Arsène.

Sucre granulé Lanctic ou Redpats, 100 lbs	5.20
Sucré granulé, 10 lbs	53
Blé d'Inde rond, Ontario 98s	$1.45
Blé d'Inde Africain 98s	1.55
Blé d'Inde cassé 98s	1.55
Blé d'Inde moulu 98s	1.55
Pain de Lin S. W.	1.75
Son	1.20
Gru rouge	1.25
Gru blanc	1.50
Moulée de bettes	1.40
Huile de foie de morue (animaux), le gallon	1.00
FARINES :	
Magic, coton	2.50
Maitland, coton	2.60
Saguenay, coton	2.70
Lac des Bois	2.75
Canada Cream, coton	2.80
Three Stars, coton	2.85
Five Roses, coton	3.20
Sel Liverpool, 140s	1.10
Tabac en feuille (bon)	.15
Mélasse Extra Fancy	.60
Melasse W I B, le gallon	.23
Melasse W I B, au baril de 45 à 50 gallons	.20
Miroir en feuille, toutes grandeurs.	
Moulures à cadre, de toutes sortes.	
Coton à tisser, gros, écru	.45
Huile à Centrifuge, la pinte	20c
Huile à harnais, la meilleure	75
HUILES POUR AUTOS	
Polarine, le gallon	55c
Marvelube, le gallon	.75
Mobiloil, le gallon	1.10
GRAINES DE SEMENCE :	
Mil No. 1, la livre	06c
Mil No. 2, la livre	05¾
Mil No. 3, la livre	05¼c
Trèfle rouge Canadien No. 1	15½
Trèfle rouge Canadien No. 2	14½
Trèfle Alsike Canadien No. 1	23½
Trèfle Alsike Canadien No. 2	22½
Mil et Alsike Mélangés	08½c
Luzerne	20¾c
Lentilles	05½c

Toutes ces graines sont inspectées par le Gouvernement.

Pneu perdu

Un pneu de 30x5 a été perdu la semaine dernière à partir du Garage Jalbert, Rivière-du-Loup en bas à aller au Garage Proulx, de St-Ludger. Récompense promise à celui qui le remettra au "Saint-Laurent" ou à M. Ph. Martin, St-Modeste.

46 — 1 fs p. p.

Occasion

Un saxophone alto marque Conn, à vendre à de très bonnes conditions. Instrument entièrement garanti. Aussi méthode et musique. Pour prompt acheteur, s'adresser chez

S. BELLE,
Marchand de musique.

46 — 1 fs p. p.

Auto à vendre

Automobile Chevrolet Sedan, modèle 1928. 27,000 milles. En très bon ordre. A vendre à bas prix pour un prompt acheteur.

S'adresser à
Jos. CHARTIER,
Rivière-du-Loup, en bas.

46 — 4 fs p. p.

Sollicitons du travail

AURELE NADEAU
7, rue Bellevue.

Je répare et débouche les cheminées. Je m'occupe aussi du travail de couvertures.

C. E. ROUSSEAU,
Peintre tapissier.
ADELARD OUELLET
Ramoneur de cheminées.

Servante demandée

Une servante d'expérience, sachant faire la cuisine et ouvrage général. Mme Louis MONSARRAT.

46 — 1 fs p. p.

A VENDRE

Propriété et magasin à vendre. S'adresser à
Mme J. A. MICHAUD
Isle-Verte
ou à M. Louis THIVIERGE
Rivière-du-Loup, Station.

46 — 1 fs p.

COMMENT COMBATTRE LES VERS GRIS DANS LES PRAIRIES

Des reconnaissances soigneuses effectuées dans de grands secteurs de la Saskatchewan et de l'Alberta, spécialement dans les régions des Prairies, ont fait voir que le succès et la permanence de l'agriculture dans ces régions dépendent, dans une large mesure, des précautions prises pour combattre les insectes nuisibles. L'un des plus nuisibles de ces fléaux est le ver fil de fer parce qu'il est du type persistant, qui cause de grandes pertes tous les ans. Comme il vit dans la terre et que les dégâts qu'il cause sont généralement sous forme de plaques dénudées, rapidement envahies par les mauvaises herbes, beaucoup de cultivateurs ne se rendent pas compte de sa présence, quoiqu'une proportion se montant jusqu'à un cinquième ou même parfois jusqu'à la moitié de leur récolte soit détruite régulièrement par cet insecte. Ce problème est d'une importance capitale au point de vue du redressement de l'agriculture dans la région affectée par la sécheresse parce que le ver gris s'est multiplié dans les conditions de ces dernières années, spécialement dans les champs laissés quelque temps en friche ou en mauvaises herbes, soit pour les protéger contre l'éclosion par les vents, soit parce qu'il était impossible de les ameublir convenablement.

Il existe des moyens qui permettent sans grands frais, de maîtriser les vers fil de fer. Les principaux de ces moyens sont les suivants pour les récoltes de grande culture :— (1) bonne préparation de la terre pour les semailles et bonnes méthodes de semailles afin de réduire l'éclaircissement de la récolte; et (2) bonnes méthodes d'ameublissement pour réduire graduellement les invasions les plus sérieuses du fléau ou pour le tenir en échec dans les champs où il n'est pas encore trop abondant.

La précaution la plus essentielle pour réduire le nombre de vers fil de fer est toujours de tenir la jachère d'été propre et sans végétation à partir du milieu de juin jusqu'à la fin de juillet, c'est-à-dire à l'époque où les vers nouvellement éclos cherchent leur nourriture. Il faut détruire complètement toutes les grandes mauvaises herbes, même s'il faut pour cela les arracher à la main. Le labour ou les autres façons culturales ne doivent jamais être plus profondes ou plus fréquentes qu'il n'est nécessaire pour maîtriser les mauvaises herbes. On ameublira parfaitement le sol à une profondeur qui ne dépasse pas trois pouces pendant la dernière partie de juillet (un peu plus tôt dans les régions du nord) afin de détruire autant que possible les pulpes ou les chysalides, une phase fragile du ver à cette époque. Pourvu que ces choses aient été faites, toute méthode permettant de maintenir une jachère propre paraît être utile pour la destruction graduelle des vers fil de fer, et chaque cultivateur peut choisir le moyen dont l'expérience a démontré l'efficacité pour ses conditions locales et avec les instruments dont il dispose.

TEL. 325 C. P. 6

DOCTEUR Z. VEZINA

DES HOPITAUX DE PARIS
SPECIALISTE
YEUX, NEZ, GORGE, OREILLES
Appareils Electriques de spécialité.

165 rue Lafontaine RIVIERE-DU-LOUP

NOTAIRE

J. OSCAR LEVESQUE
RUE DE LA COUR (BLAIS)
RIVIERE-DU-LOUP, Que.

SYNDIC LICENCIÉ

GEORGES COTE, N. P.

Spécialité : Règlements entre débiteurs et créanciers.

20 rue de la Cour - Rivière-du-Loup.

Tél. { BUREAU: 86 Résidence: 175 Résidence: 10 rue Du Rocher

L. N. LAVOIE Enr.

ASSURANCES GENERALES
65 rue LAFONTAINE, - RIVIERE-DU-LOUP.

A. BOUCHARD, Enr.

NEGOCIANT EN GROS

Rue Lafontaine :-: Téléphone : 72
RIVIERE-DU-LOUP, STATION.

Tél. 3034

Dr J. E. Pelletier

SPÉCIALISTE
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE
Ex-résident du "Eye and Ear Hospital" de Pittsburgh Pa.
331 rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

AVEZ-VOUS ESSAYÉ LE

PAIN de TOTO

Il est fait avec les farines
REGAL, FLEUR DE LIS et DAILY BREAD

Notre pain est délicieux, faites-en l'essai si vous ne l'avez déjà fait.

J. D. PROULX Enr.
Boulanger et Marchand de fleur
TEL. 210 RIVIERE-DU-LOUP.

LOUIS PRATTE

Courtier en Assurances et Obligations
Immeuble de La Banque Provinciale
319 Lafontaine

ASSURANCES

Feu; Vie; Accident-maladie; Automobile, etc., etc.
Représentant de divers groupes de Compagnies.

OBLIGATIONS

Dominion & Provinces;
Corporations municipales et scolaires, etc., etc.

Représentant de L. G. BEAUBIEN & Cie, Limitée
Courtiers en Valeurs de Placements.

THEATRE PRINCESSE

AUJOURD'HUI jusqu'à samedi soir
"ORCHIDS TO YOU" avec JOHN BOLES
Aussi: Vaudeville sur l'écran et sujets courts.

Commençant lundi, pour 4 jours
Venez vivre les péripéties d'une belle et passionnante aventure !
"SANS FAMILLE"
D'APRES LE CELEBRE ROMAN D'HECTOR MALOT avec
ROBERT LYNEN *le jeune acteur prodige*
DORVILLE, *le tenor* Vanni-Marcoux, Madeleine GUITTY
De l'émotion! — De la gaieté! — Des paysages! — De la musique! Du chant! —— Ce film a été réalisé par celui qui nous donna "Mam'zelle Nitouche" "Fanny" "Lac aux Dames"
C'est un film complet . . . Que dire de plus?

Commençant samedi, le 11 avril, jusqu'au 15
3 ARTISTES DE PREMIER PLAN
Harry Baur, Simone Simon, J.-Pierre Aumont
"LES YEUX NOIRS"
Une histoire qui a la Russie pour décor mais expose un problème que tous les pères de famille comprendront.

Matinées: mardi, jeudi, sam. à 2.15 h. Le soir 2 représentations 7.30 et 9 h

Combien d'abonnés ferez-vous ce mois-ci à votre journal ?

Le Saint-Laurent

Prix de l'abonnement à notre journal pour un an.
Canada $1.00
Etats-Unis .. $1.50

CHEZ LES CHOMEURS DE RIVIERE-DU-LOUP

Le 23 mars dernier avait lieu à la Salle des Forestiers Indépendants une grande assemblée de tous les chômeurs de Rivière-du-Loup, sous la présidence de leur président, M. Ovila Légaré.

Nous avons été favorablement impressionné par le bon esprit qui règne parmi ces épreuvés de la crise, de leur bonne humeur, de l'ordre et de la bonne entente qui règne parmi eux, et nous ne pouvons nous empêcher de les en féliciter.

L'assemblée débute par la prière; et on nous dit qu'il en a toujours été ainsi, depuis qu'ils sont formés en association.

Puis le président salue la présence de MM. les abbés Dumont et Marcoux ainsi que de M. l'avocat Paradis qui avaient été invités à venir, ce soir-là adresser la parole. M. l'abbé Gamache devait lui-même se rendre à une semblable invitation, mais en a été empêché par la mort de son vénéré père.

Le président exprime le désir que MM. les abbés Gamache, Dumont et Marcoux soient nommés chapelains de l'association pour représenter les trois paroisses de St-Patrice, St-François et St-Ludger. Applaudissements prolongés, et que M. l'avocat Paradis, qui a déjà montré aux chômeurs l'intérêt qu'il leur porte, soit prié d'accepter d'être leur aviseur légal et conseiller. Approbations.

Puis M. Légaré tente de démontrer que les chômeurs ont rendu des services à la ville. Il se réjouit de constater qu'ils n'ont pas été la charge qu'on a pensé. Et pour le prouver, il soumet à l'assemblée les chiffres suivants qu'il commente sommairement et qui nous ont fort intéressé :

Depuis 1931 les chômeurs ont fait les fossées qui auraient coûté à la Cité de Rivière-du-Loup, $3,500.00 par année, qui fait un total depuis cinq ans de -17,500.00. Depuis 1933 ils ont remplacé deux réguliers à $780.00 par année, qui fait un total de $4,680.00. Six extras à $312.00 chacun pour six mois, $5,616.00; A St-François-Xavier, un régulier $2,-340.00. Trois extras à $312.00 par année chacun, $2,808.00. Le mur de la chûte, $800.00 2000 pieds de trottoir, $1,300.00. Hangar de la Cité fait en vieux bois, $400.00. Pour peinturer la couverture de l'Hôtel de Ville, $400.00. Couverture de dynamo, $100.00. Garage Blanchette, $400.00. Maison de Mlle Alma Lévesque, $700.00. Boulevard du dynamo, $2,000.00.

Total : $39,004.00

Enlèvement de la neige, peinturer poteaux et clôtdres, peinturer bâtisse Frenette et Beaulieu, remplacer un homme ou deux au Poste pour le feu ou à la Voirie, ou à l'aqueduc, ou à l'électricité.

La Côte de la rue Delage. Ils ont eu besoin pour le pitre de sable environ douze hommes. Je ne parle pas de ces ouvrages qui n'auraient peut-être pas fait faire à prix d'argent, sans compter que ces travaux nous avons donné à la vlle la somme de $39,004.00 en travaux indispensables.

Les chômeurs ont coûté à la Cité de Rivière du Loup depuis 1931, la somme de $43,581.54. S'ils étaient les invalides qui sont au nombre de 61, que la ville avait soin avant le chômage, qui coûte aujourd'hui, par année, la somme de $9,257.60 pendant trois ans, qui fait un total pendant trois ans de $27,772.80, à déduire sur $43,581.54, qui fait une balance de $15,858.74, que les vrais chômeurs ont coûté pendant cinq ans à la Cité et nous leur avons donné, nous les vrais chômeurs pour $39,004.00 d'ouvrage. Si la Cté de Rivière-du-Loup payait en argent elle nous redevrait $23,145.26. Il y a à déduire les arrérages de chômage que la ville a bien voulu remettre, le 4 mars dernier.

M. Légaré invite alors M. l'abbé Dumont à prendre la parole. Ce dernier dit qu'il y a bien du bon monde parmi les chômeurs, mais déplore que quelques-uns manquent à leurs devoirs. Il rappelle le dévouement du clergé et des autorités pour ceux qui souffrent le plus de la crise; recommande aux chômeurs d'être reconnaissant pour ce qu'on fait pour eux, de faire bien attention de se laisser aller à la paresse; et aussi de réfléchir, d'être pondérés, dans leurs demandes; et surtout d'être de bons chrétiens, résignés en face de l'épreuve, et que c'était le meilleur moyen de voir la fin des maux dont ils souffrent.

M. l'abbé Marcoux est ensuite invité à monter à la tribune. Il est enchanté de prendre ce premier contact avec les chômeurs réunis en assemblée. Il dit que, à la dernière assemblée des Anciens Retraitants, un membre avait parlé de la sympathie que nous devions témoigner aux sans travail de la ville. La situation des chômeurs est digne d'intérêt, puisqu'ils sont très affectés par la crise. Mais, dit-il, la crise cessera quand vous le voudrez. La crise c'est une épreuve voulue par Dieu. Il faut le prier davantage, accepter les sacrifices qu'elle nous impose et être plus que jamais assidus à nos devoirs religieux. Il cite le cas de plusieurs autres villes qui ne sont plus affectées par le chômage, et rappelle qu'en une certaine ville où l'ouvrage abonde, les chômeurs ont prié beaucoup, et que la crise a cessé pour eux... Il félicite les chômeurs de leur union.

La coopération est une bonne chose; mais, dit-il, allez-y doucement dans vos revendications; les propriétaires, les autorités vous sont sympathiques, mais ils souffrent eux-mêmes de la crise. Il souhaita que la Providence nous envoie de grands travaux et la prospérité.

Puis M. Paradis est appelé à prendre la parole. Il se dit assuré que l'autorité ratifiera le choix de MM. les abbés Gamache, Dumont et Marcoux comme chapelains des Sans-Travail de Rivière-du-Loup. Il dit sa sympathie pour les chômeurs. Faisant allusion aux paroles pleines de rude franchise de M. l'abbé Dumont, il dit rappelant un mot de Louis XIV au sortir d'un sermon où il avait été malmené lui et sa cour : "Le prédicateur a fait son devoir, faisons le nôtre". Puis il ajoute : "De fait, que de fois, lors des chemins de croix des Anciens Retraitants, de leurs heures d'adoration, n'avons-nous pas déploré l'absence d'un trop grand nombre de chômeurs!" Les sans travail sont, dit-il, sûrement de bons chrétiens pour la plupart; mais la crise, la misère est mauvaise conseillère... Il faut y prendre garde... Il connait les revendications des chômeurs depuis longtemps, puisqu'il fait partie de la conférence de la St-Vincent de Paul; il connait leurs besoins et sympathise avec eux. Seulement c'est un problème, puisque les propriétaires ont aussi leurs misères; si la crise continue, beaucoup de gens dont les affaires paraissent bien, iront grossir les rangs des chômeurs. Il y a déjà, dans nos grandes villes, des centaines de chômeurs à collets blancs qui vont à "la soupe" comme les autres....

Il ajoute que l'idéal serait le retour aux gages. Il rappelle l'origine de la crise; fait quelques considérations sur la liberté sans contrôle qui a conduit aux trusts, ces chancres de la société; il dit que les communistes ont raison de demander la justice sous ce rapport, mais qu'ils oublient de le faire avec charité. Un auto marche avec de la gasoline, même s'il n'y a pas d'huile, mais il ne va pas loin. Avec de l'huile et de la gasoline, il va bien, facilement et loin. Ainsi pour la société: la gasoline symbolise la justice, l'huile la charité: il faut les deux. Il explique le système corporatif qui est recommandé par le pape. C'est le système économique où la charité s'allie à la justice, le système où se dirige le monde.

Il conseille finalement à M. le président de publier dans le "Saint-Laurent" les chiffres quil a soumis de bonne foi. Cette publication pourra susciter d'autres commentaires et nous pourrons ainsi voir les deux côtés de la médaille. Il ne faut pas craindre la lumière. Les demandes des chômeurs, leurs problèmes doivent être étudiés avec sympathie sans doute; mais il faut qu'ils y aillent avec modération, puisque la crise a fermé des sources de revenus et embrasse fortement les administrateurs.

Après quelques paroles de remerciements de M. le président, l'assemblée se termine par la prière.

Kamouraska

Elle n'est plus.— Sur la tombe de Mlle Arthémise Langlais, pieusement décédée à l'hôpital de la Rivière-du-Loup le 22 mars dernier.

Chère amie, tu reposes maintenant à l'ombre du Calvaire du cimetière et ton âme joyeuse a pris son essor sous l'aile de ton bon ange, pour aller rejoindre cette mère chérie qui vous avait quittés depuis neuf ans. Elle te laissait, toi, soutien d'un père inconsolable, de quatre frères que tu entourais d'un amour maternel.

Au ciel, cette mère veillait sur sa chère famille, alors qu'elle est venue cueillir cette fleur qui n'était qu'à son vingt-sixième printemps.

Sa récompense sera grande parce que Dieu la trouvait digne de Lui, il l'éprouva dans la souffrance par une longue et cruelle maladie, souffrte avec la plus courageuse résignation.

Comme il est consolant au coeur de ceux qui lui survivent, cette pensée de la récompense éternelle qu'elle est allée recevoir là-haut.

Sa mort cause un vide insondable au sein de sa famille bien aimée de ses amies de qui elle a su attirer un estime, un attachement éternel.

La mort est insensible à tous nos sanglots, elle fait son oeuvre quand l'heure en est sonné.

Comme notre religion est consolante à ces heures terribles. Dieu vit plus loin que nous, c'est pourquoi sa conduite nous semble bien mystérieuse parfois.

Oui, parents chéris, voilà votre consolation, une sainte résignation à la volonté de Dieu.

Et puis, cette chère enfant, elle a tant souffert, elle a si bien souffert que les Saints Martyrs ont dû se hâter de venir l'arracher à ses douleurs pour la faire participer à leurs palmes de gloire.

Consolez-vous, parents bien-aimés, car déjà du haut des cieux, elle vous protège et jouit d'un bonheur impérissable.

UNE AMIE.

Anne-Marie Levasseur
GARDE-MALADE DIPLOMEE
4, rue Joly
Téléphone : 2571

Rivière-Bleue

Divers.— M. et Mme Arthur Godbout, d'Edmundston, N. B., étaient en visite la semaine dernière chez leurs parents et amis.

Mlle Géraldine Aubut passe un mois de vacance chez ses parents, M. Arthur Aubut à Doyonville.

Mme J. P. Bouchard, de Rivière-du-Loup est en promenade chez son gendre, M. Charles Eugène Chouinard.

Naissance.— M. et Mme Antoine Emond font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 21 mars et baptisé sous les prénoms de Joseph, Guilmin, Roland Emond. Parrain et marraine : M. Roland Bélanger et Mlle Yvette Emond, soeur de l'enfant. Porteuse : Mme J.-Fred. Bélanger.

Pour vos impressions de toutes sortes, adressez-vous à l'Imprimerie "LE SAINT-LAURENT", 234, Lafontaine, Rivière-du-Loup.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

Le coin du Franc-Tireur

QUE CHACUN Y METTE DU SIEN

Je me permets de reproduire ici un article que j'avais dans mes carnets. Je le trouve très d'actualité pour notre ville qui a tant de chômeurs sur les bras et un si grand besoin d'industries dans le moment. C'est l'Action Catholique du 13 novembre 1931 qui citait cet article reproduit du Progrès du Saguenay où il avait paru sous la signature de *Philippe*:

"Sous ce titre : *Que Chacun y mette du sien*, nous lisons ces judicieuses réflexion dans le Progrès du Saguenay :

"L'industrie n'emploie plus de bras! Qui donc va leur fournir de l'ouvrage, fournir aux pères de familles de quoi nourrir leur femme et leurs enfants? Les municipalités, les entreprises d'Etat, les gouvernements font ce qui est en leur pouvoir. Mais, on ne peut pas dépenser indéfiniment, ou, du moins, faut-il que les dépenses se fassent avec la plus stricte économie. C'est ce qu'il faut comprendre".

"La municipalité, l'Etat, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, et c'est nous tous qui payons en définitive. Plus que jamais l'entente est nécessaire, le bon sens et la patience. Chacun doit y mettre du sien. Ceux qui ont quelqu'argent doivent en faire profiter les autres le plus possible, maintenir le plus possible leurs activités; donner l'exemple de l'économie, ne pas se permettre même les choses qu'ils auraient le moyen de se permettre et qui ne seraient pas nécssaires".

"D'autre part, ceux qu'on emploi doivent admettre que, les conditions n'étant pas normales, les salaires ne soient pas ce qu'ils étaient. Savent-ils toujours les soucis, les difficultés, les fatigues, les angoisses par lesquels passent les employeurs honnêtes, qui ne cherchent rien tant qu'être secourables?"

"Travaux de municipalités, travaux de gouvernements : la conscience doit être là quand même; peu importe le patron, il n'est point permis de le frauder par négligence ou paresse. Ce serait bien malheureux si nos jeunes gens, par exemple, se créaient la-dessus une fausse mentalité. Dans la misère comme, chacun doit fournir sa part d'énergie, de bonne volonté, d'honnêteté et de sacrifices. Les insultes, les cris, les exigences inconsidérées, les appels à l'esprit de révolte ou de désordre n'avancent point les choses. Mettons-y beaucoup de charité, beaucoup de patience, beaucoup d'intelligence et, Dieu aidant, "on passera".

Comme le fait remarquer l'Action Catholique, les réflexions ci-dessus sont très judicieuses et je les fais absolument miennes en attirant dessus l'attention de nos chômeurs qui comprennent mal la manière dont ils doivent fournir leur travail à la ville et aux gouvernements qui les emploient et les paient. Je veux aussi attirer l'attention de mes concitoyens à l'aise qui ne trouvent rien de bons dans l'administration de notre ville et qui se permettent de critiquer ouvertement tout ce qu'entreprennent notre conseil de ville et notre comité d'industrie, après longues délibérations et mûre réflexion, pour assurer de l'ouvrage le plus promptement et le plus sûrement possible à nos sans-travail.

Que chacun y mette du sien et tout ira pour le mieux. Ceux qui sacrifient leur temps, leur argent et leur santé pour essayer d'attirer ici de l'industrie et du travail méritent certainement nos plus sincères félicitations, mais ils méritent surtout notre appui moral constant. Les autorités de la ville ont jugé bon de faire venir ici la Compagnie Scott qui manufacture des hardes faites parce que c'était la compagnie qui offrait les plus grandes garanties et les meilleures sûretés.

Pour être absolument indépendante des banques et avoir en mains les argents nécessaires à sa propre finance, cette compagnie a demandé qu'un montant de $25,000. lui soit versé en souscriptions individuelles provenant de notre ville et du district. De son côté, la compagnie s'engageait à déménager ici tous ses ateliers de Longueuil, toutes ses machineries et toutes sa marchandise. A date, un montant d'au-delà de $20,-000. a été souscrit volontairement et il est tout probable que samedi, le 4 courant, la souscription aura atteint et même dépassé le chiffre de $22,-000., et le nombre des souscripteurs sera d'au-delà de 400.

Dans une autre page de ce journal, on publie cette semaine le mémoire des conventions entre les souscripteurs et la Compagnie Scott et on annonce que l'embauchement des souscripteurs et des fils et filles de souscripteurs commencera incessamment. Après tous ces faits, plus significatifs les uns que les autres, que je viens d'énumérer brièvement, il me semble que les seules conclusions qui puissent s'imposer logiquement à l'esprit de mes concitoyens sont celles-ci : Allons-nous nous arrêter en si bonne voie? N'allons-nous pas plutôt approuver immédiatement tout ce que notre conseil de ville et notre comité d'industrie ont fait à date et le ratifier d'une manière tangible en aidant à clore la souscription de $25,000., sous le plus bref délai possible afin de permettre à la Compagnie Scott de commencer ses opérations initiales dans notre ville vers le 15 courant et le premier de mai?

Je fais un appel à tous ceux qui ont souscrit à date. S'ils peuvent augmenter le montant de leur souscription, ne serait-ce que de $25. ou $50., qu'ils le fassent immédiatement. S'ils ne le peuvent, qu'ils obtiennent une souscription de leur ami ou de leur voisin qui ne travaille pas ou qui a un fils ou une fille qui pourrait trouver de l'emploi à la nouvelle manufacture. Il est naturel de croire qu'entre deux ouvriers de même capacité la nouvelle Compagnie donnera de l'emploi de préférence à un souscripteur ou à celui qui dépend de lui.

Que tout le monde mette l'épaule à la roue. Que chacun y mette du sien et, comme le disait *Philippe* dans le *Progrès du Saguenay*, Dieu aidant, "on passera".

LE FRANC-TIREUR.

Communisme et communion

COMMUNISME ET BIENS

Le communisme désagrège, ronge et détruit tout. La famille disparaît. Le droit de propriété n'existe plus. Le droit d'adorer Dieu est aboli. Notre Canada est atteint de cette plaie. Un pasteur protestant affirmait récemment qu'il existe dans notre pays 1700 écoles communistes.

MENACE POUR LE MONDE

Le communisme est aujourd'hui la grande menace du monde. La vieille Europe tremble d'effroi en face de l'ennemi. Elle ne sait où trouver le salut. La politique s'essaye sans grand succès à rrêter le courant ce torrent empoisonné qui, de la Russie, se répand partout.

L'Asie, moins coupable peut-être que l'Europe, est elle aussi travaillée par la doctrine de haine et de mort.

OU TROUVER LE SALUT?

Les aveux mêmes de l'adversaire devraient diriger les défenseurs de l'ordre.

Pour les communistes, le grand ennemi, celui qu'il hait par-dessus tout et malgré tout, c'est le Christ et son Eglise, l'Eglise catholique et romaine.

C'est elle qui possède les paroles de la vie éternelle. C'est elle, et elle seule, qui, à la doctrine de mort et de haine, oppose la vie et l'amour.

Et tout catholique devrait s'en convaincre et en être fier.

LA COMMUNION

Contre le comunisme, la grande arme c'est la communion, la communion, qui est la participation à la vie du Christ.

La communion, l'union au Christ, et l'union à tous ceux qui vivent la vie que le Christ est venu donner à la terre, suppose la charité et l'amour, en même temps qu'elle les développe.

Unis au Christ, nous élargissons notre coeur un peu à la mesure du sien, et nous ne pouvons pas ne pas aimer ceux qu'il aime, et comme il les aime. Cela veut dire que la communion, bien faite, nous porte à aimer tous les hommes, ou bien parce que déjà ils sont les membres du même corps, que nous, dont le Christ est la tête, ou bien pour qu'ils le soient.

MAL ET REMEDE

Communisme et communion! Haine et amour! Mal et remède!

Le communisme ne croit à rien, ni à Dieu, ni au ciel, ni à l'âme.

La communion est un acte de foi en Dieu, un acte d'espérance, un acte d'amour.

Le communisme se révolte contre la souffrance.

La communion nous donne la force d'accepter toutes les souffrances inséparables de la vie; elle nous donne aussi celle de travailler à faire disparaître les souffrances injustes par les oeuvres d'action catholique et de dévouement social.

Le communisme désagrège. La communion unit. Le communisme détruit. La communion édifie. Le communisme est la haine. La communion c'est l'amour. Le communieme tue. La communion fait vivre.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal favorise la colonisation

Montréal, D. N. C. — La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'occasion d'une séance d'ajournement de son congrès, a adopté un important ordre du jour concernant la colonisation et l'établissement des jeunes Canadiens.

Attendu qu'il se trouve plus de 50,000 familles de chômeurs dans la province de Québec, et que pour une grande proportion ces gens viennent de la campagne;

Attendu qu'il se trouve encore un nombre plus élevé de jeunes gens sans travail;

Attendu que cet état de choses coûte plus de vingt-cinq millions de dollars annuellement, et que cet argent une fois dépensé, les assistés ne sont pas dans une meilleure position qu'auparavant;

Attendu que pour aider à résoudre le problème de l'établissement des jeunes de la ville, l'Etat projette d'ouvrir un bureau dans le dessein de mettre en rapport direct employeurs et employés;

Attendu que dans chacune des 987 paroisses agricoles de la province de Québec, il se trouve 50 jeunes et plus en âge de fonder des foyers;

Attendu que nous avons intérêt, nationalement, à ce que toute cette population campagnarde s'établisse à la campagne;

Attendu que si nous ne préparons pas l'établissement de la jeunesse rurale à la campagne, elle viendra ou prendre la place des travailleurs urbains à la ville, ou se faire nourrir par l'Etat;

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en congrès, ce 25 mars 1936, prient le gouvernement de prendre des dispositions pour que tous les ruraux puissent s'établir sur les terres du pays découvert par leurs ancêtres.

TRIBUNE LIBRE

BILLET A LENA

Le défenseur des "opprimés" vous remercie de votre appréciation remplie de gratitude. Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans. Je n'ai fait que combattre l'esprit d'ambition, l'arrogance, et le mépris qui (il faut bien l'avouer à notre regret), dominent dans notre localité. Je ne sais si c'est comme ça chez les autres canayiens?... Mais ici, on se mange, on écrase, on étouffe impitoyablement tout ce qui veut grandir, ce qui veut pousser autour de nous. C'est ainsi que quelqu'un n'a pas le droit s'il n'est pas sorti d'université, d'exprimer son opinion dans un journal, que seules les femmes lettrées peuvent ouvrir la bouche dans les salons. Je voudrais bivoir moi s'il n'y a que les gens bien faits paradant sur nos trottoirs? Voilà pourquoi nos réunions sont si pitères et que nous baillons aux corneilles. Parce que, si vous voulez avoir une balourdise bien tournée, vous la recevrez de la bouche de celles qui ont toutes les armes pour parler comme il faut, mais qui se croient obligées de dire des sottises. Tandis qu'une phrase à base d'esprit et de bon sens tombe toujours des lèvres de celles qui n'ont pas eu l'avantage d'user les bancs de nos couvents. C'est pour vous dire que c'est le tact et la charité qui font le charme de nos réunions et sont les bases fondamentales de notre société, l'instruction y brille en premier lieu, mais s'écroule bientôt sans le concours des deux autres. En tout cas moi je préfère les fleurs de la charité à celles de la Rhétorique.

Donc ne craignez donc pas cher oiselet de vous glisser de nouveau dans notre journal local, de frôler nos académiciens, nos bachelières, les sots instruits, nos grands diseurs, nos petits faiseurs. N'ayez pas peur des croquemitaines, de Pies Grièches, vous savez! Notre Seigneur, Lui, n'était-il pas la Logique même? Et pourtant combien se sont fait ses censeurs? Encore de nos jours il y a de ces pharisiens modernes qui pèsent les actions des autres dans une escarcelle de plomb et les leurs dans une assiette de faience...

Revenez nous faire part de vos appréhensions de votre solitude, de votre ennui, de votre douleur. Et vous trouverez encore parmi la "légion des sourds", parmi ceux qui ne veulent entendre, des oreilles toujours attentives à vous écouter"...

LIERRE.

Ouvrage demandé

Un chômeur demande de l'ouvrage dans son métier.
S'adresser à
J. A. DIONNE, peintre
6, Côte Saint-Jacques.
46 — 1 fs p.

St-Hubert

Lundi le 23 mars est décédé subitement M. Joseph Gagnon, époux de feu Eugénie Thériault. Le défunt était âgé de 65 ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 25, au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Nos plus vives sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

St-Elzéar

Résultat des concours du mois de mars à l'école No. 5, dirigée par Mlle Hélène Michaud.

6ème année : Alice Michaud, 94.5 sur 100 notes.

3ème année : Lilianne Boisclair, 91.5 sur 100 notes; Rita Ouellet, 89.5 Lionel Dubé, 86.5; Lucille Boisclair, 78.5.

2ème année : Thérèse Boisclair, 91 sur 100; Albert Dubé, 85.5.

M. LOUIS-S. POMMET CONFERENCIER

L'Alliance Française, qui continue toujours avec succès, à Halifax, sa propagande en faveur de la langue française avait invité comme conférencier à sa dernière séance notre ancien concitoyen, M. Ls.-S. Pommet, du service de navigation du Canadien National. Voici le rapport que nous en lisons dans le "Halifax Mail" :

"M. Ls.-S. Pommet, qui dans les "séances précédentes avait déjà "fortement intéressé l'assistance par "des lectures et des chansons fran-"çaises, était le conférencier de la "soirée. Il avait choisi comme su-"jet : "Louis Jolliet", dont il esquis-"sa la vie, traitant particulièrement "de son voyage au Mississipi. Fils "d'un humble charron, à l'emploi des "Cent-Associés, né à Québec en "1645, Jolliet fit de brillantes études "au Collège des Jésuites à Québec "et fut plus tard connu dans l'his-"toire comme le découvreur du Mis-"sissipi. En 1673 il avait été choi-"si avec le Père Marquette, S. J., "pour cette exploration par le Com-"te de Frontenac. En 1679, il ex-"plora aussi les territoires entre le "Saguenay et la Baie d'Hudson. Son "mérite fut récompensé par le roi "de France qui, en 1680, lui octroya "l'Ile d'Anticosti, dont il devint le "premier seigneur. En 1697 il était "nommé hydrographe du roi à Qué-"bec et mourut dans l'été de 1700".

Nous félicitons M. Pommet de son succès.

M. ARMAND BELLE A DONNE LA COUPE

Les organisateurs des concours de dames — jeu franc — qui ont eu lieu cet hiver, sont heureux de remercier bien sincèrement, M. Armand Belle, qui leur a si généreusement donné une magnifique coupe en argent qui sera donné au gagnant des épreuves finales comme emblème du championnat au jeu de dames — jeu franc — pour 1936 dans cette ville.

M. Belle par sa généreuse donation, va certainement contribuer à activer la reprise de ce beau jeu qui est un si sage passe-temps, et qui donne tant d'enthousiasme à ceux qui s'y adonnent.

Donc à M. Armand Belle pour son beau geste sportif un cordial merci.

L'ORGANISATION.

N. B.—Les amateurs auront le plaisir de voir la magnifique coupe exposée dans la vitrine de la Pharmacie Belle, sous peu.

Feu Mme David Desrosiers

A St-Antonin lundi le 30 mars est décédée Dame Célina Jean, épouse de feu David Desrosiers. Elle était agé de 83 ans. Elle laisse pour la pleurer trois soeurs : Mme Joseph Pelletier, de St-Antonin, Mme Joseph Maienfant, de Rivière-duLoup et Mme Joseph Cathdrege, de Leomaster. Sa belle-fille, Mme Jos. Desrosiers, de St-Antonin et dix petits-enfants : Gérard, Alberta, Armand, Charles-Emile, Omer, Louise, Maurice, Rita, Roger et Réjean Desrosiers.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à St-Antonin au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Le "Saint-Laurent" prie les membres de la famille éprouvée de bien vouloir agréer ses vives sympathies.

Recettes éprouvées

CREME D'ERABLE

2 tasses de lait
1 tasse de sirop d'érable
3 oeufs.

Faites chauffer ensemble le lait et le sirop d'érable jusqu'au point d'ébullition, mais ne laissez pas bouillir. Versez par-dessus les oeufs après les avoir battus parfaitement, ajoutez une pincée de sel et coulez dans des tasses à custard beurrées. Mettez les tasses dans de l'eau chaude et faites cuire jusqu'à ce que la crème soit prise. Refroidissez et videz. Servez avec du sirop d'érable, si vous le désirez.

CREME D'ERABLE POUR TARTINES

4 tasses de sirop d'érable
½ tasse de crème

Faites bouillir le sirop cinq minutes. Ajoutez la crème et faites bouillir trois minutes. Otez du feu et laissez refroidir, battez cinq minutes et versez dans des verres. Employez comme glaçage, en sauce dure pour les poudings simples ou pour tartines des rôties (toasts).

BAGATELLE D'ERABLE

Emiettez des restes de gâteau rassis et remplissez en à moitié 4 tasses à custard. Versez par-dessus du sirop d'érable, environ 3 cuillerées à soupe par tasse. Laissez reposer 20 minutes, puis versez sur une crème prise (custard) de la composition suivante :

1 tasse de lait
2 oeufs
2 cuillerées à soupe de sirop d'érable.

Faites chauffer le lait et le sirop jusqu'au point d'ébullition. Battez ferme un oeuf et un jaune, ajoutez le lait chaud, et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuillère. Versez la mie par-dessus pendant que c'est encore chaud. Refroidissez, puis recouvrez d'une meringue faite avec un blanc d'oeuf et deux cueillerées à soupe de sucre granulé, puis faites dorer dans un four à feu lent.

POUDING AUX POMMES ET A L'ERABLE

4 pommes
1 tasse de farine
½ tasse d'eau
¾ tasse de sirop d'érable
1 cuillerée à soupe de beurre
1 cuillerée à thé de poudre à pâte

Mettez les tranches de pommes dans une casserole beurrée et versez par-dessus le sirop d'érable.

Tamisez la farine avec la poudre à pâte. Faites fondre le beurre et ajoutez l'eau froide. Versez par-dessus la farine tamisée, battez bien et épandez sur les pommes. Faites cuire à la vapeur trois-quarts d'heure ou au four 20 minutes.

PEINTURER C'EST ÉCONOMISER — VERNIR C'EST ÉCONOMISER

GRATIS

Un pinceau de marque "Simnes" avec l'achat d'un demiard de peinture ou de vernis, vous sera donné gratuitement.

Demandez les Produits "B - H" renommés par leur qualité.

SPECIAL

Vernis blanc "Shine-Oleum" qui ne jaunira pas vos prélarts ou planchers.

Une pinte, Valeur $1.50 Pour .. $1.39

En plus un pinceau GRATIS.

Procurez-vous un pinceau de suite car le nombre est limité.

NE MANQUEZ PAS CETTE AUBAINE.

Achetons chez nous à plus bas prix.

LE MAGASIN DE FER, Enr.

(POSTE L. P. FROULX)

Ferronnerie Générale - Peinture, Vernis - Articles de Sport, Etc.

84 Lafontaine Tél. 67 Riv.-du-Loup, Station.

Déménagement

M. Arthur Fraser, cordonnier, annonce à sa clientèle qu'il a déménagé sa cordonnerie dans l'ancien poste de M. Jos. Malenfant, boucher, rue Hôtel de Ville.

Comme par le passé, il sollicite l'encouragement de tous.

Arthur FRASER
Cordonnier
Rue Hôtel de Ville.

Vendeur demandé

Homme demandé pour vendre à domicile toutes sortes de marchandises de magasin général. Très bonne commission. Personne ayant une automobile préférée. S'adresser par lettre à Casier "B", Rivière-du-Loup.
46 — 1 fs p.

Si j'avais su...

Voilà ce que des centaines de gens disent quand arrivent les Soirées-Amateurs.

Evitez ces regrets en achetant vos cartes immédiatement chez nos dépositaires habituels.

RESERVEZ VOS SIEGES.

Evitez la grève des Bank-notes... En faisant de la PUBLICITE

Cretons ! Cretons !

Avez-vous goûte à nos cretons? Si non, nous vous conseillons de le faire dès cette semaine. Faits par un cuisinier d'expérience ils sont tout aussi délicieux que les cretons faits à la maison par nos bonnes cuisinières canadiennes. Y goûter une fois, c'est devenir un client régulier et satisfait. Pour Pâques : jambon de toute qualité au meilleur prix du marché.

VOTRE VISITE SOLLICITEE
J. P. PELLETIER, boucher
230, rue Lafontaine.
(Voisin du "Saint-Laurent".)

REPARATIONS

Nous réparons les meubles et les sommiers de toutes sortes et nous prenons aussi du travail sur demande. Nous réparons aussi toutes sortes de matelas, soit en feutre, laine, crin ou à ressorts.

Ayant plusieurs années d'expérience et l'outillage voulu, nous sommes convaincus qu'entière satisfaction vous sera donnée et à des prix très raisonnables.

Adressez-vous à l'atelier de
J. O. NADEAU,
Tél. 4162 Rue St-Magloire.
Rivière-du-Loup, Station.

Nous allons chercher et reporter vos meubles.
45 — 4 fs p. p.

Evitez la grève des Bank-notes... En faisant de la PUBLICITE

Magasin E. BRETON

DEPARTEMENT D'EPICERIES

Extra Spécial pour jusqu'au 10 avril

Biscuits Viau, Chocolat, Vogue, Marshmallow, Premier, Gelée assortis et Figue. 2 livres pour	.25	Pistaches 2 livres pour	.19
Cire à plancher, Whiz. rég. 50c pour	.37	Shredded Wheat Le paquet	.12
Marinades Raymond, pot de 20 oz pour	.17	Farine Régal, sac de 7 livres. Spécial	.27
Café frais moulu La livre	.35	Sardines Brunswick. 6 boites pour	.25

Une tase et une soucoupe seront donnés gratis avec chaque livre.

Département: Vaisselle, Verrerie, Coutellerie, Aluminium, Articles de fantaisie, Ustensiles de cuisine, Etc.

Grande Réduction générale pour le mois d'avril.

Service à diner de 42 morceaux pour 2.85
Service à diner de 95 morceaux à partir de .. 9.75
Service de coutellerie, 24 morceaux pour 1.75

Procurez vous des ustensiles de cuisine en aluminium à des prix défiant toute compétition. Faites économies en achetant chez nous à très bas prix.

TRIBUNE LIBRE

Je me range avec Lowell pour Marina

Hé! hé! les compères!... Arrêtez vos morsures sur le prochain surtout pendant le carême. Vos critiques n'ont pas de bases assez solides pour valoir la peine d'être imprimées.

Toutes ces nouvelles couvées de cette semaine, mettons-les dans le même sac, c'est la meme tete qui les dirige. N'importe quel canayen peut deviner ça. Certains de mes amis me disaient : "As-tu vu s'il y a peur de faire rire de lui, celui-là il a toujours le ridicule à poignée". Cessez donc de vous prétendre et de croire que les gens vont perdre leur temps à rire de vos fadaises.

Gobez tout le brouet noir et digérez-le comme venant d'un

CANADIEN.

P. S.—Si les Americains défendent si bien Marina, nous, les Canadiens, nous le pouvons aussi et je ne faiblirai pas a la tâche.

NOTE SPORTIVE

CACOUNA

JEU DE SACS DE SABLE
PARTIES DE 30 SACS
LETOURNEAU vs ST-LAURENT

LETOURNEAU	Mars 23	25	27
J. Létourneau	1625	1400	1050
A. Côté	770	1275	790
J. Côté	730	1725	840
A. Johnson	1320	2300	1495
TOTAL	4445	6700	4175
ST-LAURENT			
M. Dumont	1030	1075	595
G. Sirois	1025	650	875
W. Michaud	1295	1400	1625
P. Dionne	2165	900	1370
TOTAL	5515	4025	4465

Saint-Laurent bat le Létourneau dans les parties du 23 et 27 et est défait le 25, laissant une avance de 6570 points au Létourneau après la neuvième partie.

ST-GEORGES vs CACOUNA . .

SAINT-GEORGES	Mars 24	26	28
R. Deschênes	885	595	420
G. Giroux	1415	1450	1025
G. Deschênes	2250	1680	1965
P. Lévesque	1095	1135	1235
TOTAL	5645	4860	4645
CACOUNA			
L. Dumont	690	675	835
A. Roy	1270	1650	775
P. Côté	710	920	1120
J. Dionne	720	1275	875
TOTAL	3390	4520	3605

Le club St-Georges bat Cacouna dans les 3 parties de la semaine avec une avance de 4390 points après la neuvième partie.

Les parties de detail 2 dans 3 seront jouées dans la semaine du 6 avril.

Si des amateurs désirent venir nous visiter. S. V. P., communiquer avec J. Létourneau, restaurateur et barbier, Cacouna, P. Q.

Appréciation des "Berceaux Déshonorés"

La première des "Berceaux Déshonorés" nous a été présentée. Les deux auditoires qui y sont venus, ont certainement salué quelque chose de nouveau ici à la Rivière-du-Loup.

Comme bien d'autres, ne connaissant ni auteur ni acteurs, j'y suis allé pour encourager l'essor de la vie intellectuelle qu'il faut propager plus que jamais.

Maintenant je me permets de faire une appréciation sur la valeur intrinsèque de la pièce.

Pour bien juger quoi que ce soit il faut se placer à un point de vue panoramique afin de bien voir l'harmonie qui existe dans l'ensemble et qui consiste dans une proportion gardée de chaque agencement. Après on peut examiner de près chaque morceau qui compose le tout.

"Le bien se diffuse de lui-même" est l'axiome. Si de la conclusion générale de la pièce, il reste un effet qui pousse l'âme des auditeurs à aimer davantage le bien et le bon, il y a déjà un but essentiel d'atteint lequel peut-être plus ou moins vif selon que le caractère de personnages le fait ressortir plus ou moins; et c'est à ce critère qu'on juge la valeur morale d'une pièce

Dans quelle mesure les Berceaux Déshonorés furent-ils diffusifs du bien? Dans quelle mesure l'efficience de chaque scène nous a-t-elle conduits à aimer la représentation? Dans quelle mesure encore la beauté des sentiments et l'efeft littéraire ont-ils créé chez l'auditeur un sentiment de jouissance intellectuelle?

La transcendance de l'intelligence épuisant l'objectivité de chacun de ces conceptes en fera un jugement général.

La trame de la pièce la voici: Dolorès, illégitime sans le savoir a pour père adoptif Lauréat. Elle aime et est aimée d'un amour qui doit se parachever à l'hyménée. Quand soudain, la déclaration de la naissance se fait et tout casse. Arthur retourne chez lui et Dolorès vit une vie bien sombre. Le fils de Lauréat, Fernando nous est présenté écolier, professeur en herbe, amoureux d'un amour impossible qu'il va ejeter dans les Laurentides et enfin nous revient avec son amour possible qui se termine par le mariage avec Dolorès qui comprend si bien sa peine.

Une analyse psychologique de chacun des personnages mettrait au vif les idées personnelles de l'auteur de la pièce ainsi que son caractère et ses sentiments. Mais il s'agit ici de la valeur de l'oeuvre.

L'entrée en scène se fait à la manière des grands classiques : conversation où sont exposées les appréciations d'avenir du personnage principal; mais rien de soutenu.

Louise est du type de la femme canadienne. L'âme remplie d'optimisme, de délicatesses, d'affections, et de tendresses maternelles, elle est comme la femme forte à laquelle toutes les déceptions et tous les espoirs aboutissent. Elle s'y connait certainement en valeur éducative parce qu'elle sait dire que; "les vertus que l'on fait naître dans le coeur d'un enfant, les qualités dont on orne son intelligence, voilà la vraie noblesse", voulant certainement dire qu'un enfant s'élève non pas comme un pauvre "petit chou" mais comme un être qui a une âme libre et intelligente.

Lauréat, son mari, est naif un peu—il est bon comme la vie—moins communicatif que sa femme—moins riche de sentiments—son coeur est bon, mais son intelligence se manifeste sans énergie.

Dolorès par ses vertus, sa délicatesse, son intelligence, ses agissements candides, son air amène, converge sur elle tous les regards. Sa fierté, ses prières, ses angoisses, les pensées qui bouleversent son âme mettent en relief la richesse de ses sentiments, de sa sensibilité et la finesse de son âme vertueuse.

L'abbé Du Bret arrive pour mettre une note chrétienne à la situation qui est noire; ses paroles sont le baume versé sur la plaie vive qui adoucit les acuités de la vie.

Fernando, c'est lui qui tient la balance de la pièce. Il est bon garçon—épris de rêves—vivant surtout des rêves d'amour et d'espoir vague en de grandes choses confuses. Sa conversation est à l'effet d'un diplôme qui croit sa science dans son diplôme. Des tirades alongées—des cogitations empesées—un manque de diplomatie qui est assez normal d'ailleurs à vingt ans, un naturel gêné et mal à l'aise, un manque de suite logique dans ses actes et sa conversation sont la caractéristique évidente du futur époux de Dolorès.

x x x

Les scènes vont jusqu'au deuxième acte. L'action debient piquante—menée vivement—l'auditeur est en suspens—tout l'attire et captive son attention—l'effet va augmentant jusqu'à la runture de Dolorès avec Arthur. Et sous l'effet du coup de théâtre qui vient de se produire, l'attention est soutenue pratiquement au deuxième acte. Quant au troisième acte on le devine davantage—ce qui en diminue considérablement l'intérêt.

Par contre le premier acte souffre de langueur. Même s'il s'agit d'une scène intime de famille, le théâtre demande qu'elle ne soit présentée avec aucune particularité encombrante qui nuise à l'unité de l'action. En effet, chaque scène ne vaut qu'en autant qu'elle conduit au dénouement du noeud qui est fait. Quand Fernando arrive du collège, la scène manque de naturel. Si l'amitié est filiale et tendre, elle se portera plutôt à la rencontre des personnes qu'à la présentation enfantine des médailles et diplômes.

Pourquoi en dire si long sur les carrières professionnelles, vu que ça ne sert à rien à l'avancemnt de la pièce? Le souvenir des "fessées" n'est peut-être pas hors de propos, mais il est présenté gauchement.

Fernando a sans doute la démangeaison au bout de la langue pour répondre à la réprimande maternelle : "Ce n'est pas bien les choses que je viens dire, il en passe bien des sottises dans une tête de vingt ans". Les tirades sur le salaire des maitresses d'école, sur la politique et les deux histoires, — surtout celle de Fernando, car je n'y trouve même pas le lien de conversation — sont pour le moins inutiles. La lecture du long contrat m'a ennuyé. L'annonce du DOMICIL ADORE aurait suffi. J'aurais mieux aimé suivre au bain Dolorès, Arthur, Fernando et Fernande, que je n'ai pas vue.

La honte glisse certainement sur Du Parc pour qu'il vienne faire connaissance avec Dolorès sur la scène. Que celle-ci connaisse son père : soit, mais je ne sentais aucun besoin de le connaître, même avec une conversation d'outre-tombe. C'était jeter une mauvaise impression qui infirme la valeur de la pièce.

Fernando a appris—il était parti en bombe pour aller se reposer—que Dolorès n'est pas sa soeur. Il revient en toute hâte. Signe évident que le mariage presse, il fait la grande demande tout de suite en arrivant. Pour préparer cete scène, il attrappe un accident d'automobile qui se guérit spontanément sous l'effet des feux de l'amour. Et dans un rêve inconscient se fera la compréhension communicative des deux coeurs. C'est pour le moins original!

Je trouve excellente la manière dont Fernando conçoit la vie conjugale : sanctuaire des sentiments où la joie s'épanouit dans l'intimité—où le partage des consolations comme des peines ne le cède en rien à la grandeur spirituelle du mariage. Trouver le bonheur conjugal là où il se trouve, c'est ce qui est le plus selon la nature.

Mais son coeur de fiancé est un peu généreux pour donner—je dirais royalement—quand l'avenir n'est pas encore fait.

Dolorès, qui avait toujours été peu changeante subit un assaut de tempérament au point de ne savoir qui choisir : Carmélite, Epouse du Verbe, chantant l'hymne ardent d'une incessante action de grâces; garde-malade dévouée pour ceux que la maladie ronge, guérissant les corps et les âmes; elle finit par tomber dans les bras du mariage. L'intrigue avait tout préparé, mais la situation n'est pas naturelle.

x x x

Je relève au cours de la pièce des contradictions par trop évidentes. Fernando prétend qu'il "avait peu pensé à l'enseignement" pour nous dire deux minutes après que "ce fut le rêve caressé de sa jeunesse".

A la campagne sur le bord du fleuve, je ne sache pas que Fernando puisse à sa guise choisir, pour la promenade en canot, le lac ou bien le fleuve. On peut expliquer la situation par un changement d'endroit ou encore il se peut que l'écolier n'ait pas eu le temps d'étudier sa carte.

Le fils de Lauréat est arrivé en vacances l'après-midi et repart le soir; mais Louise affirme qu'elle l'a vu au début des vacances mettre devant la glace ses beautés plastiques pour les comparer à celles de Dolorès.

Dolorès doit partir pour l'hôpital où son père est quasi mourant—mais non, elle oublie son père pour les fiançailles. C'est peu naturel.

x x x

Quant à la valeur littéraire, il y a des expressions bien trouvées, des sentiments traduits avec habileté, des scènes que l'agencement des mots rend touchantes. Mais on y percoit aussi la maladresse évidente du novice qui est à son premier essai. D'ailleurs la compétence en lettres ne s'acquiert pas du premier coup. Les compliments sont tournés si directement que loin d'être une joie à recevoir ils deviennent plutôt une flèche à l'humilité. La même tournure de phrase revient beaucoup trop souvent, elle fait conclure à la pauvreté de l'expression. Il y a des idées qui sont exprimées gauchement, avec engourdissement et sans élégance. Il y a des mots tels que : "bijou d'amour, pauvre petite, chère petite, chère enfants, etc.", qui sont plutôt fades que succulents. L'allure de style, même en tenant compte de personnages, n'est pas régulières.

x x x

Quant à l'intrigue, elle doit être comme le fil qui coud, relie et tient tout mais qui ne se laisse pas apercevoir. Sitôt que Fernando commence à parler à Dolorès de sa naissance, on peut facilement prévoir ce qui se déroulera. L'intrigue donc n'est pas assez cachée, pas assez piquante. Quand on sait ce qui doit arriver, on ne cherche pas, on attend tout simplement.

A tout mettre en balance qualités et défauts, on peut apercevoir une perfection bien éloignée mais qui révèle tout de même certaines aptitudes que les habitués intellectuels permettront de rendre avec plus de dextérité et de bon goût.

VIDI.

St-Louis du Ha! Ha!

Va et vient.— Mme Dieudonné Bernier en promenade à St-Epiphane.

M. Alphonse Fournier, de Causapscal est venu chez son frère, M. Roméo Fournier à l'occasion du service anniversaire de sa mère.

Mme Ludger Charest et Mlle Bernadette Fournier, de Whitworth en promenade chez M. Ovide Fournier.

Mlles Irène et Cécile Dancause sont allées en promenade à Rivière-du-Loup, la semaine dernière, chez leur oncle, M. Joseph Richard.

Mme Paul Emile Bérubé est revenu complètement rétabli, après un long séjour à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec.

M. Emile Pelletier .e. e. m., est venu reconduire Mme Jos. Côté qui était malade à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang à Québec.

Décès.— M. Jos. Côté est décédé à l'âge de 53 ans.

Mme P. H. Pelletier s'est éteinte, dimanche, à l'âge de 75 ans. Elle est partie très résignée après une longue et dure maladie.

Aux familles si cruellement éprouvées, nous offrons nos sincères sympathies

CET ALIMENT NATUREL RÉGULARISE DOUCEMENT VOTRE ORGANISME

Il contient les "matières inassimilables" qui stimulent l'intestin

Votre médecin vous dira que, pour se tenir en bonne santé, il faut plus compter sur le régime que sur les drogues; que la constipation ordinaire est le plus souvent causée par le défaut de "matières inassimilables" dans les repas, et que les remèdes brevetés ne soulagent que temporairement.

Le Son ALL-BRAN Kellogg renferme les "matières inassimilables" qui agissent doucement et s'attaquent à la cause de la constipation.* Ces "matières inassimilables" absorbent l'humidité, se forment en masse molle qui aide à débarrasser l'organisme.

Le Son ALL-BRAN fournit à l'organisme l'exercice interne qui prévient la paresse de l'intestin. Le Son ALL-BRAN contient aussi des vitamines B et du fer.

Des expériences suivies, faites sur des hommes et des femmes, ont démontré que cette succulente céréale donne entière satisfaction. Servez quotidiennement du Son ALL-BRAN, avec du lait ou de la crème, pour régulariser l'organisme; ou servez-vous-en pour cuisiner.

Deux cuillerées à soupe chaque jour suffisent ordinairement. Le Son ALL-BRAN est plus efficace que les produits à base de son. Evitez les désappointements: procurez-vous du Son ALL-BRAN Kellogg chez votre épicier. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

*"La constipation causée par défaut de "matières inassimilables".

Evitez la grève des Bank-notes... En faisant de la PUBLICITE

cifique Canadien

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition.

Spécialité croisières aux Antilles, etc.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District gare Windsor, Montréal.

Petites Annonces

Terre à vendre

Une belle terre de 100 âcres dont 60 à la charrue et 20 en souches, située sur le rang de l'église à trois quarts de mille du côté de l'est, avec tout le roulant. Bien bâti. Aussi de 200 âcres de terre en bois de chauffage et bois marchand, situés à 2½ milles plus loin P.our prix et conditions, s'adresser à

Charles-Eugène BELISLE,
St-Hubert, Co. Tém.
45 — 4 fs p.

Maison à louer

La maison actuellement occupée par M. Léon Casgrain, M. P. P., située coin des rues Iberville et Deslauriers. Possession le 1er mai. Pour informations s'adresser à

D. A. CARON,
Hôtel Victoria,
Rivière-du-Loup, Station.
44 — j. n. o.

A LOUER

Maison de 12 appartements, planchers de bois franc, haut et bas, située sur la rue St-Pierre, maison très confortable et très moderne, munie de toutes les commodités.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

M. Cyrille DANCAUSE
Saint-Louis du Ha! Ha!
ou à M. Joseph RICHARD,
21, rue St-Elzéar,
Rivière-du-Loup, Station.
44 — 4 fs p.

Logement à louer

Un logement de 6 appartements, dans la maison de Mme Frs. Gendron ,autrefois (Mme J. O. Desjardins), située sur le Chemin de Fraserville, est à louer à un prix modéré. Possession le 1er mai.

Pour plus de renseignements, s'adresser par téléphone au No. 3233.
44 — 4 fs p. p.

A VENDRE ou à louer

Propriété située au No. 17, rue du Rocher. Maison comprenant 8 appartements et chambre de bain. Eau chaude et froide. Très bel endroit, non loin de l'église St-Patrice. Grand terrain, aussi écurie et hangar. A vendre ou à louer pour le 1er mai prochain, à de bonnes conditions .

Pour plus de renseignements, s'adresser à

J.-OSCAR LEVESQUE
notaire,
Rivière-du-Loup,
ou à M. Thomas MICHAUD,
Boulanger,
Saint-André, Kam.
45 — 2 fs p.

Logement à louer

Logement de 10 appartements, eau chaude et froide, 146, rue Lafontaine. Pour plus d'informations, s'adresser à

J. N. O. BEAULIEU,
9, rue St-Laurent.
43 — 4 fs p. p.

Logements à louer

Deux logements sont à louer, au No. 40, rue St-André. Ces logements peuvent être loués meublés ou non. L'un de 6 appartements avec chambre de bain; l'autre de 4 appartements. Il y a une fournaise à l'eau. Prix modéré. S'adresser à

Adrien LAJOIE,
Trois-Pistoles.
Pour visiter chez M. Ernest Ouellet.
43 — 4 fs p. p.

A LOUER
Logement chauffé
avec chambre de bain
10 pièces, 3 rue de la Cour.
Pour informations, s'adresser à Georges OUIMET
28, rue de la Cour,
42 — 4 fs p.

Pour vos impressions de toutes sortes, adressez-vous à l'Imprimerie "LE SAINT-LAURENT", 234, Lafontaine, Rivière-du-Loup.

TEL: Bureau 139
Résidence 208

LÉO BÉRUBÉ
AVOCAT
Bureau : 5 de la Cour
Résidence : 4 Domaine
RIVIERE-DU-LOUP

Dr ULRIC BLIER
MEDECIN - CHIRURGIEN
ex-interne des hôpitaux.
142, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, Centre.
Bureau : 11 à 12 a. m.
1 à 3 p. m.
7 à 8 p. m.
Téléphone : 212.

Montreal Life Insurance Co.
"LA COMPAGNIE AMICALE"
PAUL THIBAULT
Gérant du district
de l'Islet à Matane.
Bureau : 65, rue Lafontaine.
RIVIERE-DU-LOUP, P. Q.
Tél. : 44
Tél. Privé : 172.

Pour une meilleure protection assurez-vous dans
LA MERCANTILE
COMPAGNIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
BUREAU-CHEF : ST-HYACINTHE
Pour toutes informations, s'adresser à
H. BALLARD
AGENT GÉNÉRAL
Tél. 2324 Château Grandville
333 rue Lafontaine
RIVIERE-DU-LOUP.

Dr D. E. Charron, M.D.V.
MEDECIN - VETERINAIRE
Inspecteur - Vétérinaire régional
ISLE-VERTE, P. Q.
P.S.-Enverrai médicaments sur demande par lettre ou téléphone.

Fleurs Fleurs

Fleurs artificielles et naturelles, en tout temps de l'année. Bouquets de mariée, Couronnes Mortuaires, Décorations de toutes sortes, etc. Prix spéciaux, satisfaction assurée.

Marie-Louise PAQUET,
Fleuriste,
Tél. 3993 18, rue Lévis.
52 — j. n. o.

Bureau à louer

Bon bureau chauffé à louer au No. 18, rue de la Cour.
Pour conditions s'adresser à
M. Horace CIMON, avocat,
18, rue de la Cour,
Rivière-du-Loup.

Terre à vendre

Terre de 90 arpents, dont 78 en culture. Bien préparée pour une semence de 50 à 60 minots de grain. Très bonnes bâtisses, eau à la commodité. Située sur la route Ste-Rose-Packington. A vendre avec ou sans roulant.
S'adresser à
Aimé BEAULIEU,
Ste-Rose du Dégelé,
Co. Témiscouata, P. Q.
46 — 4 fs p. p.

Terre à vendre

Plusieurs belles terres à vendre dans le village de St-Hubert et les alentours; aussi le long du Chemin l'aché dans St-Cyprien et St-Jean de Dieu et le long du Chemin du Lac Témiscouata. Plusieurs de ces terres sont avec roulant, à vendre à sacrifice.

Pour prix et conditions s'adresser à Alfred SAINDON, Saint-Modeste qui s'engage à conduire gratuitement les acheteurs sérieux.
13 — 52

Argent à prêter

Vous trouverez à prêter votre argent en vous adressant à J. OSCAR LEVESQUE, notaire, 18 rue de la Cour, Rivière-du-Loup.

Dr D. SAINDON
Chirurgie et Laboratoire à l'Hôpital
BUREAU:-
136 RUE LAFONTAINE
RIVIERE-DU-LOUP, CENTRE.
TEL. 145

J. L. MARIER, Enr.
COMMERCANT DE BOIS
de chauffage, peaux vertes, et agence de toutes sortes.
Rue Chouinard
RIV.-DU-LOUP, Station
Tél. 330

DOUCET & GENDRON Enr.
COURTIERS D'ASSURANCE
Incendie - Garantie - Vie - Accidents
1 rue de la Cour, Rivière-du-Loup.
TEL. 56

CARTES D'AFFAIRES

Dr Antonio Paradis
CHIRURGIE
Rayon X à l'Hôpital
Bureau à 2 heures P. M.
Tous les jours
Dimanche excepté.
RIV.-DU-LOUP, Centre
Tél. 158

Casgrain, Lizotte & Stein
AVOCATS et PROCUREURS
7, rue de la Cour,
RIVIERE-DU-LOUP
Léon Casgrain, C. R. M. P. P.
L. P. Lizotte, C. R.
Marc Stein.

Dr J. O. Benoit
MEDECIN — CHIRURGIEN
29 rue Lafontaine
RIV.-DU-LOUP, Station
Opérations à l'Hôpital
Bureau : 2 à 5 heures p. m.
6 à 8 heures p. m.

LEON PARADIS
AVOCAT et PROCUREUR
2 rue de la Cour
Rue de l'église
RIVIERE-DU-LOUP

Dr Alphonse Couturier
MEDECIN — CHIRURGIEN
Bureau : Chemin Témiscouata
Bureau:- 11 à 12 A.M.
2 à 4 P.M.
6½ à 8 "
TEL. 4103
ST-LUDGER

J.-François Pouliot, M.P.
AVOCAT
Bureau en face de l'église
RIVIERE-DU-LOUP

LUCIEN BEDARD, B.A., L.L.L.
NOTAIRE
Casier Postal 190
4, rue de la Cour
RIVIERE-DU-LOUP
Téléphone 3

HORACE CIMON
AVOCAT
16, rue de l'église
RIVIERE-DU-LOUP
Téléphone No 2652

Tél. 141
Dr J. André Lessard
CHIRURGIEN DENTISTE
100 LA FONTAINE
Rivière-du-Loup

Alex. Michaud, C. R.
AVOCAT
Bureau :
EDIFICE BELLE
4, rue de la Cour
RIVIERE-DU-LOUP

Dr LUC LEBEL
MEDECIN — CHIRURGIEN
78½ rue Saint-André
RIVIERE-DU-LOUP
STATION
TELEPHONE 54

Dr H. Provencher
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau:-
162, rue Lafontaine.
RIVIERE-DU-LOUP,
CENTRE.

B. P. 122 Tél. : 3034
Dr L. Pelletier
CHIRURGIEN-DENTISTE
331, rue Lafontaine
RIVIERE-DU-LOUP.

J. E. Alexis Dumas
— COURTIER —
75, rue Témiscouata,
ST-LUDGER RIV.-DU-LOUP
Achat et ventes d'obligations Municipales — Scolaires et de Fabriques
TELEPHONE 4124

Tél. : 3633 C. Postal 86
C. R. ANCTIL
ASSURANCES
Successeur de
JOS.-N. ANCTIL
Rivière-du-Loup, Station.
97, Témiscouata.

HIRAM SAINDON
Vérificateur
autorisé par la Comission Municipale à faire la vérification des livres de toute Corporation Rurale, Municipale ou Scolaire de la Province de Québec.
St-Arsène
Co. Témiscouata.

Casier Postal : 7 *Telephone* {*Bureau : 226* *Résidence: 4733*
DAVID E. RIOUX
AVOCAT ET PROCUREUR
65, rue Lafontaine, - Edifice Levasseur,
RIVIERE-DU-LOUP, STATION.

J. B. LAVOIE L. L. L.
AVOCAT
RIVIERE-DU-LOUP
BUREAU 26 RUE DE LA COUR
RESIDENCE 26 RUE IBERVILLE

S. P. DUGAL
NOTAIRE
5, Rue de la Cour, Téléphone : 140,
RIVIERE-DU-LOUP

IL EST FACILE D'ACHETER

ALABASTINE

Au Canada elle se vend dans 5000 quincailleries, magasins de peinture et à rayons. L'Alabastine est synonyme d'économie et de décors hygiéniques. Renseignez-vous auprès de votre marchand.

Gypsum, Lime and Alabastine,
Canada, Limited
PARIS, ONTARIO, CANADA
A28F

Arthur Bernard
Entrepreneur - Couvreur

Licencié pour installation de
PARATONNERRES
Ainsi que tout le matériel nécessaire pour ces installations,

Avant de donner vos contrats pour couverture, informez-vous de mes prix qui rencontrent toujours la compétition.

Boite Postale 132 Tél. 114
RIVIERE-DU-LOUP

Cette Réelle Saveur de Hollande
40 ONCES,
$2.65

GIN 26 ONCES, FLACON PLAT, $1.90 85¢
de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande —Maison fondée en 1695. 149F

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

BLAISE FOURNIER B.A., LL. B.
AVOCAT - PROCUREUR
EDIFICE BANQUE PROVINCIALE
319 Lafontaine
Bureau à Notre-Dame-du-Lac tous les samedis

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA
HORAIRE No. 91
EN FORCE LE 30 SEPTEMBRE 1935

*No 1 Passager					*No 2 Passager
7.40 A. M,	Dép.	Riv. du Loup, Qué.	Arr.	4.10 P. M.	
11.30 A. M.	Arr.	Edmundston, N. B.	Dép.	12.30 P. M.	
*No 3 Mixte					*No 4 Mixte
12.50 P. M.	Dép.	Edmundston, N. B.	Arr.	10.00 A. M.	
2.40 P. M.	Arr.	Connors N. B.	Dép.	8.10 A. M.	

*Service quotidien, excepté le dimanche.
Pour plus amples informations, prospectus, etc., s'adresser à
C. A. STEWART,
Gérant.

LA PRESSE RURALE

(Suite et fin)

Le journal quotidien, qui a son rôle et sa place, sans conteste, diffère du journal rural sur tant de points, que la comparaison est fort difficile, tout aussi difficile à mon avis que de comparer la charrue, sobre et silencieux instrument de travail, à un tramway, opulent et bruyant véhicule de la fièvreuse activité contemporaine. Le quotidien de la grand'ville est en quelque sorte son agent de publicité, qui en fait miroiter au loin l'impressionnante agglomération. C'est la ville qui s'étend à la campagne. Le journal rural est lui un agent de vivification rurale, servant de lien fortifiant entre les paroisses d'une même région, éclairant de sa publicité les initiatives heureuses et satisfaisant, suivant ses moyens, à la curiosité légitime de la population.

L'importance du rôle que remplit le journal rural nous apparaît ainsi fort grande, puisque de toute évidence il est un des principaux et un des plus constants facteurs de ruralisation. L'efficacité de son oeuvre est nécessairement affectée par les moyens dont il dispose et leur pénurie habituelle explique en grande partie pourquoi il ne remplit trop souvent son rôle qu'imparfaitement Il dépend presque toujours d'une petite industrie rurale qui, comme ses soeurs, souffre de la tendance économique vers la centralisation. Le culte du grand, du gros, du fort étend loin sa pernicieuse influence et les entreprises qui s'en inspirent sont un puissant facteur d'affaiblissement des forces vives de la nation Le colossal en prenant place étouffe et détruit le normal.

Aussi faut-il respecter l'opinion de ceux qui proclament que la survivance de l'hebdomadaire rural constitue un véritable phénomène. Comment se fait-il en effet, je vous le demande, citadins qui m'écoutez, que ces petites feuilles, qui vous semblent si anémiques à côté des grands quotidiens des villes, conservent de l'intérêt pour leurs lecteurs et continuent de vivre?

Par contre, vous, mes amis de la campagne, qui suivez nos causeries du Réveil rural, ne trouvez aucun embarras pour l'expliquer. Vous qui dans chacune de nos nombreuses et pittoresques régions lisez assidûment les vaillants hebdomadaires ruraux, de la Gaspésie à l'Outaouais, du royaume du Saguenay aux Cantons de l'Est, en Beauce, en Mauricie ou dans les Laurentides, vous qui lisez (et je n'en cite que quelques-uns au hasard) le Progrès du Golfe, l'Echo du Bas St-Laurent ou le Gaspésien, le Progrès du Saguenay, Le Bien Public, Le Courrier de l'Islet, l'Echo du St-Maurice La Revue de Granby, l'Avenir du Nord et tant d'autres, vous comprenez si bien pourquoi ces journaux existent et survivent... malgré tout. Je veux essayer de l'expliquer à nos amis des villes.

A ceux qui s'étonnent et avec raison de la durée quasi miraculeuse des journaux ruraux, je dirai tout d'abord que ces journaux fournissent à leurs lecteurs un aliment intellectuel d'une saveur toute locale et dont la valeur échappe au journaliste de la ville. La couleur locale ne se transporte guère et ne s'improvise pas. Le lecteur l'apprécie et la recherche pour la trouver et en goûter le charme dans le journal rural, à l'exclusion de tout autre. C'est une partie de l'explication. Mais la survivance du journal rural est aussi le fait de dévouements admirables de la part de ceux qui les rédigent et qui les soutiennent. L'on ne pourra jamais assez chanter la louange de ceux qui par leurs sacrifices de temps et d'argent rendent l'existence de ces journaux possible, qui par leur attachement à une carrière, aussi ingrate que pénible parfois, permettent à la voix du terroir de se faire entendre dans le concert plus ou moins cacophonique de la presse et dont la récompense ne leur vient à peu près jamais... en ce bas monde.

Collaborateurs précieux, à l'oeuvre du journalisme rural, sont les nombreux courriéristes qui se dévouent, sans rémunération, à la compilation des nouvelles de paroisses transmises fidèlement, chaque semaine, souvent accompagnées de quelques pensées d'expression poétique. Ces correspondants, et correspondantes—puisque, en grande partie ce sont les institutrices des faubourgs et des villages, constituent le système nerveux du journalisme rural. C'est à eux que le journal doit une large mesure de sa vie, de sa couleur, de son intérêt.

La survivance du journal rural est due à tous ceux qui par leurs abonnements, leurs annonces, leurs dons parfois, alimentent sa caisse sans jamais la remplir. Ce sont donc les lecteurs fidèles, les petits industriels et les marchands, les amis de la cause rurale qui chacun suivant ses moyens contribuent à soutenir l'existence du journal rural. Ils sont les mécènes de ces artistes du terroir, comme ces derniers sont à leur tour les meilleurs défenseurs de leurs intérêts.

Mais si ce soir je me sentirais porté à faire appel à tous ces amis de la presse rurale, les invitant à payer leur abonnement plus fidèlement que jamais, à annoncer plus régulièrement, à penser à l'atelier d'imprimerie du journal d'abord, je veux malgré cela m'abstenir d'insister sur une question qui à elle seule pourrait faire l'objet d'une causerie. La presse rurale grâce à ces facteurs de survivance existe depuis longtemps et prend chaque jour une allure plus vivante, plus vigoureuse et plus élégante. Elle se suffit à elle-même au milieu de la vie rurale dont elle fait partie et qui la soutient. Elle rêve de pénétrer à son tour dans les milieux urbains, au foyer de tous ceux qui hier encore étaient à la campagne. Elle y fera écho à la propagande du Réveil rural avec l'espoir qu'avant longtemps les ruraux ne puissent rencontrer un citadin sans que celui-ci ne leur confie, comme plusieurs le fond déjà, cette conviction intime qui s'exprime en un soupir d'envie : "Mon Dieu, que vous êtes heureux de vivre à la campagne!"

Ste-Rita

Naissance.— M. et Mme Willie Labrie (Emelda Roussel) un fils, le 19 mars, et baptisé Joseph, Romain. Parrain et marraine : M. et Mme Alph. Labrie.

Remerciemnts.— Mme Ls Beaulieu remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de son époux, soit par offrande de messes, communions, chemins de croix, cartes de sympathies, visites ou assistance aux funérailles.

A tous un cordial merci.

Naissance à St-Hyacinthe

M. et Mme Wilfrid Blier (Eva Laplante), font part à leurs parents de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Pierre, Denis. Parrain et marraine : M. et Mme Démétrius Blier, grands parents de l'enfant. Mlle Carmen Laforest portait l'enfant sur les fonts baptismaux.

Le front populaire de Montréal s'effrite

Les récentes divulgations sur les origines et l'esprit du Front Populaire ont ouvert les yeux aux associations qui, trompées par ses fausses déclarations lui avaient apporté leur adhésion. Elles se sont empressées de se retirer. Un des principaux officiers du Front vient de déclarer qu'il ne comptait pas plus actuellement qu'une dizaine d'association. Il n'a jamais atteint d'ailleurs le chiffre élevé dont il se glorifiait. Et il ne groupera plus bientôt, sauf peut-être une ou deux, que quelques associations étrangères. Son influence, en tout cas, est maintenant nulle.

Votre GARANTIE de PURETÉ

TRIBUNE LIBRE

A mon Quatuor-Critique de cette semaine

C'est toujours un plaisir nouveau de venir causer avec Messieurs et Mesdemoiselles les Critiques. Je tiens, premièrement à remercier Loved. Vraiment vous me défendez avec un courage, j'en suis charmée, quoi!...

Je peux toujours bien me réjouir d'avoir de bons défenseurs puisque je n'en ai pas le droit sur mes feuilletons comme le disent Maître Lucien, le croqueur de mitaines et... et... la défunte Payse.

Chère Notre-Dame, je vous invite cordialement à l'avance, vous parlez trop bien, vous êtes flatteuse c'est une vraie beauté de voir cela. Merci... je n'oublierai pas de vous servir de la bonne tarte aux bluets ou des confitures que vous adorez.

A Lucien, maintenant : Pauvre vous! chassez bien loin comme une mauvaise pensée que je m'abrite sous un autre pseudo. Vous avez donc cru que tous les compliments de Lowell venaient de moi. Voilà pourquoi vous êtes si plein de verve. Croyez que je ne m'adresserai pas de compliments; je ne puis faire taire les louanges de même que les blâmes. Auriez-vous changé de nom pour m'écrire? Prenez garde de juger les autres par vous-même.

N'allez donc pas croire que je suis pâmée de mes oeuvres autant que vous le pensez!... J'écris pour passer le temps, si ça ne vous plaît pas, eh bien!!!... Ne lisez pas, c'est le remède efficace pour ne pas comprendre à l'envers. N'exhibez pas votre petite compréhension aussi crûment que cela. Je voudrais bien savoir le manque de bon sens dont souffre mon feuilleton. Citez en que je juge votre capacité.

Et puis les journaux, qu'est-ce que vous en faites chez-vous? Vous les encadrez? Ce doit être joliment beau. Un journal en dessous d'un chaudron... qu'est-ce qu'il y a de scandaleux dans cette phrase. Est-ce cela que vous appelez "imagination erronée?" Je vous en vois une sapré belle d'ici.

La même chose s'adresse à Croquemitaine.

Vous vous bornez à dire, manque de bon sens, manque de ci ou de ça ce n'est pas ainsi que l'on fait un critique. Maître Lucien a pu ramasser un journal en dessous d'un chaudron, je vous assure que c'est une moyenne critique, celle-là!.... Allez donc apprendre à faire de la critique avant de vouloir me montrer mon français. Quand on expose une critique, on dit les erreurs et puis ce qu'il faut faire pour les réparer. Je constate que vous n'avez jamais fait une fiche de classe et que vous n'en aurez jamais la capacité.

Au revoir donc ou adieu et sans rancune.

MARINA.

Remerciements pour sympathies

La famille J.-Bte. Saindon, de St-Modeste, remercient bien cordialement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies, soit par offrande de messes, bouquets spirituels, sympathies, visites ou assistance aux funérailles.

COMMUNICATION

On lisait dans le *Devoir* du 26 mars un compte-rendu de la conférence de Dom Jamet sur un sujet fort intéressant : "La Dauversière, le premier fondateur de Montréal, etc". Ce titre est parfait, mais le compte-rendu est trop succinct, et sans doute la conférence elle-même demande des développements, qui ne manqueront pas, j'espère. C'est une thèse qui m'est particulièrement chère. Je l'ai touchée plusieurs fois timidement dans l'humble "Echo de Saint-François" (voir notamment 1934, p. 246). Combien je suis content qu'elle paraisse enfin dans les journaux. C'est une chance de succès. Pour le moment, il y a un détail qui presse. On dit dans le compte-rendu précité que dans six ans on fêtera le IIIème centenaire de la fondation de Montréal, et que en ce qui touche à la date exacte, on avait plutôt penché pour le 18 mai (1642) tandis qu'une personne compétente, Mlle Daveluy, a pris position pour le 17 (l'écart n'est pas grand). Mais ce qu'on ne dit pas, c'est que, il y a juste six ans, on a *omis* de célébrer le IIIème centenaire de l'ordre de faire cette fondation, donné du ciel à Monsieur de la Dauversière, le 2 février 1630, ni que l'on va célébrer dans sa Congrégation des Hospitalières de Saint-Joseph, dans six semaines exactement le 18 mai prochain, le IIIème centenaire de leur fondation. Il ne faudra pas que cette date passe aussi inaperçue, surtout là où il y a des maisons de cette admirable Institut. Cette célébration sera loin de nuire à celle du 18 mai 1942. Elle lui donnera même son vrai cachet, en plaçant à côté du grand Maisonneuve celui par qui il a été chargé de ce grand oeuvre.

Père PACIFIQUE.

Quand Vous Avez La Tête "Prise"..

Vite! Mettez du Va-tro-nol... quelques gouttes dans chaque narine.
Le Va-tro-nol pénètre dans les fosses nasales, diminue l'enflure des membranes, détache les mucosités qui les obstruent, apporte un soulagement agréable.
...Employé à temps aide à éviter bon nombre de rhumes

Chronique de la Crèche

DOIS NOTRE ENFANTS

BONNES ENFANTS

—Je vous plains, monsieur Germain... Je plains surtout les bonnes soeurs d'avoir à vivre, continuellement, en pareil voisinage...

—"Pareil voisinage?" Mais à qui pensez-vous donc?

—Je pense à toutes ces filles de mauvaise vie... à tous ces êtres sans honneur et sans coeur... à tous ces déchets...

—Minute! minute, cher monsieur! Je vois que la bonne Providence vous a amené ici pour apprendre quelque chose. Quel âge avez-vous

—J'ai cinquante-cinq ans.

—Vous avez des filles?

—Oui, trois.

—Leur âge?

—Vingt-trois ans, dix-huit et seize.

—Fréquentées?

—L'aînée seulement.

—C'est une bonne fille, n'est-ce pas?

—C'est une perle de fille, M. l'abbé.

—Elle sort, fait des sorties, des marches, des promenades, avec son ami... fréquemment... le jour... le soir...?

—Oui; ils vont dans des veillées d'amis, à des parties de cartes, au théâtre; ils vont à l'église même.

—Et il y a longtemps que ça va bien comme cela?

—Il y a bien une couple d'années, maintenant.

—Vous considérez que c'est un bon parti pour votre fille, un bon gendre pour vous et votre femme.

—M. l'abbé, je m'y connais en homme : j'en ai vu de toutes sortes, à mon âge, n'est-ce pas? Eh bien, c'est le type du parfait gentilhomme. Il a un bon emploi, une bonne éducation. Il est prévenant, généreux. Il a bon coeur surtout.

—A-t-il une voiture?

—Oui; il vient justement d'en changer.

—Votre fille aime les courses en automobile?

—Elle en raffole.

—Naturellement, ni vous, ni sa mère, ni ses soeurs ne pouvez toujours l'accompagner.

—Ce serait difficile... et puis on n'est pas toujours invité. C'est gênant de s'imposer.

—Oui... alors, vous vous en rapportez à votre fille et à son ami...

—Est-ce qu'on peut faire autre chose?

—Vous ne paraissez pas pouvoir faire autre chose... Mais...

—M. Germain, où voulez-vous donc en venir?

—Cher monsieur, ce futur gendre, vous lui confieriez vos épargnes... Vous lui donneriez la garde d'obligations ou de bons au porteur?

—Non, parce que... Ah! il est parfaitement honnête... mais, il est encore jeune. On ne sait pas... on ne sait jamais... La tentation lui pourrait venir... Il s'en est déjà vu qui ont perdu la tête devant un petit magot. J'en connais qui sont au pénitencier à l'heure actuelle...

—Et vous en connaissez qui furent dépossédés de leur avoir, d'un pécule péniblement amassé, mais dont chaque dollar marquait le triomphe du devoir accompli...

—Oui, M. Germain; et je trouve que les ravisseurs d'un argent aussi précieux ne seront jamais assez punis. La réclusion, ce n'est rien. Si j'avais mon mot à dire là dedans, je préconiserais le chat à neuf queues...

—Cher monsieur, procurez-vous donc cet instrument...

—Hein? que voulez-vous dire?

—Ayez un fouet. Au cas où... Entre nous, là, ce jeune homme... il a plus que de matérielles économies entre les mains. Il a votre perle précieuse. Il a une jeune fille inexpérimentée, sensible et charmante, sans doute, engagée dans une affection profonde excessivemnt influençable, par conséquent...

—M. l'abbé, vous me faites peur!

—Je vous fais peur, parce que j'ai peur.

—Non, voyez-vous, ce sont de bons enfants.

—Voilà justement qui nous ramène au point de départ. Le plus grand nombre de nos patientes, de celles sur qui tout à l'heure vous avez levé le nez avec mépris, sont de bonnes enfants... Mais quoi de plus fragile que cette bonté? Quoi de plus déchirable que ce diplôme conféré par des parents aveugles ou aveuglés?

—M. l'abbé, je vous répète que vous me bouleversez... Nous voyez-vous, ma femme et moi, devant un pareil déshonneur?

—Et dire, qu'il est déjà peut-être trop tard pour le conjurer! Un bon garçon et une bonne fille.... sans chaperon.. mais ce sont presque toujours les principaux acteurs du drame d'abandon. Nos pauvres petits abandonnés, ils sont de meilleure souche que vous ne pensez.

—Vous avez l'air de considérer cela comme fatal pour chez moi.

—Cher monsieur, écoutez-moi bien : j'admets comme exception des fréquentations sans surveillance et honnêtes. Mais, écoutez bien encore, je ne déclare pas honnêtes des fréquentations sans surveillance parce que n'y paraît point le signe sensible du déshonneur. Il y en a de perverses, il y en a de criminelles, auxquelles, ici, nous n'aurons jamais à remédier.

—Mais, monsieur Germain, vous ne pensez pas que ma petite fille à moi...

—Croiriez-vous, cher monsieur qu'un jour, j'ai tenu à peu près les mêmes propres à un riche et un peu naïf bourgeois auquel le secret professionnel m'interdisait de dévoiler que sa fille avait déjà cherché refuge chez nous?...

—Vous ne me dites pas!

—...et qu'il a passé juste à côté de comprendre?

—Mais alors?

—Comprenez donc, vous, qui avez ce qu'il faut pour comprendre!

V. GERMAIN, ptre.

AUMONES : Placements à fonds perdu : $5,500.00; des visiteurs, $12.00; par courrier, $8.00.

ADOPTIONS : 20 en ce mois, 52 depuis janvier.

INSOMNIE?
Soulagement bientôt obtenu avec usage de la
NOURRITURE du Dr. CHASE pour les Nerfs

LES CONCOURS SONT TERMINÉS

Les concours de dames — jeu franc — sont terminés et il ne reste que les troisé preuves finales, pendant lesquelles sera disputée la coupe.

Il s'est joué plus de 1,400 parties de dames et plus de 128 concurrents y ont pris part.

Ceux qui se sont qualifiés pour la détention de la coupe sont au nombre de huit, dont les noms suivent dans l'ordre où ils se sont classés :

1er concours : M. Roland Lévesque; 2ème concours : M. Robert Pedneault; 3ème concours : M. Jos. Beaulieu; 4ème concours : M. Edouard Don Carlos; 5ème concours: M. Olivier Roussel; 6ème concours : M. Evanhoe Pelletier; 7ème concours : M. Alexis Parent; 8ème concours : M. Ludger Auclair.

Le vainqueur des dernières épreuves aura la coupe et sera considéré par les organisateurs, comme le champion joueur de dames — jeu franc — de la ville, pour 1936.

L'ORGANISATION.

Pour vos impressions de toutes sortes, adressez-vous à l'Imprimerie "LE SAINT-LAURENT", 234, Lafontaine, Rivière-du-Loup.

RARES SONT LES FEMMES
qui n'ont pas pris les bonnes PILULES ROUGES
—Grand'mères, mamans, jeunes filles; depuis plus de 40 ans — . Des milliers de femmes comptent sur les bonnes PILULES ROUGES pour refaire leurs forces, vivifier leur sang. Franchement, n'est-ce pas là la preuve que les PILULES ROUGES sont bonnes et qu'à vous aussi, elles feront du bien ? Si vous souffrez de : pâleur, faiblesse, manque d'appétit, fatigues, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses, irrégularités, troubles internes essentiellement féminins,

TONIFIEZ-VOUS
avec les bonnes PILULES ROUGES.
Quelques extraits de milliers de témoignages que nous avons dans nos filières et qui sont à votre disposition pour vérification; nous en garantissons l'authenticité.
"J'étais devenue si faible que lorsque je faisais mon ménage, je devais m'arrêter et me reposer; j'éprouvais de continuelles douleurs au dos . . . Une de mes sœurs qui avait pris les PILULES ROUGES me les recommanda; je les employai; bientôt je fus plus forte . . ."
"Dans ma jeunesse, j'étais très faible et avais à souffrir, comme toute jeune fille anémique, de maux de tête, de douleurs au dos, nervosité; à chaque période, je souffrais doublement. Ma mère qui avait recouvré sa santé avec les PILULES ROUGES me les fit prendre. Au bout d'un mois, je me sentais plus active . . . et souffrais moins."
Pilules Rouges, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.
PRENEZ LES BONNES
PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

(Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière).

L'ANEMIE DES PORCELETS

Les pertes q'elle cause : A chaque année, les pertes de porcelets dûes à l'anémie durant l'allaitement sont considérables et elles le sont davantage à chaque époque du printemps alors que les conditions d'entourage sont défavorables. Cette maladie a pour cause principale le manque de fer qui sert à la formation de l'hémoglobined u sang. En naissant, le porcelet porte une réserve de fer qui l'entretien dans sa croissance pour une période de plus ou de moins de 20 jours suivant que la truie recevait beaucoup ou peu de minéraux solubles, dont le fer fait partie, durant sa gestation. Jusqu'à cette époque, le jeune porcelet peut survivre tant bien que mal; mais après, si on ne lui fournit pas du fer en quantité suffisante, il périclitera très vite puisque le lait de truit est très pauvre et cet élément essentiel.

Les pertes additionnelles de tous les cultivateurs de la province, fussent seulement celles d'un seul comté opur d'une seule paroisse, dûes à l'anémie se chiffrent par milliers de dollars et pourtant les moyens de contrôle sont très faciles et à la portée de tous les cultivateurs sans exception.

Le coût du traitement s'élève à quelques sous seulement par portée de porcelets et l'application peut en être faite même par un bambin de 15 ans pourvu qu'il considère le porc comme un animal domestique.

Les symptômes de la maladie:— Les porcelets qui depuis leur arrivée s'étaient normalement développés tournent subitemnt vers le dépérissement. Ils perdent de l'embonpoint, le poil devient terne et raide et la peau apparaît rugueuse. Si l'on examine bien les sujets à la lumière du soleil, l'on verra la pâleur de la queue et des oreilles et la disparition de la couleur rosée de la peau. Le porcelet, en plus de devenir langoureux et pâle, acquiert un gonflement demesuré sous la gorge. Il s'ensuit généralement que l'animal contracte la diarrhée ou la pneumonie et finalement il meurt.

Moyens de prévention:— Cette maladie se contrôle bien pourvu qu'on attende pas que les porcelets soient rendus à un état extrême de maigreur pour y remédier. Même les remèdes les plus efficaces sont vains, si on les laisse langoureux durant plus d'une semaine. Ici non seulement il vaut mieux prévenir que guérir, mais il est essentiel de réagir à l'avance, sinon il y a mortalité. Quelle que soit l'époque de l'année, l'anémie n'apparaît pas si les gorets reçoivent de la lumière et de l'exercice en abondance et s'ils ont accès à la terre ou à de la végétation.

Tous les cultivateurs ayant des porcelets nés entre le 15 avril et le 20 mars devraient avant la fin du mois d'avril leur donner une ou deux plaquettes de gazon ou une ou deux pelletées de terre non gelée par semaine, lesquelles seront au préalable arrosées d'une solution faite de 4 onces de sulfate de fer dilué dans 5 pintes d'eau. Ou encore, ce qui est plus simple, badigeonner le pis de la truie une ou deux fois par semaine suivant l'état des gorets, avec une solution épaisse faite de 1 once de sulfate de fer, une chopine de mélasse et une chopine d'eau. Ces traitements doivent être répétés jusqu'au sevrage. Ces moyens de prévention ont été appliqués avec succès à cette Station depuis quelques années.

St-Clément

MM. Philippe et Georges Saindon de l'Isle-Verte étaient en visite chez M. J.-Bte. Bouchard dernièrement Ils se sont aussi rendus au Canton et à la "Société" de St-Jean de Dieu Ils ont fait le trajet en auto.

Mlle Alice Ouellet, de St-Jean de Dieu, est revenue parmi nous.

Pour un travail bien fait adressez-vous à l'Imprimerie "LE SAINT-LAURENT".

Renseignements aux diabétiques

Par John L. Rice, M. D., Commissaire du Service d'Hygiène de la ville de New-York.

Le diabète est l'une des maladies propres à l'âge moyen et, plus précisément, à la seconde partie de cette période de la vie humaine. Le corps médical a fait de grands progrès dans l'art du traitement de cette maladie depuis une dizaine d'années.

C'est vers 40 à 50 ans que le diabète apparaît généralement. Les personnes de cet âge sont plus nombreuses aujourd'hui qu'elles ne l'étaient il y a 35 ans; il y a plus de diabétiques de nos jours qu'il n'y en avait au commencement du siècle. Ajoutons que le diabète peut apparaître à tous les âges et les cas ne sont pas rares chez les enfants.

L'hérédité ne semble pas tout à fait étrangère à cette maladie. Il y a plus de femmes diabétiques que d'hommes. Souvent le diabète semble aller de pair avec l'obésité, bien que leur relation ne soit pas nettement établie.

Ce qu'il faut retenir surtout, c'est que, grâce aux méthodes modernes de traitement, les diabétiques peuvent vivre une vie normale et jouir de la vie comme tout le monde.

La quantité de blé canadien en entrepôts pour la semaine finissant le 28 février 1936 accuse une diminution de 17,944,440 boisseaux sur le chiffre de la période correspondante de 1935.

NOUVEAUX PRIX REDUITS POUR PÂQUES
partout au Canada
Aller et retour "POUR LE PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN DIXIEME" Valable en voitures de première seulement.
Aller et retour "POUR LE PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN TIERS" Valable en wagons-lits et wagons-salons.
(Plus le prix ordinaire pour le fauteuil ou la couchette)
Valable à l'aller, en tout temps, depuis le jeudi, 9 avril jusqu'à 2.00 p.m., le lundi, 13 avril — Au retour, départ jusqu'à minuit le mardi, 14 avril, 1936.
ON DELIVRERA AUSSI COMME D'HABITUDE DES BILLETS DE FIN DE SEMAINE D'ALLER ET RETOUR "POUR LE PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN QUART."
Un plus long délai de validité est consenti aux professeurs et étudiants sur présentation du certificat délivré par la Canadian Passenger Association.
Minimum des prix réduits: adulte, 50c., enfants, 25c.
Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents
CANADIEN NATIONAL

"Espoirs déçus"

— *PAR* —

MARINA

No 7

—Je t'ai défendu de lire et tu lis quand même. Donne-moi cela, tu est trop désobéissante pour toucher à ces papiers! Tu le regretteras! Me comprends-tu? Et ce que je souhaite de tout mon coeur, c'est de ne...

Et comme une religieuse s'en venait vers elles, Mme Beaupré coupa net sa phrase.

—Comment l'avez-vous trouvée, votre malade? Ah! elle pleure. Qu'est-ce que vous avez ma petite?

Mme Beaupré de reprendre :

—Je crois qu'elle est fatiguée, elle n'est pas forte du tout. Ne la renvoyez pas, je vous prie, tant qu'elle ne sera pas renforcie. Vous comprenez qu'après le terrible accident de l'autre soir, ses nerfs son surexcités et je crains pour sa santé.

Hélène aurait voulu protester, dire qu'elle était sa peine; mais les sanglots l'étouffaient, incapable de prononcer une parole.

—Bonjour, petite Hélène, dirent Marguerite et sa mère, reviens-nous vite.

Elles s'éloignèrent.

Hélène ne daigna même pas répondre à ses deux praentes.

Peut-on croire que l'avarice peut rendre aussi méchant? Et la jalousie perdre autant d'âmes et leur faire commettre de si vilaines actions?

Le coeur de la jeune fille se serra douloureusement. Elle souffrait trop pour pouvoir raisonner, de manière à s'expliquer ce qu'elle venait d'entendre.

Dans son cerveau martelé par la fièvre, les pensées s'agitaient sans qu'elle réussit à y mettre ordre. Ce qu'elle savait maintenant c'est qu'entre Claude et elle, sa tante, s'était dressé pour les séparer, inflexibles, sans pitié pour leur pauvre amour. Alos, elle enfonça davantage sa tête dans les oreillers et pleura désespérément.

Mme Beaupré et sa fille s'étaient rendues à la station afin de s'embarquer dans l'autobus pour remonter chez-elles le soir même.

—o—

—Ah! c'est vous! M. Langevin. Quel mauvais vent vous amène ici aujourd'hui? Pourquoi vous déranger pour moi, qui n'en vaut pas la peine?

—Tout blême, Claude regardait Hélène, figée par l'émotion.

Ah! que Claude comprenait bien pourquoi il souffrait tout à l'heure, à la pensée de son prochain départ. Du fond de l'âme il aimait et cela expliquait tout...

—Hélène, dit-il, donnez-moi le temps de m'expliquer.

—Quelles explications avez-vous tant à me donner? Je sais tout et ne veux en connaître davantage.

—Je vous en supplie, laissez-moi...

—Allez retrouver ceux que vous aimez Monsieur.

Il secoua la tête et murmura : "Rien au monde ne saurait séparer ceux qui s'aiment vraiment, ceux que Dieu a destinés l'un à l'autre.

—Claude, en vous écoutant, je me sens au coeur une sorte de mépris, car c'était la première fois que je me laissais bercer de paroles trompeuses. Et ce sera la dernière aussi. Ne me tourmentez plus, c'est la seule chose que je vous demande.

—Dieu nous défend-il d'espérer. Il est notre Père, il nous aime. Lui qui voit le fond de nos coeurs, voudrait-il les briser tous deux?

Le jeune homme releva alors la tête et sur son visage, passa une expression de profonde tristesse.

Hélène reprit :

—L'avenir est à Dieu. Laissons-Le en disposer comme Il Lui plaira Contentons-nous du présent qui seul me suffit.

—Hélène, pourtant j'ai foi en vous, en votre amour bien que vous ne me croyez pas; avant de vous dire un suprême adieu, écoutez-moi.

—Et pourquoi vous écouter? Puisque vous êtes fiancé, allez donc chanter vos mots doux à votre fiancée.

—Hélène, je ne comprends pas ce que vous voulez dire par "fiancé"?

—Je ne veux pas me charger de vous faire comprendre.

—A qui voulez-vous que je sois fiancé? C'est vous seule qui occupez ma pensée.

—Marguerite prétend bien que vous l'avez demandée en mariage.

—Peut-on imaginer qu'elle put inventer de pareilles choses? Je la savais méchante, mais pas tant que cela. C'est pour dire, une fois de plus qu'on doit fuir ces personnes, quand on les voit s'approcher. Et cependant, il ajouta avec effort :

—Je vais m'éloigner, sans doute, pour plusieurs années, jusqu'à la fin de mes études probablement. Votre souvenir me suivra partout, et mon coeur, je vous le jure, n'aura jamais d'autre amour que le vôtre. Quant à vous, chère amie, je vous laisse libre et j'espère vous retrouver telle dans un temps plus ou moins proche. Toutefois si un obstacle invincible doit à jamais nous séparer je vous en conjure, ne dites pas au bonheur, un éternel adieu. Mais alors, acceptez de la main de Dieu celui qu'il vous enverra.

—Taisez-vous, je le veux, taisez-vous et chassez bien loin de si sombres pensées.

—Oh! Hélène, vous me donnez un peu d'espoir, dites-moi que vous me croyez et je partirai le coeur soulagé et vous aussi, chassez les sombres pensées qui vous assaillent.

—Claude, désormais je suis vôtre. Par conséquent, bonheur ou malheur, tous nous est commun, c'est entre nous à la vie et à la mort.

—Je vous remercie, Hélène, vous me réconfortez; j'aurai plus d'ardeur au travail.

Il s'éloigna et pendant quelques instants, elle admira sa démarche souple et gracieuse.

Bientôt il s'embarquerait pour retourner à Montréal. Pourvu qu'il n'ait pas d'accidents se dit Mlle Rousseau; maintenant elle l'aimait et regrettait les paroles dures qu'elle lui avaient adressées. En somme il n'avait mis aucune malice dans sa conduite passée. C'était bien Marguerite et sa mère qui avaient inventé cette histoire.

L'auto dirigée par le chauffeur, reprit à une allure modérée le chemin national, emmenant Claude Langevin vers son foyer familial où l'attendaient avec inquiétude son père et sa mère.

Le soleil s'acheminait vers l'horizon, dans un décor grandiose, en déployant une pompe et une magesté vraiment royales.

Claude contemplait avec ravissement ce tableau merveilleux.

Sur les côteaux et les bois, dans le lointain, une vapeur violette, d'une transparence extrême, s'était posée. Les contours des objets se dessinaient sur un fond d'or liquide. Cet or était versé à flots par le globe du soleil, dont la base seule commençait à se teinter de pourpre. Quelques nuages blancs et immobiles sur l'horizon, formaient des raies argentées, brisant les rayons d'or tandis que plus haut, rien ne troublait la pureté de l'azur.

Ce spectacle enchanteur, Claude l'admirait surtout dans les yeux d'Hélène dont il essayait de s'en rappeler le souvenir.

Et le ronflement du moteur endormit notre amoureux pour le faire s'envoler vers un pays enchanteur dont les rêves bleus sont le partage des prédestinés ou il n'y a ni peines, ni déceptions. Chantons alors avec le poète ces quelques strophes: Et le soir est plus bleu sous ce divin mensonge. Que ne l'était le jour à force de clarté! La vie soudain a pris la forme de nos songes. Et même la douleur est une volupté.

CHAPITRE V

—Madame, n'auriez-vous pas besoin d'un bon commis? En moi, vous auriez tout ce que vous désirez.

—Oui et non, mademoiselle. Ce qu'il me faudrait c'est une modiste. Vous ne devez pas savoir coudre?

—Pardon, madame, je sais un peu et je ferai mon possible si vous voulez m'accepter, car je suis dans le besoin,

—Serais-je indiscrète en vous demandant si vous avez des parents?

—Je n'ai qu'un oncle et une tante qui prenaient soin de moi. Mon oncle était très bon; mais ma tante me faisait la vie aussi pénible qu'elle le pouvait.

—C'est dommage. Vous avez l'air d'une bien bonne demoiselle; je vous prends avec moi et vous paierai un salaire d'après vos aptitudes et votre bonne volonté. Quel est votre nom, mademoiselle?

—Hélène Rousseau, Madame.

—Hélène Rousseau... mais... ce nom ne m'est pourtant pas inconnu. En tous les cas, je chercherai dans mes vieux souvenirs.

—Rousseau!... Il y avait un hôtel, autrefois qui portait ce nom, mais aujourd'hui il est changé de nom, je crois. Je peux fort bien me tromper.

—Ça se peut, madame, mais moi, je ne me rappelle pas et ne connais pas ce dont vous voulez parler.

—Venez, que je vous montre vos appartements. L'ouvrage ne manque pas ici, je tiens à vous dire cela.

Hélène posa sa petite malle sur une chaise.

—Avez-vous besoin de quelque chose, mademoiselle?

—Vous ne comencerez votre ouvrage que demain. En attendant vous pouvez lire, faire de la musique. Il y a tout ce qu'il faut pour vous désennuyer. Distrayez-vous de votre mieux!

—Merci, madame, je vais lire un peu.

Mme Gagné retourna au magasin où son mari l'attendait. Elle avait atteint la cinquantaine. Quelques fils argentés commençant à émailler son opulente chevelure noire, quelques rides légers au coin des yeux et de la bouche n'altéraient pas trop sa beauté, autrefois remarquable. Fièrement drapée dans sa robe de crêpe noir, un peu longue, elle donnait, au premier abord, avec son teint mat, ses yeux sombres, son port majestueux, l'idée d'une dame tout à fait distinguée.

Quoiqu'elle n'eut été élevée dans l'opulence, elle fut demandée en mariage par Antoine Gagné qui possédait un petit magasin.

Après des revers vaillamment supportés, ils avaient vu le succès couronner leur labeur et des jours radieux poindre à leur horizon.

Après le départ de la dernière cliente, Mme Gagné allait et venait, donnant des ordres au garçonnet qui faisait les courses, ainsi qu'aux deux jeunes filles qui avaient pour tâche de ranger le magasin.

Profitant d'un moment ou les deux employés s'éloignaient, Mme Gagné rejoignit son mari, et le coude appuyé sur une pyramide de pièces de toile elle lui dit :

—J'ai engagé une nouvelle employée.

—Oui, tu en avais besoin d'une, je suppose?

—J'aurais pu m'en exempter, mais c'était une pauvre fille. Je lui ferai réparer le linge qui se brise dans les vitrines et dans le magasin.

—Tu as bien fait, il ne faut pas être avare.

—C'est ce que j'ai pensé, moi aussi.

Hélène, enfermée dans sa chambre, repasse dans son esprit les derniers événements.

Rien que les murs glacés de cet appartement, mais dont le plafond bas, laqué blanc aussi, lui donne l'impression qu'il touche son front, qu'il l'écrase. Combien d'employés ont passé là avant elle sans que rien ne subsiste de leur passage.

Que pensaient-elles? Etaient-elles heureuses ou non, gaies ou mornes?

—Un jour, elles ont dû arriver, comme moi, toutes seules, leur petite valise à la main. Ont-elles vécues longtemps dans cet atmosphère? Quels ont été leurs rêves, leurs aspirations?

—Peut-être quand elles ne travaillent pas assez, on les renvoie? Elles vont porter ailleurs leurs peines? plus rien ne reste de leur souvenir.

Hélène chassa ces pensées pour ne songer qu'à l'heure présente. Elle prit un livre placé sur une petite table et lut jusqu'au souper.

On lui présenta ses compagnes qui parurent se plaire avec elle; ce qui lui donna un peu de consolation. Désormais ce serait avec ces demoiselles qu'elle travaillerait.

Mais que va dire son oncle quand il apprendra qu'elle n'est pas retournée chez elle?

—Peu importe! demain je lui enverrai une lettre, jamais je ne pourrai aller vivre avec ma tante Jamais, j'aime mieux gagner ma vie.

Cette nuit-là, le sommeil mit de la difficulté à venir. Que faisait Claude maintenant? Il lui semblait que tout l'univers lui en voulait et allait s'acharner contre elle. Après avoir adressé une fervente prière à la Sainte Vierge, sa bonne mère du ciel, un sommeil lourd, bienfaisant ferma ses paupières et ce n'est que le lendemain matin quand le soleil parut à travers les rideaux qu'elle se réveilla.

—Mon Dieu, permettez que je passe une bonne journée puisqu'en dépendra ma vie future! A n'en pas douter, sa prière fut exaucée, car elle se sentit armée d'un nouveau courage pour marcher d'un pas ferme, sans faiblir.

Comme il lui restait quelques minutes, elle décida d'envoyer quelques mots à son oncle pour le prévenir de son nouvel emploi.

Mon très cher oncle,

J'imagine la surprise que je vais vous causer par ma missive inattendue peut-être? Mais quand je vous aurai expliqué tout, vous m'approuverez, j'en suis sûre.

Après la dernière visite de ma tante à l'hôpital, ma décision fut de ne pas retourner à Ste-Rose, pour des raisons que j'aime mieux ne pas écrire. Je me suis trouvée un emploi dans un magasin et ma situation est assurée pourvu que je fasse mon devoir, ce que je me promets d'accomplir. Soyez donc sans crainte à mon sujet et veuillez croire que j'ai le coeur bien gros de ne pouvoir retourner vivre près de vous que j'aime sincèrement. Si vous avez l'occasion de venir à Rivière-du-Loup, grand sera mon bonheur de revoir le seul parent qui s'intéresse à moi.

Ma santé est très bonne et mon bras parfaitement guéri. Encore une fois soyez sans inquiétude et ne me demandez pas, je vous en supplie, de retourner vivre en compagnie de ma tante et de Marguerite.

C'est la seule chose que demande de votre nièce affectueuse.

HELENE.

(à suivre)

PIERRE L'ERMITE

TOI QUI...

"LA CROIX"

Toi, qui es venu au monde dans une famille propre, traditionnelle, tranquille...

Toi, en qui chantait tout un printemps en fleurs...

Toi, qui avais fait le rêve d'une belle vie... la vie de ton père... de ta mère... de tous les tiens....

Toi, qui es parti pour l'existence en chantant!... "Je serai un habile et ardent ouvrier!... Je serai, à l'ombre des plumes blanches et roses, un loyal officier!... Je serai le savant de demain!... Je serai le fermier prudent et réalisateur...

x x x

Toi, qui avais senti le bel amour battre des ailes dans ta poitrine de vingt ans...

Toi, qui avais, sans la connaître encore, rêvé de la jeune fille aux yeux baissés, à l'intelligence droite, au coeur intact, pour porter ton nom... devenir ta femme... la mère de tes enfants, dans un chaud et clair foyer, où l'on garderait la flamme...

Toi, marcheur à l'étoile, qui regardais l'argent, non comme un but, mais, tout de même, comme du travail lentement accumulé par le sang, la sueur, la prudence des ancêtres...

Toi, qui aimais la demeure familiale, les meubles amis, la vieille bonne respectueuse et fidèle, le petit jardin, et le chien de la maison...

x x x

Toi, qui avais espéré tout cela, et bien d'autres choses encore!...

Toi, qui avais cru le monde bienveillant, et les amis, désintéressés...

Toi, qui tendais les deux mains à tous... Toi, dont la seule peine était d'en faire...

Toi, enfin, Français de France, et la voulant si belle!... Toi, chrétien de ton église, que tu voulais plus belle encore!...

Toi, qui naivement avais cru au paradis, c'est-à-dire à l'amour sur terre!...

x x x

Toi, qui lentement, dans la vallée des larmes, t'es éveillé à la réalité, et qui la vis, plus prosaique, plus triste, plus méchante, à mesure que tu avançais... que tu montais... et que, les uns après les autres, tombaient les débris du palais d'or de tes illusions...

Toi, qui constates que la vie quotidienne est une lassante chose... que l'amour est devenu le nom usurpé des plus tristes déchéances... et que ce mot "ami", si uniquement beau autrefois, ne peut plus aujourd'hui être prononcé qu'avec défiance et précaution tellement on l'a sali...

Toi, qui hésites au seuil du mariage parce que tu as peur, et que tu as raison d'avoir peur; car on ne sait plus ce qui se cache derrière le blanc de certains fronts et ce qu'il faut croire des paroles sorties de certaines lèvres trop rouges...

Toi, qui, du matin au soir, entends l'objection et le ricanement contre tout ce que tu aimes... contre tout ce qui constitue l'aristocratie de ta pensée et l'espoir de ta destinée...

Toi, qui marches au milieu de tant de ruines, sous un ciel lourd de menaces, parmi des êtres, dont tout l'objectif semble être de vouloir de plus en plus se dévorer les uns les autres...

Toi, qui n'as plus de demeure ancestrale... qui n'es que le locataire d'une case dans une maison où tu n'es pas né, où retentissent de vains bruits d'agités, et où tu te sens un étranger parmi des étrangers...

Toi, qui ne peux plus ouvrir un journal sans y lire le récit de vols, d'assassinats, et de débauches...

Toi, qui circule au milieu de gens si inquiétants...

Toi, qui verrouilles ta porte, et ne sais où cacher l'argent que tu as légitimement gagné...

Toi, qui par la mort, par l'infériorité, ou par l'infidélité, n'a pas un être ici-bas sur lequel tu puisses t'appuyer, les yeux fermés... "Lequel d'entre vous ne me trahira pas...?"

Toi, qui voudrais tout de même respirer un autre air parce que, en effet, ton âme n'est pas faite pour l'air qu'aujourd'hui tu respires...

Toi, qui voudrais, dès ici-bas, un peu de lumière..., un peu de calme..., un peu d'amour...

x x x

Alors, entre dans ton église...

Qu'elle soit une cathédrale, ou une pauvre chapelle de campagne qu'importe!

Entre!... Et fermant les yeux pour ne pas apercevoir les humains, va t'agenouiller devant Celui qui a dit: *Venez à moi, vous tous qui fléchissez sous les déceptions, et je vous soulagerai...*

x x x

Lui aussi, il avait fait un grand rêve... Lui aussi, il avait voulu l'amour... tous les hommes frères... enfants d'un même père, et s'aimant les uns les autres...

C'est pourquoi, bien vite, dès l'âge de 33 ans, on l'a solidement cloué sur une croix.

Et le dernier geste des hommes à leur Sauveur fut une éponge de vinaigre pour aviver sa soif, et poursuivre son amour de leur haine jusque dans la mort.

x x x

Va vers Lui!...

C'est le seul sur lequel tu puisses à fond t'appuyer.

Nos pères le savaient bien quand ils gravaient dans le granit de leurs calvaires: *Spes unica... l'unique espoir...*

Ce n'est pas une phrase, cela... pas un mot... C'est la suprême et objective réalité.

Il est *l'unique espoir.*

x x x

C'est d'ailleurs le moment de l'année où Il t'appelle le plus.

Joins ta déception à l'anniversaire de la sienne.

Il a aimé ce que tu aimes... l'eau des lacs... les montagnes profondes... les déserts pleins de lumière... les grandes nuits étoilées... la solitude libératrice...

Il a accepté sa souffrance.

Accepte la tienne.

Et confonds-toi avec lui dans cet ineffable baiser mystique qu'est la très sainte Communion...

Pierre L'ERMITE.

ISLE-VERTE

Funérailles.— Le 11 mars dernier s'éteignait doucement à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, Mlle Marguerite Marquis, fleur modeste et presque ignorée que le divin Jardinier a cueilli dans toute la fraîcheur de son parfum.

Le 8 août, elle entrait au Noviciat des Soeurs de l'Immaculée-Conception à Montréal. Depuis son jeune âge, la vie religieuse avec ses beautés et ses avantages sollicitait son coeur innocent. Dieu se contenta de ce saint désir, qu'il lui avait inspiré pour augmenter ses mérites en l'appelant à lui au matin de sa vie.

Le 30 décembre elle tombe gravement malade et le 26 janvier elle fut transportée à l'hôpital. Assaillie par la douleur et l'ennui, traversée surtout dans ses désirs d'apostolat, elle sut faire bon accueil à tous genres de souffrances, s'en remettant à Dieu avec l'abandon des saints.

Un jour, se sentant mieux, elle dit à la religieuse qui la soignait: "Ma soeur, je crois que j'irai convertir les Chinois". Mais le 11 mars son mal s'aggrava et ce fut la fin. Ces dispositions admirables, consolent de sa perte ceux qui l'ont connue et aimée. Sa mort est une prédication dont on ne saurait encore dire toute la puissante efficacité et la haute valeur.

Ses funérailles eurent lieu à l'Isle-Verte le 16 mars. Elle était la fille d'un de nos braves citoyens, M. Charles Marquis.

Elle laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme Charles Marquis; sept frères: M. M. Doria, de Ansonville, Ont.; Gérard, Lucien, Maurice, Jean-Charles, Paul-Emile et Philémon, de l'Isle-Verte; trois soeurs: Mlles Anna, Gilberte et Lucie, de l'Isle-Verte; une belle-soeur, Mme Doria Marquis, de Ansonville, Ont.

Offrande de messes: Par la Congrégation des Enfants de Marie, M. et Mme Irénée Marquis, de Rivière-du-Loup; M. et Mme Jules Pelletier, Mme Ludger Marquis, M. Irénée Pelletier, de l'Isle-Verte.

Bouquets spirituels: Famille de M. Luc Marquis, M. et Mme Emile Pelletier, Isle-Verte, Mme Alfred Marquis, Rivière-du-Loup; Famille Alfred Pelletier, Rivière-du-Loup; Famille Joseph Guay, de St-Epiphane; Mlle Imelda Pelletier, de Montréal; Mlle Thérèse Michaud, de l'Isle-Verte.

Sincères sympathies: Famille Alfred Fillion, Famille Roland Marquis, M. Thomas Bastille, M. et Mme Charles Michaud, Famille Adhémar Grandmaison, M. et Mme Amédée Pelletier, M. L. J. Pettigrew, Famille de Mme Vve Pierre Charron, M. et Mme Henri Lemieux, Famille Elzéar Bélanger, M. et Mme Emile Saindon, M. et Mme Eugène Marquis, M. et Mme Félix Dubé, M. et Mme Ernest Côté, Mlle Isabelle Morin, Mlle Thérèse Lemieux, Mlles Cécile et Gertrude Marquis, Mlle Cécile Grandmaison, Mlle Marie-Anne Dubé, Mlle Marguerite Rioux, Mlle Josette Charron, Mlle Jeannette Laforest, Mlle Marguerite Mignault, de l'Isle-Verte. Famille Adélard Marquis, M. et Mme Jean Desmeules, M. et Mme Joseph Gagnon, de Rivière-du-Loup; M. et Mme Hiram Saindon, de St-Arsène; M. et Mme Achille Marquis, M. et Mme Alphée Marquis, Famille Alfred Marquis, M. et Mme Alfred Pelletier, M. Pierre Marquis, M. et Mme Alphée Pelletier, M. et Mme Paul Pelletier, de Cacouna; M. Victor Pelletier, de Montréal; M. Philodyme Marquis, de l'Isle-Verte, M. et Mme Didace Côté, M. et Mme Roland Côté, de Cacouna; M. et Mme Alcide Simard, de St-Clément; Mlle Gisèle Fillion, de Fauquier, Ont.; M. et Mme Philippe Fillion, de Trois-Pistoles; M. et Mme Charles Eugène Boucher, M. et Mme Philippe Chénard, M. Raymond Caron, M. et Mme Joseph Caron, de St-Paul de la Croix; Mlles Malenfant, de Rivière-du-Loup.

Nous prions la famille éprouvée d'agréer l'expression de nos plus vives sympathies.

Baptême.— M. et Mme Emile Albert font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Jean-Charles. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Côté.

"SUR LA SCENE ET DANS LES COULISSES"

On nous informe que la Quatrième Soirée-Amateur nous réserve d'agréables surprises...

—o—

"Toujours d'avant". C'est le mot d'ordre des organisateurs. La preuve c'est que Maurice Chevalier et Al Jolson sont au programme...

—o—

"Riez, riez, c'est bon pour la santé". Tel est le conseil des grands médecins.

—o—

Après la prochaine Soirée-Amateur, la clientèle des médecins de notre ville sera de beaucoup diminuée.

—o—

Le temps passé ne revient plus... qui de vous a manqué une Soirée-Amateur parce que ses cartes n'étaient pas achetées à l'avance.

—o—

N'attendez pas à la dernière minute, c'est risquer de ne pas avoir de places, car le nombre des cartes est limité.

—o—

Le 7 avril prochain, grande soirée amateurs à l'hôtel de ville! Ce n'est pas là une chose nouvelle, mais le programme comporte quelque chose de tout à fait inédit.

—o—

On dit que vous serez dans l'auditoire le 7 avril prochain. Vous ne le regretterez certainement pas.

—o—

Nos Soirées-Amateurs remportent toujours de grands succès. Pourquoi cela? Parce que le programme est toujours des plus intéressants.

—o—

"Encourageons les nôtres": formule qui s'applique même aux Soirées d'Amateurs, car ces programmes musicaux sont organisés par des gens de chez-nous, exécutés par des gens de chez-nous pour des gens de chez-nous.

—o—

Si vous aimez les surprises, rendez-vous à notre prochaine Soirée d'Amateurs. Vous en aurez certainement et non pas des moindres.

—o—

La radio nous permet souvent d'entendre des "imitateurs". Notre prochaine soirée d'Amateurs vous permettra d'en voir, en plus de les entendre.

—o—

Le soir du 7 avril prochain, si vous rencontrez une de vos connaissances sur la rue et vous lui demandez où elle va; elle vous répondra sans aucun doute qu'elle se dirige vers l'Hôtel de Ville. Accompagnez-la et vous n'aurez pas à vous en repentir.

LES MYSTERES DE L'INDE

L'Inde, pays du mysticisme, du mystère, des perles précieuses, de richesses inouies, de superstitions que la civilisation a été impuissante à faire disparaître nous disent les auteurs. Après des siècles d'existence, ce pays reste encore mystérieux et n'a pas livré tous ses secrets.

A côté de l'existence raffinée des Européens qui l'habitent, de ses rajahs possesseurs de fabuleuses richesses, surtout des plus belles pierres précieuses de l'univers, il y a tout un monde de mendiants, de parias, de jongleurs, de sorciers. Ces humains d'un autre âge ont conservé le mode de vivre de leurs ancêtres, et conservent encore leurs coutumes, leurs diverses religions, leurs pratiques occultes. A part de ces traits particuliers de l'Inde, il y a aussi l'inconnu de ses forêts inextricables, de ses cavernes impénétrables. Aucun homme qui n'est pas du pays n'oserait s'y risquer.

Voyez "Le Saint-Laurent" de la semaine prochaine pour la suite de cet article sur l'Inde.

Service de trains supplémentaires

DIMANCHE DE PAQUES

12 AVRIL

Dép. Québec (traverse)	9.00 a.m.	Dép. Riv.-du-Loup	6.30 p.m.
" Lévis	9.15 "	" Montmagny	9.05 "
Arr. Montmagny	10.32 "	Arr. Lévis	10.20 "
" Riv.-du-Loup	1.00 p.m.	" Québec	10.40 "

Arrêts aux gares intermédiaires.

Renseignements complets en consultant les horaires en vigueur, ou de tout agent du

M 94F

CANADIEN NATIONAL

SAGESSE CULINAIRE

L'addition de soda aux légumes qu'on fait cuire ravive la couleur de ceux-ci, mais détruit des vitamines précieuses.

Les vitamines B. C. et E sont solubles dans l'eau; on ne devrait donc jamais jeter l'eau dans laquelle on a fait cuire des légumes.

Si l'on fait tremper les vieilles carottes dans l'eau froide pendant une heure, on pourra les gratter au lieu de les éplucher et il en résultera une économie de nourriture.

Les panais épluchés après la cuisson sont meilleurs que s'ils étaient épluchés avant.

Les choux devraient être trempés dans l'eau salée froide pendant une vingtaine de minutes avant la cuisson, et celle-ci ne doit durer que huit minutes si les choux sont hachés, et quinze minutes s'ils sont en quartiers.

Si l'on ajoute du sel aux légumes colorés au début de la cuisson, ils conservent leur couleur.

Si les oignons sont épluchés dans l'eau, ils ne font pas pleurer les yeux.

Les fèves, les pois et les lentilles secs devraient être trempés dans de l'eau douce.

Système de primes pour juments 1936

Ministère fédéral de l'Agriculture.

(Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière.)

Sous les dispositions du Système d'élevage de chevaux inauguré en 1936, le Ministère fédéral de l'Agriculture a placé pour le service sur les Fermes et Stations expérimentales fédérales un certain nombre d'étalons supérieurs et de haute réputation appartenant à des races de trait pour venir en aide à la production d'étalons dans le pays afin d'améliorer l'industrie chevaline.

Dans chaque province du Canada, les services de ces étalons jusqu'à capacité de reproduction, seront mis en 1936 à la disposition des juments de la même race que celle des étalons mis dans cette province.

Les propriétaires de juments sont priés de proposer par écrit toutes les juments qu'ils comptent faire saillir par ces étalons. Les juments enregistrées ainsi nommées auront la priorité dans l'inscription sur les listes de saillies, et les juments enregistrées seront saillies par les étalons dans l'ordre où leurs nominations ont été faites au Régisseur de la Station expérimentale où l'étalon est stationné.

Seront reconnues comme primées les juments enregistrées, sans tares, de haute qualité, bien typiques de la race à laquelle elles appartiennent, ne pesant pas moins de 1500 livres en état passable pour la reproduction et possédant une bonne conformation, qualité et allure; les juments classifiées en 1935 comme juments primées seront encore considérées comme tellies, à condition qu'elles aient été nommées et qu'elles n'ont pas eu de tares dans l'intervalle.

Toutes les juments qui ne se qualifient pas comme juments primées seront connues comme juments non primées. Dans cette catégorie sont comprises les juments enregistrées qui n'atteignent pas le type-modèle (standard) requis pour les juments primées, et les juments croisées ou métisses. Les juments pour être qualifiées comme juments non primées doivent être de l'âge voulu pour la reproduction, en bonne santé, sans ophthalmie, chorée, éparvins calleux ou forme cartilagineuse du sabot. Les juments nommées en 1935 et classifiées inférieures à juments primées à cause de leur état seront éligibles pour re-inspection à la Station expérimentale, pourvu qu'elles soient nommées.

Toutes les juments inscrites pour le service en 1936 seront inspectées et classifiées à leur arrivée à la Station expérimentale ou l'étalon est stationné.

Le service d'un étalon moyennant un droit de $5.00 par jument au moment du service et une pension gratuite pour une période n'excédant pas cinq semaines, et de $1.00 par semaine après, sera accordé aux juments primées, à condition, toutefois, que les propriétaires des juments assument les frais de transport des juments et le ministère ne fait aucune réservation en ce qui concerne la vente ou la disposition de la progéniture des juments.

Le service à un taux de $12.00 par jument, dont le montant de $5.00 sera payable au moment du service, sera accordé aux juments non primées. Pour les juments de cette catégorie qui se trouvent dans un rayon de 15 milles de l'endroit où est stationné l'étalon, la balance du droit de saillie sera payable lorsqu'on s'apercevra que la jument est en gestation. Pour les juments non primées se trouvant en dehors d'un rayon de 15 milles de l'endroit où est stationné l'étalon, la balance, payable lorsqu'on s'apercevra que la jument est en gestation, sera réduite d'un montant égal au taux simple du transport en un sens sur la base la meilleure marché de petite vitesse (freight) de l'endroit où se trouve l'étalon à la station de chemin de fer la plus proche de la demeure du propriétaire de la jument; la réduction ne doit dans aucun cas dépasser $5.00. La pension pour les juments non primées sera de $1.00 par jument par semaine pour une période n'excédant pas cinq semaines.

Relativement à cette politique, le Ministère Fédéral de l'Agriculture a placé à la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière un étalon percheron, adulte, noir, importé de l'Etat du Michigan et qui a une haute réputation. Son nom est "Black Diamond" —14826 — 183-257 — C'est le seul étalon percheron que le Ministère Fédéral a placé sous ce système dans la province de Québec. Tous les cultivateurs, qui croient avoir une ou des juments d'un type convenable, enregistrées percheronnes ou croisées percheronnes et qui sont saines, seraient bien avisés de ce prévaloir de cette faveur que le Gouvernement Fédéral met à leur disposition. Ceux qui désireront faire saillir des juments par cet étalon devront à l'avance s'adresser à la Station Expérimentale de Ste-Anne pour demander un blanc d'application et une copie du système de prime. L'étalon Black Diamond sera prêt à faire du service à partir du 15 mars jusqu'à l'automne 1936.

J. OSCAR GENDRON

ASSURANCE GENERALE

Accidents, Automobiles, Vie, Incendie

Bureau et résidence: 100 Lafontaine - Hotel St-Louis - Tél. 818

Rivière-du-Loup, - - Station.

Successeur de J. W. Morel.

Valeur des récoltes des champs aux Etats-Unis

En 1935 la valeur totale des récoltes des champs sur les fermes des Etats-Unis était de $5,118,444,000, soit $339,000,000 ou sept pour cent de plus que la valeur enregistrée en 1934. L'étendue récoltée de 44 récoltes principales est évaluée à 327,-661,000 acres, soit une augmentation de 41,000,000 acres ou plus de 14 pour cent sur l'étendue qui avait été grandement réduite en 1934, mais une diminution de 28,000,000 ou 8 pour cent sur l'étendue récoltée pendant la période de 1928-1932. En raison du programme de réduction imposé l'étendue totale en maïs, en blé et en coton récoltée était d'environ 30,000,000 acres inférieure à la moyenne de 1928 à 1932. L'étendue d'avoine et d'orge, les graines à bestiaux importants en dehors du maïs, était juste égale à la moyenne en 1935. Le faible rendement du blé de printemps est attribué à la rouille, et les rendements de maïs, de sorgho et de pommes de terre étaient un peu inférieurs à la moyenne, mais il y avait largement compensation dans les grosses récoltes de foin et dans les rendements du coton, des légumineuses annuelles, du riz et du tabac, qui dépassaient légèrement la moyenne.

En 1935 la production totale du maïs a été placée à 2,202,852,000 boisseaux, celle du blé à 603,199,000 boisseaux, celle de l'avoine à 1,195,-435,000 boisseaux et celle de l'orge à 292,249,000 boisseaux.

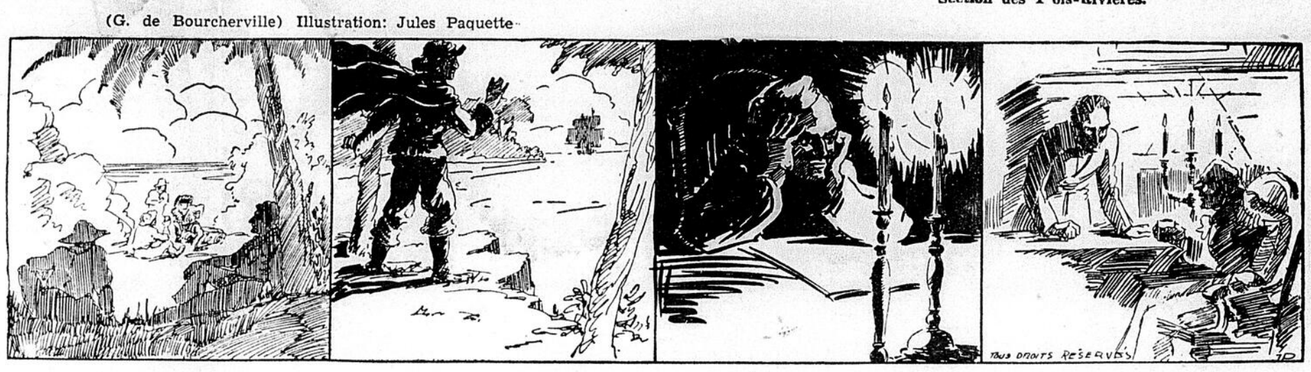
Les prix reçus pour les récoltes de 1935 sont d'environ 13 pour cent inférieurs à ceux qui ont été reçus pour celles de 1934.

La première fromagerie canadienne a été établie dans l'Ontario en 1864, et la première beurrerie dans la province de Québec en 1873. La première écrémeuse centrifuge fut importée du Danemark en 1882, et l'organisation du service de la réfrigération par le Gouvernement canadien date de 1895.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

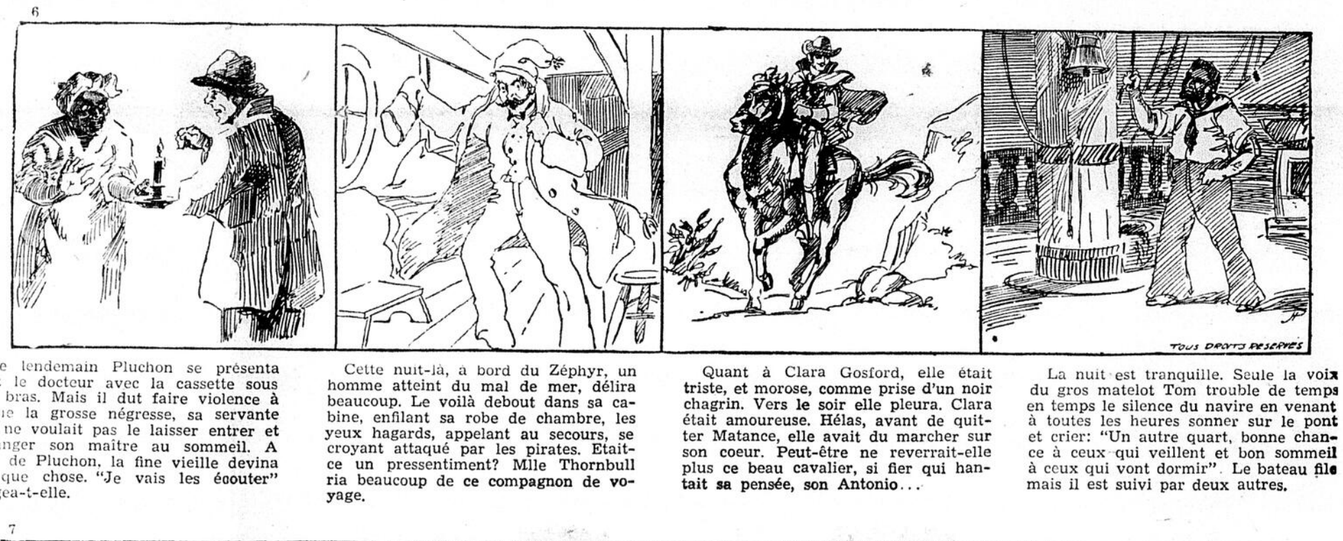


Le cavalier mystérieux s'appelle Antonio Caprera. Ou va-t-il? Il s'en va au fond d'une anse sur le bord de la mer, en un endroit caché et mystérieux habité par des pirates dont lui-même est le chef. Ces pirates partent de là pour infester les mers. Ce jour-là ils étaient oisifs, étendus avec nonchalance.

Antonio Caprera arriva en leur criant "Mes enfants, un million est à nous aujourd'hui. Du courage et surtout de l'obéissance. Voyez-vous ce vaisseau sur la mer? C'est le Zéphyr du capitaine Pierre de St-Luc. Appareillez sur le champ deux bâtiments pour lui donner la chasse. Il est à nous.

Pendant ce temps, le docteur Léon Rivard, de la Nouvelle-Orléans, accoudé à son bureau de travail méditait le moyen de s'emparer illégitimement de la fortune de Meunier. Ce petit homme est passé maître en hypocrisie. Apparemment c'est un excellent catholique. Il porte au-dedans une âme féroce et cupide.

L'homme qu'il attendait se présente enfin. C'est Pluchon, le complice du docteur dans toutes ses sales besognes. Pluchon n'invente pas mais il peut tout exécuter pour de l'argent. "Eh bien Pluchon, dit le docteur, après lui avoir versé à boire, la cassette rouge, la maudite cassette il me la faut" — "Vous l'aurez, docteur".

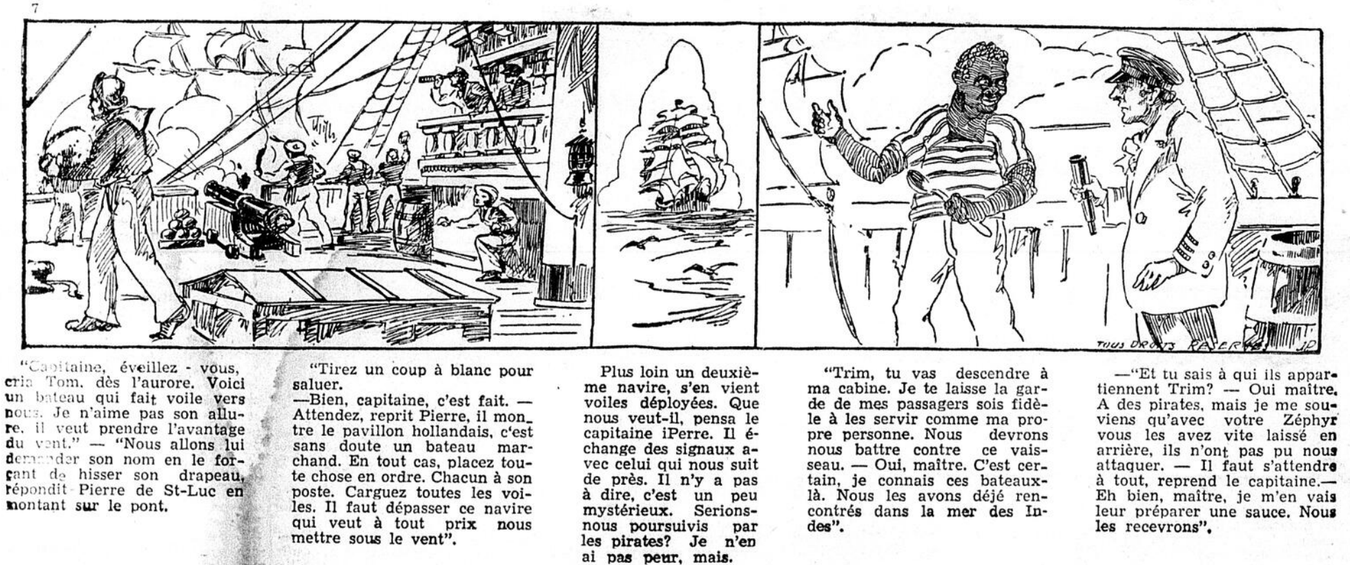


Le lendemain Pluchon se présenta chez le docteur avec la cassette sous son bras. Mais il dut faire violence à Marie la grosse négresse, sa servante qui ne voulait pas le laisser entrer et déranger son maître au sommeil. A l'air de Pluchon, la fine vieille devina quelque chose. "Je vais les écouter" songea-t-elle.

Cette nuit-là, à bord du Zéphyr, un homme atteint du mal de mer, délira beaucoup. Le voilà debout dans sa cabine, enfilant sa robe de chambre, les yeux hagards, appelant au secours, se croyant attaqué par les pirates. Etait-ce un pressentiment? Mlle Thornbull ria beaucoup de ce compagnon de voyage.

Quant à Clara Gosford, elle était triste, et morose, comme prise d'un noir chagrin. Vers le soir elle pleura. Clara était amoureuse. Hélas, avant de quitter Matance, elle avait du marcher sur son coeur. Peut-être ne reverrait-elle plus ce beau cavalier, si fier qui hantait sa pensée, son Antonio...

La nuit est tranquille. Seule la voix du gros matelot Tom trouble de temps en temps le silence du navire en venant à toutes les heures sonner sur le pont et crier: "Un autre quart, bonne chance à ceux qui veillent et bon sommeil à ceux qui vont dormir". Le bateau file mais il est suivi par deux autres.



"Capitaine, éveillez - vous, crie Tom, dès l'aurore. Voici un bateau qui fait voile vers nous. Je n'aime pas son allure, il veut prendre l'avantage du vent." — "Nous allons lui demander son nom en le forçant de hisser son drapeau, répondit Pierre de St-Luc en montant sur le pont.

"Tirez un coup à blanc pour saluer.

—Bien, capitaine, c'est fait. — Attendez, reprit Pierre, il montre le pavillon hollandais, c'est sans doute un bateau marchand. En tout cas, placez toute chose en ordre. Chacun à son poste. Carguez toutes les voiles. Il faut dépasser ce navire qui veut à tout prix nous mettre sous le vent".

Plus loin un deuxième navire, s'en vient voiles déployées. Que nous veut-il, pensa le capitaine iPerre. Il échange des signaux avec celui qui nous suit de près. Il n'y a pas à dire, c'est un peu mystérieux. Serions-nous poursuivis par les pirates? Je n'en ai pas peur, mais.

"Trim, tu vas descendre à ma cabine. Je te laisse la garde de mes passagers sois fidèle à les servir comme ma propre personne. Nous devrons nous battre contre ce vaisseau. — Oui, maître. C'est certain, je connais ces bateaux-là. Nous les avons déjé rencontrés dans la mer des Indes".

—"Et tu sais à qui ils appartiennent Trim? — Oui maître. A des pirates, mais je me souviens qu'avec votre Zéphyr vous les avez vite laissé en arrière, ils n'ont pas pu nous attaquer. — Il faut s'attendre à tout, reprend le capitaine.— Eh bien, maître, je m'en vais leur préparer une sauce. Nous les recevrons".

"Canonier, lance leur un boulet dans l'eau, à l'avant du navire, dit Pierre, pour les avertir que leurs agissements nous déplaisent. — C'est fait maître. — Ils tirent sur nous, prenez garde, cria la vigie". Le Zéphyr eut deux petits mats coupés et trois voiles déchirés. Un matelot fut blessé et tomba.

"Visez dans leurs voiles, commande Pierre, feu. Bon Je pense qu'il va en avoir pour son argent avec cette bordée. Surveillez maintenant sa manoeuvre. — Les pirates se retirent, crient la vigie. J'aperçois sur le pont des voiles crevées, des mats fracassés, des hommes qui ne bougent plus".

"Cela leur montrera à nous attaquer avec des armes d'enfants. Leurs canons n'ont que des demi-portées, ils pensaient que les nôtres étaient de même. Ah Ah! Ah! Attendez c'est Ciceron qui va leur dire aurevoir" ajoute le capitaine Pierre en mettant un boulet dans son canon favori.

Ciceron parla. Ce fut un coup de tonnerre qui ébranla tout le navire et qui jeta la terreur sur le vaisseau des pirates. Le plus gros mat du bâtiment tombait, entraînant dans sa chute voiles et cordages et couvrant le pont de débris. Le tonnerre éclatant n'aurait pas mieux travaillé.

"Hourrah pour Cicéron, criait Trim en faisant sauter sa casquette en l'air. Hourrah pour mon maître Bon voyage messieurs les pirates! Allez dire à vos compagnons que je leur prépare une sauce quand ils voudron à leur tour nous attaquer Hourrah pour Cicéron. Hourrah pour mon maître.